

PARIS
MATCH

LES FEMMES
LIBÉRÉES
DE DAECH
NOTRE REPORTAGE
À MANBIJ

SOPHIE
MARCEAU
CYRIL
LIGNAC
**PLEIN
SOLEIL**
A CAPRI
LE COUPLE NE
CACHE PAS
SON BONHEUR



J.O.
DES CHAMPIONS
EN OR

**MORT DE
MICHAEL JACKSON**
LE PLAIDOYER DU
DR MURRAY

NOS ANNÉES 80 (2)
UNE VRAIE RÉVOLUTION PAR YANN MOIX

www.parismatch.com
M 02533-3509 - F: 2,80 €
N°350 | DU 18 AU 24 AOÛT 2016 | FRANCE METROPOLE/TANNE 2,80 € | A: 4,30 € | AND: 2,90 € | BEL: 2,70 € | CAN: 5,99 CAD | CH: 4,90 FS | D: 4,10 € | DOM: 3,90 € | ESP: 3,70 € | FIN: 5,80 € | GR: 3,70 € | IT: 3,70 € | LUX: 2,70 € | MAR: 3,40 MAD | MAY: 4 € | N: 3,90 NL | POLYS: 4,50 GPF | PORT: CONT: 3,70 € | TOMA: 900 GPF / TUN: 4,70 TND / USA: 6,60 \$ PHOTO DR

Renault KADJAR

Série Limitée BLACK EDITION

R-LINK 2, système multimédia connecté, avec Bose® Sound System

Sellerie en cuir carbone foncé avec surpiqûres rouges

Nouvelle motorisation essence Energy TCe 130 EDC, boîte de vitesses automatique à double embrayage

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/132.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.



RENAULT
La vie, avec passion



real watches **for** real people*



Oris Divers Sixty-Five

Mouvement mécanique automatique

Lunette tournante unidirectionnelle en aluminium noir

Couronne vissée

Etanche 10 bar/100 M

www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



LAMBERT WILSON
DANS LA PEAU
DU COMMANDANT COUSTEAU

7



RAY DAVIES
RAconte SA RECONQUÊTE
DE L'AMÉRIQUE

12



KARINE TUIL
«L'INSOUCIANCE»

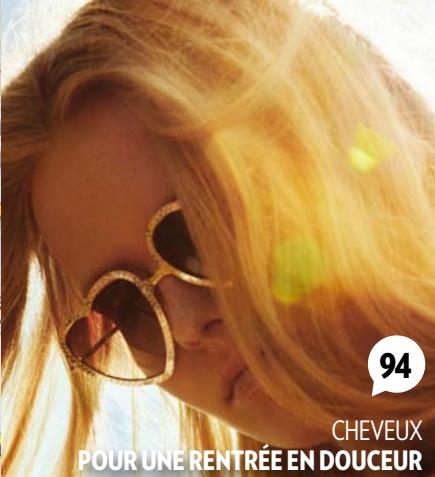
16



Regardez les
propriétés
incroyables de
ce sous-marin
autonome.



91



CHEVEUX

POUR UNE RENTRÉE EN DOUCEUR

94

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

Cinéma Lambert Wilson :
un homme à la mer 7

Dominique Besnehard, adepte de l'écran total 10

Musique Ray Davies : la revanche d'un Kinks 12

Série d'été Ma france en stop
6. La Rochelle-Paris 14

Livres Un monde sans pitié 16

signéjoannsfar 20
lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires

Toute l'actu des stars 21

matchdelasemaine

24

actualité

31

matchavenir

Le plus gros drone sous-marin 91

jeux

Superfléché par Michel Duguet 93

Mots croisés par David Magnani 100

Sudoku 100

vivrematch

Beauté

Réhab capillaire hors pair 94

Escapade Un peu plus près des étoiles
avec Hubert Reeves 98

matchdocument

Mourmansk La nostalgie, camarade ! 101

unjourunephoto

21 août 1985

Anny Duperey et Bernard Giraudeau 105

lavieparisienne

d'Agathe Godard 108

matchlejourou

Zep

J'embrasse une fille pour la première fois
avec la langue 110

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine,
signée ParisMatch, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H40.



**EAU DE
ROCHAS**
Rêve d'Immensité



LAMBERT WILSON UN HOMME À LA MER

Dans « *L'odyssée* », qui sortira le 12 octobre, l'acteur se montre incroyable dans la peau du commandant Cousteau, explorateur de légende, personnage égocentrique à la vie privée et familiale compliquée. Il nous raconte son expérience.

PHOTOS JULIEN WEBER



Ln trente ans d'une carrière atypique, Lambert Wilson n'a cessé de se bonifier, passant de « La boum 2 » au cinéma d'auteur, de Resnais à « Palais royal ! », des « Hommes et des dieux » au « Marsupilami » d'Alain Chabat et même jusqu'à Hollywood, où il est apparu dans la saga « Matrix ». Mais ce fils d'acteur est protéiforme, surfant des plateaux de cinéma au théâtre, à la comédie musicale et à la chanson puisqu'il s'apprête à enlever le bonnet rouge de Cousteau pour mettre le haut-de-forme d'Yves Montand dans un spectacle hommage. **Interview anniversaire, le jour de ses 58 ans, d'un homme qui a dû vaincre ses démons pour devenir enfin lui-même.**

UN ENTRETIEN AVEC FABRICE LECLERC

Paris Match. Lambert Wilson en commandant Cousteau cela apparaît comme une évidence quand on vous voit à l'écran. Pourtant, sur le papier, il y avait de quoi être surpris...

Lambert Wilson. Mais lorsque mon agent m'a appelé, j'ai dit oui tout de suite. Je connaissais de Cousteau ce que j'avais vu à la télévision quand j'étais jeune, dans les années 1960. Ensuite, le film a évolué du biopic traditionnel à l'histoire d'une relation père-fils et d'une famille dysfonctionnelle. J'avais l'âge du rôle, j'ai décidé de travailler, de maigrir... On a travaillé de longs mois et ma seule angoisse était la plongée. Je n'en avais jamais fait, et mon entraînement n'a commencé que deux mois avant le tournage. Heureusement, une fois sous l'eau, c'était comme si j'en avais toujours fait. Et puis, chose troublante, j'ai pu observer que la vie de Cousteau avait de grandes analogies avec ma propre famille. Des vacances à Bandol, un père charismatique mais monomaniaque qui ne s'occupe pas trop de l'éducation de ses enfants mais qui les porte vers le haut, jusqu'au moment où ils arrivent sur son propre terrain. Et là commence ce mélange explosif d'admiration et de lutte à mort. C'est exactement ce que j'ai vécu avec mon père.

Comment avez-vous abordé l'homme à la fois visionnaire et égocentrique ?

J'ai compris en préparant le rôle qu'il était un esthète, un cinéaste. Ses plongeurs m'ont même confirmé qu'il voulait absolument les voir nager avec élégance. Il a créé ces images fluides qui lui ont quand même valu une Palme d'or au Festival de Cannes avec « Le monde du silence ». Il était opportuniste et malin quand il s'agissait de faire bouillir la marmite et de « jouer » au commandant. Enfin, il y a aussi les polémiques sur son travail quand, au début de sa carrière, il n'hésitait pas à blesser des animaux pour ses documentaires. Il a lui-même fait son mea culpa là-dessus. Sa vie est en fait un éveil à l'écologie. Il a évoqué les ravages de l'homme sur les fonds sous-marins. Il a milité contre l'enfouissement des déchets toxiques et fait prolonger le moratoire sur l'Antarctique en convainquant les chefs d'Etat. Il a été très tôt lanceur d'alerte.

Il y a aussi les ambiguïtés du personnage intime, sa double vie amoureuse qui n'est qu'effleurée dans le film. Pourquoi ?

Tous ses proches, notamment son équipe de la « Calypso », me l'ont dit : s'il y avait quelque chose à ne pas rater, c'est son regard. Avec ce regard, il pouvait emmener tout le monde, ses enfants avec qui il n'a pas toujours eu des rapports faciles et sa femme qu'il trompait. Après, Jérôme Salle a vraiment voulu orienter le film sur ce rapport père-fils. Simone Cousteau a éperdument aimé son mari, a couvé l'équipage de la « Calypso », a été trompée publiquement, pour finir par lui dire : « Je finirai vieille et moche à tes côtés, juste pour t'emmerder ! » Ils adoraient la tempête tous les deux ! Après, oui, il avait une double vie, un double foyer. C'était un homme très complexe à ce niveau-là.

Et vous, aujourd'hui, comment allez-vous ?

J'ai longtemps été un homme du XIX^e siècle perdu dans les années 1980, je me retournais constamment vers le passé. Aujourd'hui je vais bien, même si le versant pragmatique de la vie quotidienne peut encore me mettre en colère ! Je peux entrer dans une colère noire pour des brises, si je perds mes clefs ou si mon scooter ne démarre pas. La scène la plus dure pour moi dans tout le film est celle où je dois revisser une ampoule sur un plafonnier dans la « Calypso ». Je n'y arrivais pas et j'ai fini par quitter le plateau telle une prima donna en disant que ce n'était pas mon métier. Le lendemain, les techniciens m'avaient fabriqué un trophée en bois,

LAMBERT WILSON, C'EST...

6 nominations aux César dont 3 en tant que meilleur acteur. Il n'a jamais gagné.





Le comédien au sein du Musée océanographique de Monaco, qui fut dirigé par le commandant Cousteau.

surmonté d'une douille et d'une ampoule où on pouvait lire : "Prix du meilleur exploit technique par Lambert Wilson" ! Ça surprend encore les gens qui me pensent zen de me voir partir d'un coup dans ces moments d'autodétestation qui viennent de l'enfance. J'étais un enfant pataud, pleurnichard. Ce petit Lambert-là revient parfois encore. Mais sinon, oui, je vais bien.

Incarner Cousteau après avoir fait la voix de Baloo dans "Le livre de la jungle" ou imité Céline Dion dans le "Marsupilami" d'Alain Chabat, vous êtes-vous totalement libéré ces dernières années ?

Que ce soit sur un plateau, au théâtre ou quand je chante, plus rien ne me fait peur. Me restait l'obstacle de la pudeur physique à l'écran que je viens de franchir en tournant entièrement nu sur un plateau avec 40 techniciens face à Juliette Binoche et Camille Cottin. A 58 ans, il était quand même temps que je ne m'interdisse plus rien...

C'est aussi vrai dans vos choix de rôle, contrairement à l'image que vous aviez à vos débuts...

J'ai envie d'avoir la palette la plus large possible. Mais je ne provoque pas forcément cela, notamment chez les metteurs en scène. Ma première comédie, c'est Alain Resnais qui me l'a proposée avec "On connaît la chanson", vingt ans après mes débuts. Mais si l'on doit parler de déclic, je pense que mon expérience avec Judi Dench à Londres dans la comédie musicale "A Little Night Music" en 1995 a fait sauter les derniers verrous. J'y jouais dans un registre burlesque et je l'ai vécu comme un laboratoire.

Vous avez souvent dit que vous souffriez d'un certain manque d'amour du cinéma français. C'est encore le cas ?

Je n'ai jamais été fan des soirées. J'ai trimballé ce sentiment de désaffection longtemps, mais cela venait aussi de moi. J'ai eu une progression compliquée. Je me suis souvent bradé parce que

4 films avec Alain Resnais

dont son plus gros succès,
« On connaît la chanson » (1997).



2 Festivals de Cannes
en tant que maître de cérémonie, en 2014 et 2015.

5 mises en scène au théâtre
dont « Bérénice », en 2008, joué avec son père Georges,...



... et
« La fausse suivante », en 2010.

je voulais tourner. Hollywood était un rêve, mais les films que j'ai faits là-bas n'ont pas marché et la machinerie hollywoodienne m'a rendu malheureux. Au fond, je reste ce fils d'acteur qui a dans son ADN un rejet de la lumière, je me sens comme un homme de l'ombre. Les tapis rouges sont une douleur absolue pour moi.

Vous avez quand même été deux fois maître de cérémonie à Cannes !

C'était différent. C'était un show auquel je participais. Je travaillais !

Et puis il y a la chanson et ce spectacle que vous préparez sur Yves Montand...

J'ai toujours aimé le chant, classique ou moderne. La technique vocale, c'est une activité à part entière. Le spectacle sera centré sur une trentaine de chansons entrecoupées de textes de Jorge Semprun, symboliques du personnage Montand. On le jouera en tournée et au théâtre du Trianon à Paris mais la première aura lieu à Monaco, près de l'Institut océanographique. Pas si loin de Cousteau, donc...

Dans "Des hommes et des dieux", il était question de religion et de terrorisme. Avec ce recul, comment vivez-vous les événements récents qui ont secoué le pays ?

La spiritualité m'attire mais les religions me terrorisent. Je me suis fait baptiser tardivement par l'Abbé Pierre car j'avais besoin d'un rite de passage avec cet homme qui a beaucoup compté pour moi. Je me suis beaucoup renseigné sur les conversions de

« COUSTEAU A EU AVEC SES ENFANTS LES MÊMES RAPPORTS QUE J'AI EUS AVEC MON PÈRE : UN MÉLANGE EXPLOSIF D'ADMIRATION ET DE LUTTE À MORT » LAMBERT WILSON

religion à religion, c'est un sujet que je voulais traiter dans une fiction, avant ces événements. Je refuse de tomber dans l'amalgame, mais j'ai peur de ce quotidien qui vient de changer si rapidement. **Et que faire ?**

Ce n'est pas à moi de donner une réponse. Moi qui suis acteur et qui ai joué dans des films violents comme "Matrix", je considère que la banalisation actuelle de la violence dans les films et les jeux vidéo chez les jeunes est extrêmement grave. Même chose avec les images d'horreur reprises à la télévision et dans la presse. Je pense que les Français vont devoir faire preuve de rationalité car nous sommes à la porte de la guerre civile, de la montée des extrêmes. Comment réagir à l'autre avec intelligence en refusant les solutions de facilité, l'affectif ? Cela nous demande un effort surhumain mais il faut le faire. Je suis un optimiste triste... ■

« L'odyssée » de Jérôme Salle, sortie le 12 octobre.



“
MON RÊVE
ABSOLU SERAIT D'AVOIR
UN JOUR UN THÉÂTRE,
POUR REVENIR
AUX ORIGINES DE
MA PASSION.”



Du 23 au
28 août.

DOMINIQUE BESNEHARD ADEPTE DE L'ÉCRAN TOTAL

Son Festival du film francophone d'Angoulême fait la pluie et le beau temps tous les étés. Le 23 août, l'ex-agent de stars devenu producteur donnera le coup d'envoi de la 9^e édition. Intouchable.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Paris Match. “Ma vie de Courgette” ou “Mercenaire” ont déjà été montrés sur la Croisette... Pourtant, vous voyez le FFA comme l’anti-Cannes ?

Dominique Besnehard. Oui, c'est un peu comme Sundance, les acteurs évoluent au milieu des gens. C'est un festival populaire avec un pass à 25 euros pour dix films. J'y tiens vraiment : on ne le fait pas pour gagner de l'argent, on le fait pour le public, et c'est pour ça qu'il marche et que les salles sont pleines.

Ségolène Royal a joué un rôle important dans sa création avant de se désister...

J'avais soutenu sa candidature à la présidentielle. Elle est venue la première année, ensuite elle a été infernale. Sous prétexte qu'elle était fâchée avec moi et cherchait à m'écartier, elle a tout fait pour que le festival n'ait plus lieu. Pendant cinq ans, on n'a plus touché de subventions ! Ça, je ne lui pardonnerai jamais.

Depuis “Intouchables”, le festival est le baromètre du futur succès d'un film en salle...

Nathalie Baye dit qu'on trouve à Angoulême l'ADN du public français. On a l'impression que c'est ici qu'il faut faire les projections tests et les études d'opinion

parce que les spectateurs sont cultivés, très justes, avec un brassage social important.

En tant qu'ex-agent et aujourd'hui producteur, n'y a-t-il pas un conflit d'intérêts à organiser un festival ?

Si. Je peux subir des pressions, certains distributeurs peuvent me dire : “T'es bien content de nous trouver pour tes films !” mais cette année, j'ai été implacable ! De toute façon, j'aime être transparent : quand je n'aime pas un film, je le dis. **En 2012, vous avez tout de même sélectionné “Nous York” et “Stars 80”,**

Elles sont attendues sur le tapis bleu valois



ISABELLE ADJANI « Elle n'était encore jamais venue. Elle vient présenter en séance spéciale « Carole Matthieu », un film pour Arte, réalisé par Louis-Julien Petit qui avait gagné le prix du public avec « Discount » et fait 400 000 entrées. Elle est magnifique dedans. Je suis super fier qu'elle vienne. »

ISABELLE HUPPERT « Elle joue une chanteuse de l'Eurovision has been dans « Souvenir », sélectionnée en compétition. Elle est capable de tout, Huppert ! Pour moi, c'est l'incarnation de l'actrice.

Comme Jeanne Moreau. Elles lisent tout, sont à l'origine des projets, prennent des risques.

J'ai adoré le film, entre Almodovar et Douglas Sirk ! »

JULIE GAYET « Je la connais depuis qu'elle est gamine. Elle est toujours venue, bien avant qu'elle soit avec le président de la République.

Cette année, elle a produit « La taularde », avec Sophie Marceau, mais elle ne peut pas être là le soir de la projection, donc elle viendra pour la clôture. J'adorerais que Hollande l'accompagne ! Il est bien venu à Marcillac, pourquoi pas à Angoulême ? »



qui étaient loin d'être des chefs-d'œuvre...

C'étaient des avant-premières, des films populaires. Je suis pour la diversité. J'ai peut-être parfois fait venir des films avec un peu de complaisance pour avoir les acteurs sur le tapis rouge. Maintenant, on fait très attention à ne pas les choisir pour de mauvaises raisons. D'autant que ça ne leur rend pas service... On a fait cette erreur avec Valérie Lemercier.

Son film “100 % cachemire” a dû être remonté suite à un mauvais accueil à Angoulême...

Oui. J'adore Valérie et j'étais si content qu'elle vienne. Mais je n'avais pas vu le film. Marie-France Brière [déléguée du festival] l'avait adoré. Ça n'arrivera plus, je ne choisirai plus un film sans l'avoir vu.

Cette édition accueille Isabelle Huppert, Sophie Marceau et Isabelle Adjani...

J'aimerais qu'elles soient photographiées avec moi. Même sans moi, d'ailleurs. C'est quand même trois icônes. Cette photo, dans cinquante ans, elle restera, comme celle de Yalta ! [Il rit.]

Le métier de découvreur de talents ne vous manque pas ?

En tout cas, moi, je n'ai jamais demandé à des garçons de baisser leur culotte. C'est peut-être pour ça que je suis toujours là.

Vous reste-t-il un rêve à réaliser ?

J'ai vécu une chose merveilleuse en juillet : j'ai eu un petit rôle dans le film de Haneke, “Happy End”, avec Jean-Louis Trintignant. Je joue son coiffeur à qui il se confie. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. Je suis passé de l'effroi à la joissance totale. Mais mon rêve absolu serait d'avoir un jour un théâtre, pour revenir aux origines de ma passion. C'est le théâtre qui m'a fait aimer le cinéma et les acteurs. ■

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme www.lelievre.eu et www.sergelésage.com



L'offre
PACK
4 étoiles
DU 20.08 AU 10.09.2016

- ★ MATELAS
- + ★ SOMMIER
- + ★ PIEDS
- + ★ LIVRAISON

Pack **TRECA "KYOTO"**, en 140x190, **1 099€**, au lieu de **1 513€**
dont Eco-part 10,50*

Ce matelas bénéficie de la suspension Air Spring 600 ressorts ensachés. Elle assure accueil et soutien ferme et une totale indépendance de couchage. La laine, matière naturelle de garnissage ainsi que la technologie Cirrus vous garantissent été comme hiver un confort thermique optimal. Coutil 100% polyester. Epaisseur 23 cm [Prix hors pack 899€].

Le sommier tapissier garantit un soutien ferme pour profiter au mieux de la suspension du matelas. Sa finition en tissu déco est un vrai plus. Hauteur 15 cm [Prix hors pack 544€].

+ Pieds [Prix hors pack 30€] + Livraison dans un rayon de 30 km [Prix hors pack 40€]. Soit un total hors pack de 1513€.

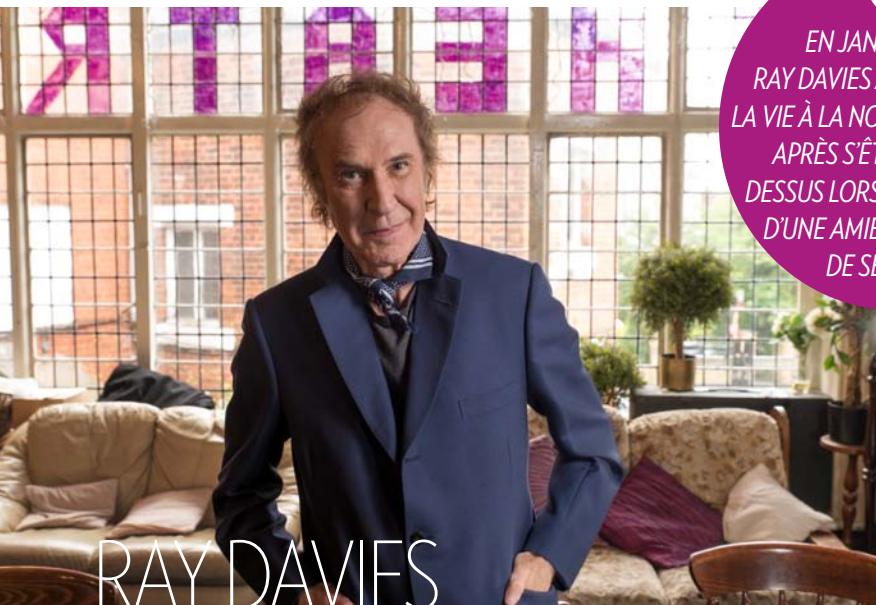


Grand Litier 

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

C'est l'histoire d'un râteau monumental. A vouloir séduire l'Amérique sans pour autant faire la danse du ventre devant ses médias ni renier son identité, le plus anglais des fers de lance de la British Invasion s'est fait jeter comme un malpropre par l'Oncle Sam en 1965. Interdits de séjour pendant quatre ans, proscrits par les trois grandes chaînes ABC, NBC et CBS, les Kinks ont reçu ce verdict de la Fédération américaine des musiciens comme une terrible injustice. Pire, comme une peine de mort... commerciale. Pendant que les Beatles, les Rolling Stones et les Who étaient toujours autorisés à faire des ravages aux Etats-Unis, le groupe mené par Ray Davies devait piteusement remballer guitares et fûts malgré ses premiers tubes imparables, « You Really Got Me » et « All Day and All of the Night ».



RAY DAVIES LA REVANCHE D'UN KINKS

Dans un récit autobiographique, le chanteur raconte comment il s'est fait un point d'honneur de reconquérir l'Amérique après que son groupe en a été banni.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

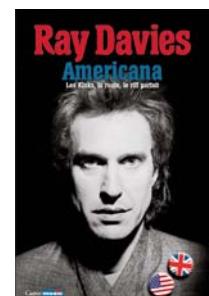
A l'origine de cette décision cruelle, un concert à Cardiff, en mai 1965, qui s'arrête au bout de deux titres, le bouillant batteur Mick Avory, 21 ans, s'étant levé pour assommer à coups de cymbale son ennemi intime Dave Davies, 18 ans, le petit frère de Ray. Bilan : 16 points de suture pour Dave et une immense blessure d'oreille pour Ray. Lui, le jeune issu des quartiers pauvres de Londres sauvé par l'amour du blues de Big Bill Broonzy et de Muddy Waters, va refuser de se laisser éconduire à l'aube de la gloire pour mauvaise conduite... « Ça a été une bataille et un défi, se rappelle Ray Davies. Nous étions des guerriers et nous voulions prouver que nous étions bons. Dès que la sanction a été levée, on est repartis de zéro, en jouant dans les plus petits clubs des Etats-Unis. Il était hors de question de jeter l'éponge. Chaque concert donné par la suite au Hollywood Bowl ou au Madison Square Garden a résonné comme un cri de victoire. Mais de façon ironique, c'est cette interdiction qui nous a maintenus soudés aussi longtemps... je suis convaincu qu'autrement on se serait séparés bien plus tôt ! »

EN JANVIER 2004,
RAY DAVIES A FAILLI PERDRE
LA VIE À LA NOUVELLE-ORLÉANS
APRÈS S'ÊTRE FAIT TIRER
DESSUS LORS DE L'AGGRESSION
D'UNE AMIE QU'IL TENTAIT
DE SECOURIR.

Sans rancune, le chanteur-compositeur des Kinks nous fait revivre dans « Americana » les coulisses de cette reconquête, ses roadies, ses amours, ses emmerdes. Une croisade rock'n'roll savoureuse, émaillée de scènes cocasses et de malentendus récurrents, nés des paroles ironiques du malicieux Ray. Qu'il décrive dans « Sunny Afternoon » un riche oisif désabusé parce que les impôts lui saisissent son yacht tandis qu'il sirote une bière au soleil, ou qu'il se moque des gens qui se prennent en photo, « juste pour prouver qu'ils existent » (« People Take Pictures of Each Other »), son humour british passe loin au-dessus de la tête des rednecks, amateurs de refrains au degré pas plus élevé que celui de leur Budweiser. Heureusement, ils n'entendent pas malice à « Lola », le tube qui vaudra aux Kinks d'être définitivement adoubés par l'Amérique des années 1970, alors que Ray raconte comment un dragueur des dancefloors s'aperçoit que son émoustillante conquête d'une nuit est un homme... Un public américain qui va aussi finir par comprendre qu'on peut faire vibrer les stades sans pour autant rivaliser avec les performances vocales de Roger Daltrey ou de Robert Plant. « Je pense que je ne suis pas un très bon chanteur, avoue Ray. Mon frère Dave aurait dû prendre cette place, il a une présence scénique beaucoup plus rock'n'roll. Moi, je suis plus comme un acteur qui interprète ses compositions : c'est le même type qui chante « You Really Got Me » et « Sunny Afternoon ». Mais il change d'attitude. Je crois que c'est ce qui a perturbé pas mal de gens en Amérique, le fait que les Kinks abordaient des thèmes avec délicatesse et sensibilité... »

Aujourd'hui, Ray Davies est en train d'enregistrer chez lui, à Highgate, dans le nord de Londres, un album qui sera la bande originale de son livre « Americana ». Rêve-t-il pourtant d'une reformation des Kinks, séparés depuis vingt ans ? « Dave vit aux Etats-Unis, mais il a envie de rentrer au pays. Quand il sera de retour, peut-être que nous ferons quelque chose ensemble. Il me manque... J'ai des bons musiciens qui m'entourent pour mon prochain disque solo et parfois je leur dis : « Vous savez, si Dave était dans ce studio, on se bagarrerait... mais on produirait après de l'excellente musique. » Parfois, il faut de la colère pour créer quelque chose de vraiment bon. » Jamais on n'aura autant croisé les doigts pour assister à nouveau à un tel pugilat ! ■

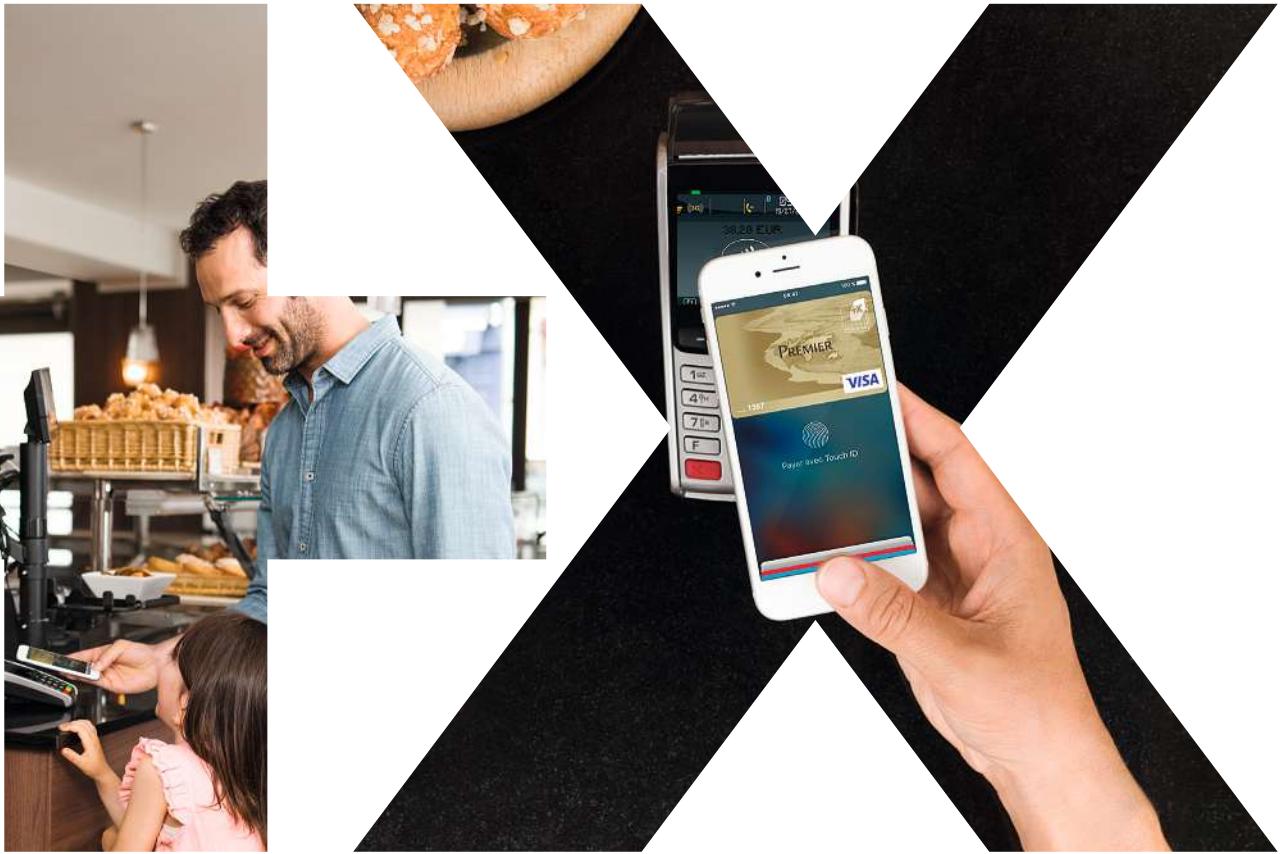
« Americana », de Ray Davies, éd. Castor Music, 320 pages, 24 euros.



Dutronc
Digne d'un
Kinks



« Votre langue colle bien à la musique rock. J'aime beaucoup Jacques Dutronc. S'il a eu du succès, c'est que, comme les Kinks, il n'a pas renoncé à ses racines : il a puisé dans l'inspiration française plutôt que de copier Elvis Presley. Et je l'ai aussi aimé comme acteur. Je suis d'ailleurs un grand fan des films de la nouvelle vague, bien plus que du cinéma hollywoodien. »



BANQUE POPULAIRE VOUS PROPOSE DÉSORMAIS DE PAYER AVEC APPLE PAY

Une nouvelle manière de payer, simple et sécurisée.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur banquepopulaire.fr



Pay

#LaBonneRencontre

ADDITIONNER LES FORCES
MULTIPLIER LES CHANCES



Etape 6 La Rochelle-Paris



10h14 Adam



12h04 Sébastien



15h27 Damien et Alexandra

Adam ne part plus pour Anvers. Et n'a pas 200 sous. S'il les avait, il s'offrirait un ticket pour le Hellfest, l'un des plus grands festivals de musique metal en Europe. Parce que du metal, figurez-vous, il en écoute tout le temps, partout, depuis toujours. Adam est pourtant l'exakte antithèse du métalleux tel qu'on se le figure au 13 heures de Pernaut (chevelu, copain de Satan et shampouiné tous les quatre ans). Non, lui est souriant, curieux, affable, et il y a fort à parier qu'il aiderait mamie à traverser. Ou se jetterait dans le fossé pour éviter un papillon. « Souvent, je ramasse des auto-stoppeurs qui veulent aller à Nantes. Je les dépose à Marans. » Marans est une bourgade qui ne porte pas très bien son nom. Ville-rue, goulot d'étranglement, les poids lourds y ont pris le pouvoir. « Plus jeune, je m'étais juré d'habiter loin d'ici. » Adam n'a pas tenu promesse. Il est resté pousser là où on l'avait planté. Un jour, c'est sûr, il prendra le large, se goinfraera d'horizons... Demain, peut-être.

Douze bornes plus loin, Valérie, Vuitton sur l'accoudoir, nous parle également de son coin de pays. « Après un cancer, j'ai voulu me mettre au vert. On s'imagine la campagne pleine de boudons, d'air pur et d'eau de roche... mais il faut se méfier. Parce que avec ce que certains répandent dans leurs champs, bonjour les odeurs ! » Et bonsoir le goût de l'eau du robinet. A se demander si les pots d'échappement ne valent pas mieux que les bidons de pesticides. « Aujourd'hui, choisir entre la ville et la campagne, c'est balancer entre l'asphyxie et l'empoisonnement. »

« Moreilles... Non mais sans blague, quel est le salaud qui vous a laissés dans un bled pareil ? » Sébastien ne va pas n'importe où par quatre chemins. « Moi, j'ai déménagé en Loire-Atlantique il y a deux ans. Et la grande question à l'époque, c'était de savoir si Nantes était ou non bretonne... Franchement, je vous le demande... Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? On a déjà du mal à tous être français... » To bigouden or not to be, Sébastien s'en taponne le kouign-amann. Il est comme ça, gouailleur, bon bougre et fanfaron. « Paris, j'en pouvais plus. Le métro, c'est pas mon truc. Sentir l'after-shave du voisin le matin dans la rame et ses aisselles le soir... il fallait que je foute le camp. » Partir toujours, partir ailleurs. N'importe où sauf ici, c'est la devise de notre temps. « Avec

MA FRANCE EN STOP

Pouce levé, nous avons sillonné les routes de France. Destination « N'importe où ». Sixième et dernière étape de cette grande vadrouille culturelle.

PAR PHILIBERT HUMM
PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN

ma grosse bagnole et ma chemise, je ne dois pas être le profil type de ceux qui s'arrêtent pour vous prendre, hein ? Vous savez, où qu'on aille, l'important c'est de ne pas oublier d'où l'on vient. »

A Nantes, nous en dénichons un qui tient enfin en place. Se trouve bien où il est. Fini la balade des gens qui sont nés quelque part et veulent dévisser autre part. Steven travaille à l'office public des HLM. Il est un militant de la première heure, un indigné chronique. « J'étais l'un des premiers Français à prôner l'Internet libre. Parce qu'il ne faut jamais oublier que la

Toile nous appartient. Comme la rue nous appartient. Comme les biens publics nous appartiennent. Dites au moins ça dans votre journal : qu'on ne doit pas laisser le pouvoir confisquer ce qui nous revient. »

Sortis de son fourgon, nous « pouçons » dans les embouteillages. Damien et Alexandra rentrent de l'hôpital. Par une opération de la myopie, Alexandra aurait voulu ne plus cacher ses jolis yeux derrière une paire de lunettes. Seulement voilà, l'examen préalable a révélé une malformation, bête et bénigne. Juste assez maligne pour interdire la chirurgie. C'est avec ses binocles qu'elle continuera de visiter les malades dans la région de Chinon. Infirmière, elle soigne à domicile jusqu'à

Le parcours culturel de l'étape



1 film

« Cent mille dollars au soleil », d'Henri Verneuil (**Sébastien**)
« Je pourrais le réciter par cœur : « Dans la vie on partage toujours les emmerdes, jamais le pognon. »

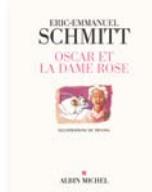


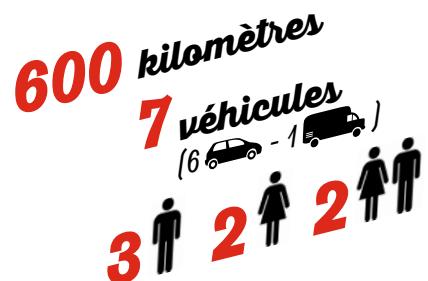
1 album

« L'école du micro d'argent »,
IAM (**Sébastien**)

1 livre

« Oscar et la dame rose »,
d'Eric-Emmanuel Schmitt (**Fanny**)





cinquante personnes dans la journée... « De l'aube à la nuit tombée, on voit certaines fois des gens vachement modestes, qui n'ont même pas de toilettes chez eux. Des générations qui ne prennent pas de douche, se contentent d'un brin de toilette et n'en sont pas plus malades pour autant. » Les premières semaines, Alexandra y allait tout de même avec des gants. Littéralement. « Les collègues m'ont fait comprendre qu'il ne valait mieux pas. Que ça n'était pas respectueux. » Une piqûre et puis s'en va, elle voudrait parfois pouvoir rester plus longtemps. Mais quarante-neuf autres trépignent. Un patient ne l'est jamais vraiment.

Mis bout à bout, ces lambeaux d'existence embroussaillent nos caboches. Depuis une semaine que l'on erre sans boussole, quarante-deux conducteurs ont vidé leurs sacs dans le nôtre, qui commence à faire son poids. Vers Angers, Fanny nous prend en pitié. Petit calibre, elle est à peine assez grande pour voir

au-dessus du volant. Mais fichrement rodée. L'année dernière, elle bouclait à une place honorable le 4L Trophy, célèbre rallye étudiantin. « 7 000 bornes en dix jours, c'est pas mal, non ? » En tout cas, mieux que nous... Etudiante en médecine, Fanny avait quitté Paris pour suivre un Angevin. L'inconscient ne l'a pas attendue, et depuis qu'elle habite Angers, Fanny sort avec un Parisien ! L'amour est peut-être aveugle, il est surtout joli farceur. Une heure passe, une deuxième et nous apercevons la tour Eiffel.

Il paraît qu'on ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va. Le type qui a dit ça s'appelait Christophe Colomb, seul homme capable de trouver l'Inde aux Amériques. A force de ne pas le savoir, nous finissons arrimés au bistrot d'où nous étions partis. Reprenant où nous les avions laissés, verres et conversation. « Quand même : se fader 3 000 kilomètres et retomber sur vos pattes, franchement, fallait le faire ! » Et nous l'avons fait, nous fabriquant pour l'occasion une résolution. Celle de s'abandonner à vivre. Accepter de n'être que des bouchons de liège au fil de l'eau. Ne pas lutter contre le courant mais plutôt lui faire confiance, s'en accommoder, l'épouser. « Tu t'laisses aller », dit-on quelquefois aux jeunes gens. Ce devrait être un compliment. ■

RENÉE ZELLWEGER COLIN FIRTH PATRICK DEMPSEY

BRIDGET JONES BABY

SITUATION AMOUREUSE : PLUS QUE COMPLIQUÉE !

#FolleDeDarcy

#BridgetJonesBaby

#DinguededeJack

LE 5 OCT.
AU CINÉMA





KARINE TUIL UN MONDE SANS PITIÉ

Dans «L'insouciance», la romancière sonde les blessures profondes qui déchirent la société française. Le livre le plus incisif de la rentrée!

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. A quel moment le thème de la violence s'est-il imposé à vous et pourquoi?

Karine Tuil. Ce sujet est au cœur de mon travail depuis longtemps. Dans mon livre "Douce France", j'évoquais la question des centres de rétention administrative. J'ai essayé de comprendre comment la violence sociale avait contaminé toutes les sphères de la société, y compris la sphère intime. Les rapports sociaux tendent de plus en plus vers une certaine brutalité. C'était aussi l'amorce de "L'invention de nos vies"; j'avais été touchée par la vague de suicides au sein de France Télécom. Cela m'avait donné envie d'écrire sur les difficultés sociales. Toute cette violence a envahi mon univers romanesque. J'ai souvent constaté que je ne pouvais plus écrire sur un autre sujet.

Imaginez-vous, lorsque vous avez commencé cette histoire, que nous allions vivre, quelques mois plus tard, dans un tel climat de violence?

J'étais en pleine phase d'écriture, en 2015, lorsque la France a été frappée par la vague d'attentats. C'était une période où nous nous sentions tous démunis, cela a été très difficile pour moi. Mais je considérais qu'il fallait faire quelque chose de cette violence. Je ne suis pas étonnée que mon livre fasse écho à ce que l'on vit aujourd'hui. On pressentait ces éléments depuis les émeutes de 2005. J'ai commencé à travailler à ce moment-là sur les problèmes d'immigration clandestine, de quête identitaire, sur les tensions de la

société. Il s'est passé quelque chose dans notre société, une fracture. Le réel est devenu une charge explosive. Aujourd'hui, je me sentirais incapable d'écrire de la fiction pure. Répondre à la violence, c'est écrire. "Les mots sont des pistolets chargés", disait Sartre. Cela n'a jamais été aussi vrai. **Vous explorez la violence dans le monde politique, médiatique, dans les rapports humains et dans l'amour. Quel est le plus difficile à appréhender?**

Tout est lié. La violence que l'on ressent dans la société et dans le monde du travail a une incidence sur les rapports humains et aussi au sein du couple. L'altérité a changé, le rapport amoureux aussi. Il y a désormais une forme de brutalité dans les relations sentimentales. C'est ce que j'ai voulu raconter avec ce soldat qui ne parvient plus à entretenir des relations normales avec sa femme. Le seul moment où il peut se détendre, retrouver une certaine plénitude, c'est avec Marion. Cette journaliste qu'il a rencontrée sur le terrain. Le lien intime, la sexualité, reste l'un des rares lieux de liberté absolue où l'on rend les armes. Ce livre est aussi une histoire d'amour qui va plonger deux êtres dans le chaos du monde.

Des quatre personnages principaux, lequel est votre chouchou?

J'aime les quatre ! Ils ont chacun des forces et des failles. J'ai beaucoup étudié leur psychologie, leurs fêlures, leurs ambiguïtés. A tour de rôle, ils m'ont émue, portée ou agacée. Mais j'ai peut-être un lien particulier au destin du lieutenant Romain Roller, parce que j'ai rencontré des soldats et qu'un lien intime s'est créé.

Roller est donc le soldat qui rentre d'Afghanistan et qui peine à retrouver sa place dans la société. Comment avez-vous infiltré ce monde?

Par l'intermédiaire d'un ami, j'ai pu échanger avec un soldat qui avait vécu cette expérience. Il m'a raconté sa mission.

Puis je me suis beaucoup documentée. J'ai lu des témoignages, regardé des reportages. Et j'ai rencontré un psychiatre de l'hôpital Percy qui m'a longuement parlé des symptômes post-traumatiques. Une entrevue déterminante. J'ai également assisté à un stage de rencontre militaire blessures et sport, à Bourges. Cela a été une expérience très forte. J'ai fait la connaissance de soldats que j'ai pu revoir. Je trouve qu'en France on ne parle pas suffisamment de ces hommes blessés ou traumatisés. Mon livre est aussi une façon de leur rendre hommage.

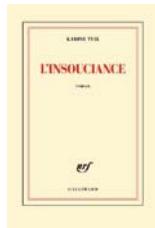
Y a-t-il des messages que vous cherchez à faire passer ?

Non, je suis écrivain ; observatrice de la société, ce n'est pas mon rôle. J'essaie d'approcher la vérité. Après, il peut y avoir une part d'intime, de réflexion personnelle. Mais la plupart des dialogues sont des phrases que j'ai entendues.

Vous parlez aussi de politique avec beaucoup de justesse. Là encore, comment avez-vous approché ce milieu ?

Il m'intéresse depuis (Suite page 18)

Les tourbillons de la vie



Ils sont quatre. Un carré de personnages de premier plan dont les destins s'entrecroisent et se heurtent à une violence récurrente. Car la véritable héroïne de «L'insouciance», c'est bien elle, la violence, sous toutes ses formes. Le lecteur ne lâchera pas les aventures de Romain, de retour d'Afghanistan, traumatisé par la perte de quelques-uns de ses camarades. Il trouve refuge dans les bras de Marion, la journaliste rencontrée lors de sa mission. Mais Marion est mariée avec François Vély, un entrepreneur qui voit le contrôle de sa vie lui échapper après une maladie. Et enfin Osman, un fils d'immigrés qui subit la brutalité du monde politique. Karine Tuil, dans ce roman glaçant, passionnant, parfaitement maîtrisé, écrit avec une grande justesse, nous entraîne dans le monde chaotique d'aujourd'hui. VT.

«L'insouciance», de Karine Tuil, éd. Gallimard, 528 pages, 22 euros.



PRÊTS PERSONNELS AUTO OU TRAVAUX⁽¹⁾

3,99 % TAEG FIXE

De 8 000 € à 20 000 €
sur 30 à **72 mois⁽²⁾**,
sans frais de dossier,
du 25/07 au 10/09/2016 inclus.

Faites votre simulation

- par téléphone
- sur Internet
- en bureaux de poste



ON A PU TROUVER LE CRÉDIT CONSO QU'IL NOUS FALLAIT, MÊME À DISTANCE.



BANQUE ET CITOYENNE

0 805 901 921

Service & appel
gratuits

| [LABANQUEPOSTALE.FR^{\(3\)}](http://LABANQUEPOSTALE.FR) | BUREAUX DE POSTE

EXEMPLE⁽⁴⁾ DE PRÊT PERSONNEL AUTO - TRAVAUX



Montant du prêt	Durée	Montant de la mensualité	Taux débiteur fixe	TAEG fixe	Frais de dossier	Montant total dû	ASSURANCE DÉCÈS INVALIDITÉ ⁽⁵⁾ FACULTATIVE		
							Montant en €/mois (non inclus dans la mensualité)	TAEA	Montant total dû sur la durée totale du prêt
10 000 €	48 MOIS	225,43 €	3,92 %	3,99 %	0 €	10 820,64 €	6,67 €	1,54 %	320,16 €

Flashez ce code et
faites une simulation
personnalisée
sur votre mobile.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

⁽¹⁾ Offre réservée aux particuliers, sous réserve d'étude et d'acceptation définitive de votre dossier par le prêteur. Vous disposez d'un délai légal de rétractation de 14 jours calendaires révolus. ⁽²⁾ Dans la limite de 60 mois pour un Prêt personnel Auto d'occasion ≥ à 2 ans. ⁽³⁾ Coût de connexion selon le fournisseur d'accès. ⁽⁴⁾ Exemple sur la base d'une première échéance à 30 jours. ⁽⁵⁾ Selon conditions contractuelles. Prêteur : La Banque Postale Financement – S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 2 200 000 €. Siège social : CS 40014, 1 avenue François Mitterrand, 93212 La Plaine Saint-Denis CEDEX. RCS Bobigny 487 779 035. Code APE 6492Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 09 051 330. La Banque Postale Financement est une filiale de La Banque Postale. Distributeur/intermédiaire de crédit du prêteur : La Banque Postale – S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 4 046 407 595 €. Siège social : 115 rue de Sèvres, 75275 Paris CEDEX 06. RCS Paris 421 100 645. Code APE 6419Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424. Assureur : SOGECAP – S.A. d'Assurance sur la Vie et de Capitalisation au capital de 1 168 305 450 € entièrement libéré, régie par le Code des Assurances – RCS Nanterre 086 380 730. Siège social : Tour D2, 17 bis Place des Reflets 92919 Paris La Défense CEDEX. SOGECAP est une filiale de la Société Générale qui détient une participation de plus de 10 % dans La Banque Postale Financement. Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, 61 rue Taitbout, 75009 Paris.

longtemps. J'ai travaillé sur la notion de rapports de force. J'ai rencontré des conseillers, des plumes qui m'ont décrit le système clanique, les courtisans, et ce qu'ils avaient vécu quand ils étaient proches du pouvoir. J'ai voulu comprendre comment s'exerçait la fascination pour le pouvoir, le sentiment de mort qui domine chez ceux qui doivent le quitter. Ce qui m'a intéressée aussi, c'est d'analyser les contrastes entre ceux qui ne viennent pas de ce monde et ceux qui y sont nés. Également de suivre l'évolution d'un couple dont l'ascension ne se réalise pas à la même vitesse. Osman Diboula, lorsqu'il réussit, désinvestit aussitôt la sphère privée pour approcher le pouvoir de plus près encore. On retrouve dans "L'insouciance" des traits de "L'invention de nos vies" sur la réussite sociale, l'intégration et aussi la chute. Qu'est-ce qui vous fascine ?

C'est vrai, la violence de la chute me semble captivante. Et, derrière, l'idée que rien n'est jamais figé ni acquis. D'ailleurs, tous mes personnages sont concernés. François Vély, l'entrepreneur qui réussit, voit sa vie se transformer après une erreur de communication. Mais il n'est pas le seul dans le livre.

Vous écrivez : "Les blessures d'humiliation sont les pires, pourtant on n'en meurt pas." Y a-t-il des références personnelles ?

La question du mépris social est cruciale. Il y a peut-être une question personnelle dans le fait que j'aborde ce thème. Mes parents étaient des immigrés. Jeunes adultes, ils sont venus de Tunisie avec tout à reconstruire. Ils m'ont souvent raconté leurs grandes difficultés liées à leur situation économique et au fait de

ne pas trouver leur place. Moi, j'ai évolué dans des milieux sociaux différents, alors la question de la mixité me touche.

Vous allez poursuivre dans cette veine ?

Oui, mais je suis extrêmement pessimiste. Malheureusement, il n'y a aucun élément dans notre société qui nous permette d'être optimistes. Le roman, comme l'art, permet encore de s'évader de ce monde chaotique. J'ai un profond souci de l'altérité. Je suis imprégnée des idées d'Emmanuel Levinas. J'ai le souci de l'autre. Mais comment ne pas s'inquiéter devant les désordres du monde ?

Vos personnages semblent tirés de la vie réelle. Est-ce un roman à clé ?

Non, je mélange toujours les traits de différentes personnes pour créer un personnage. Pour Marion, j'ai peut-être

songé à Léa Seydoux, avec sa charge érotique forte, mystérieuse, animale et son côté magnétique. Mais ce qui m'a intéressée chez Marion, ce sont surtout ses origines sociales modestes et son côté insaisissable et imprévisible.

Votre livre fait partie des plus attendus de la rentrée littéraire, êtes-vous angoissée ?

Non, j'y ai beaucoup travaillé. J'ai mis trois ans à l'écrire. J'ai traité des questions très douloreuses, j'en suis sortie éprouvée. J'ai voulu être totalement fidèle aux gens que j'ai rencontrés, qui se sont confiés à moi. Alors j'ai écrit le livre que je voulais écrire. J'ai eu des moments de doute et de découragement. Avoir croisé, à l'hôpital Percy, des garçons de 20 ans tétraplégiques, poussés dans un fauteuil roulant par leurs parents, ne laisse pas indemne. Tant mieux si ce livre est bien accueilli, car il est une sorte de réparation et de consolation pour ceux dont je parle.

De quoi avez-vous envie maintenant ?

J'adorerais suivre la campagne électorale. Le milieu politique est fascinant tant il semble opaque ! ■

Interview Valérie Trierweiler 



MOISSON LITTÉRAIRE

Légère décrue pour la rentrée 2016 avec « seulement » 560 romans, dont 197 livres étrangers et 66 premiers romans.

PAR VICTOIRE DE FAULTRIER-TRAVERS

Si deux figures du théâtre, **Yasmina Reza** (« Babylone », Flammarion) et **Olivier Py** (« Les Parisiens », Actes Sud) entrent en scène, et que **Véronique Ovaldé** (2) (« Soyez imprudents les enfants », Flammarion) comme **Laurence Tardieu** (« A la fin le silence », Seuil) ont toutes leurs chances dans la course aux prix, ce sont surtout des livres faisant écho à l'actualité tragique qui s'invitent dans les librairies. A commencer par la tuerie du Bataclan : **Julien Suaudeau** (3) (« Ni le feu ni la foudre », Robert Laffont) et **Christian Lejalé** (« Paris 13 novembre 2015 », Imagine & Co) racontent le drame à travers des personnages que le destin va réunir cette nuit-là. **Stéphane Benhamou**, avec « La rentrée n'aura pas lieu » (éd. Don Quichotte), s'attache à la morosité d'aoûtiniens qui, face au terrorisme, décident de sécher la rentrée pour poursuivre leurs vacances. Le passé fait aussi écho aux tensions d'aujourd'hui. La preuve avec **Frédéric Gros** qui, avec « Possédées » (Albin Michel), dissèque la montée du fanatisme à travers les convulsions des religieuses de Loudun, quand **Eric Vuillard** nous invite à une émeute d'indignés, en nous faisant revivre la prise de la Bastille (« 14 juillet », Actes Sud). Moins dangereuses, les héroïnes « Cannibales » de **Régis Jauffret** (4) ne s'envoient que des piques épistolaires. Les étrangers eux aussi embrassent les tourments du monde. **Salman Rushdie** (« Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits », Actes Sud) signe une fable sur l'obscurantisme, l'Israélien **Amos Oz** (« Judas », Gallimard) imagine un dialogue enflammé autour de la question arabe entre un vieil homme et un étudiant. **Donald Ray Pollock**, avec « Une mort qui en vaut la peine » (Albin Michel), nous invite à suivre trois frères, élevés par un père ultra bigot, qui empruntent le chemin du diable en se lançant dans des braquages. A ne pas rater, l'ultime apparition de **Jim Harrison** (1), qui nous livre à titre posthume « Le vieux saltimbanque » (Flammarion), où il raconte les moments clés de sa vie. ■





Un nouveau regard sur votre monde

Les fenêtres Oknoplast apportent de la chaleur à votre intérieur tout en vous protégeant de l'extérieur. Des fenêtres légères qui laissent entrer la lumière et baignent votre intérieur de douceur. Des fenêtres derrière lesquelles on est au chaud, au calme, et à l'abri. Bien dans votre monde et ouvert sur celui qui vous entoure.

Oknoplast, un nouveau regard.

DÉCOUVREZ NOTRE GAMME DE FENÊTRES ET PORTES SUR OKNOPLAST.FR





OMAR « SY » HAUT DANS LE CŒUR DES FRANÇAIS

Il est leur personnalité préférée dans le classement du top 50 Ifop paru dans « Le Journal du dimanche », devant Jean-Jacques Goldman et Simone Veil. En 2011, son rôle dans « Intouchables » l'avait projeté aux premières places du sondage ; depuis, il n'a plus quitté le podium. Une prime au talent, mais surtout à la simplicité, au rire homérique, au regard si doux du colosse de Trappes, 1,92 mètre. Une récompense pour le message de tolérance qu'il incarne, sans se prendre au sérieux. L'amour que les gens lui manifestent le rend fou de joie, dit-il, lui qui défend farouchement le vivre ensemble. Fort de cet amour, avec Hélène, sa femme, ils vont continuer leur action au sein de l'association CéKeDuBonheur.

Marie-France Chatrier @MFCha3

« Je ne connais pas cette dame. »

Réaction de Hugh Grant quand on lui tend une photo de Renée Zellweger, son ex-partenaire dans « Bridget Jones », après qu'elle eut subi des opérations de chirurgie esthétique.



Omar et Hélène Sy.



Champ-contrechamp, père et fils prennent la pose pendant leurs vacances, le 6 août.

GAD ELMALEH SON FILS AÎNÉ LUI VOLE LA VEDETTE

A 15 ans, Noé fait déjà sensation sur les réseaux sociaux. Fils de l'humoriste préféré des Français et de l'actrice Anne Brochet, il partage sa vie entre la France et les Etats-Unis. Yeux azur et carrure d'athlète, son physique d'Apollon lui a ouvert les portes d'une des plus grandes agences de mannequins. Entre deux shootings photo, le jeune homme aime également passer du temps avec son cadet, Raphaël, 2 ans, que Gad a eu avec Charlotte Casiraghi. Après-midi à la plage et châteaux de sable, il confie sur son profil Instagram être « le plus heureux des grands frères ! ». Un it boy en devenir. Reste juste à savoir si derrière sa plastique de rêve Noé partage l'humour ravageur de son daddy...

Méliné Ristiguian @meliristi



**Halle Berry
50 ans**



L'actrice oscarisée plus resplendissante que jamais !

Maman de Nahla, 8 ans, et de Maceo, 2 ans, naturelle et bien dans sa peau, l'ex-James

Bond girl est au top.

Lottie Moss

La relève

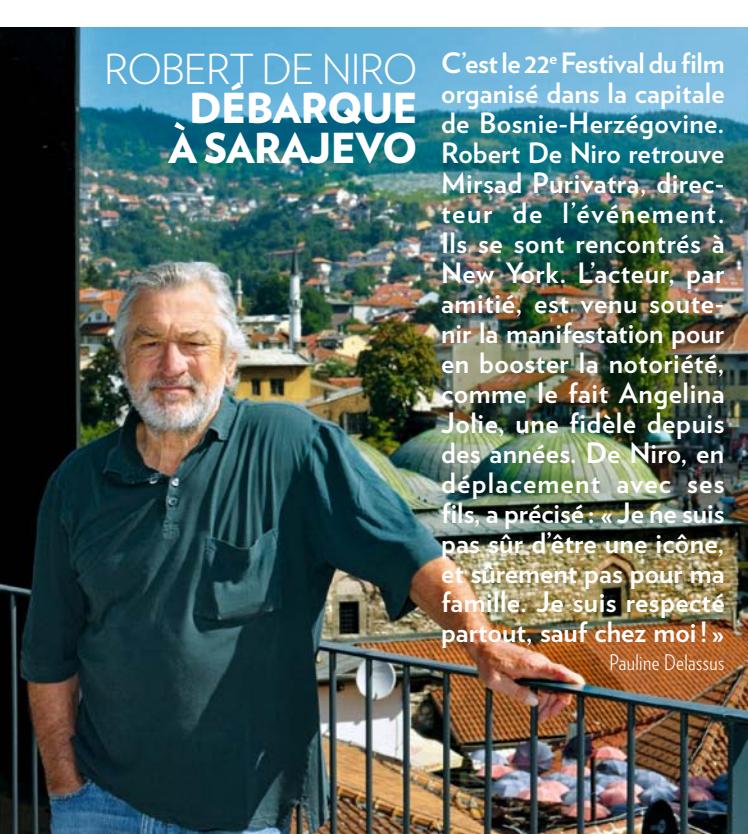
Même blondeur et silhouette filiforme : la demi-sœur de Kate Moss attire tous les regards. Agée de 18 ans, elle enchaîne les séances photo et a fait la une du magazine « Vogue ». Un destin tout tracé...



ROBERT DE NIRO DÉBARQUE À SARAJEVO

C'est le 22^e Festival du film organisé dans la capitale de Bosnie-Herzégovine. Robert De Niro retrouve Mirsad Purivatra, directeur de l'événement. Ils se sont rencontrés à New York. L'acteur, par amitié, est venu soutenir la manifestation pour en booster la notoriété, comme le fait Angelina Jolie, une fidèle depuis des années. De Niro, en déplacement avec ses fils, a précisé : « Je ne suis pas sûr d'être une icône, et sûrement pas pour ma famille. Je suis respecté partout, sauf chez moi ! »

Pauline Delassus



PAULINE À LA PLAGE ...

Après un mois de juillet passé sur le Rocher, Pauline Ducruet, la fille ainée de Stéphanie de Monaco s'est envolée pour les îles grecques. Adepte du maillot de bain bleu depuis ses jeunes années, elle en a profité pour partager une photo souvenir. Entre farniente et croisière avec des amis en mer Égée, elle savoure ses derniers jours de vacances avant de rentrer poursuivre ses études de mode et design à New York en septembre.

M.R.

Ci-dessous,

Pauline,

enfant,

parée pour la

plongée.





ABONNEZ-VOUS

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis. Accessoires non fournis.

STATION MÉTÉO

- Température en degré C° ou F
- Hygrométrie extérieure et intérieure
- Date - heure - phases lunaires
- Fonction réveil, alarme programmable, report de sonnerie (snooze)
- Écran LCD
- Dim. : H16 x L10,5 x P2,5 cm
- 2 piles AAA (non fournies)



**6 MOIS
26 NUMÉROS
+
LA STATION
MÉTÉO**

49,95
au lieu de ~~91,79~~

**46%
DE RÉDUCTION**



CAPTEUR SANS FIL

Portée : 15 m - Dim. : H9 x L6 x P3 cm
2 piles AAA (non fournies)

yinfluence.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.stationmeteo.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour **6 MOIS** (26 Numéros - 72,80€) + la station météo (18,99€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de ~~91,79€*~~, **SOIT 46% DE RÉDUCTION.**

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

J laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMPD4

Mon e-mail :

MLED : Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

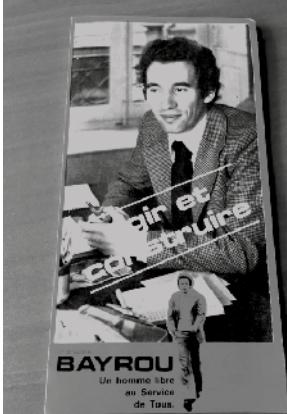
Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et la station météo au prix de 18,99€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre station. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine



Ma première campagne



Législatives mars 1978



Un dépliant illustré, c'est le premier tract de François Bayrou.

Il crée la surprise dans les Pyrénées-Atlantiques grâce à une campagne... hors des sentiers battus.

« BÈGUE ET INCONNU, J'AI FAILLI ÊTRE ÉLU ! »

François Bayrou

PAR CAROLINE FONTAINE

Il n'avait pas encore 27 ans et peut-être que ceci explique ce qui suit. Nous sommes en 1978 et la circonscription des Pyrénées-Atlantiques est la plus grande de France. Elle est tenue par André Labarrère, qui a entamé en 1971 un règne long de plus de trente ans sur la mairie de Pau. Ce dernier n'a alors qu'un rival crédible : le RPR Jean Gougy. A l'époque, François Bayrou est enseignant, agrégé de lettres, marié, père de trois filles, et... c'est à peu près tout. Enfin, presque : chaque jeudi, il signe dans « L'Eclair des Pyrénées », le journal local, une chronique – « Le cahier libre de François Bayrou » – dont le titre s'inspire de son auteur fétiche, Charles Péguy. Le jeune centriste est donc de son propre aveu « totalement inconnu » ! Investi par

un Centre des démocrates sociaux (CDS) peu actif dans la région, il a pourtant « failli être élu ». Peut-être parce qu'il était, dit-il, « plein d'entrain, de joie de vivre » et « ne doutant de rien ». Bayrou a l'âge des possibles et cette campagne législative sera celle « des premiers enthousiasmes et des premières épreuves ». Celle de l'apprentissage. Le jeune François se choisit pour suppléant un homme qui doit pallier ses manques. « J'ai pris une feuille, raconte-t-il aujourd'hui, j'ai écrit le nom de tous les candidats possibles et, devant chacun, j'ai mis des plus et des moins. Pierre Menjucq, médecin de campagne, un homme très estimé, très entouré, conseiller général et conseiller régional sans étiquette, rugbyman, était mon favori. » Il jouit d'un dernier avantage : son nom est connu de tous, car son père est le plus grand marchand de vin du coin et des camions siglés Menjucq sillonnent les routes du département ! Un dimanche, le candidat du CDS sonne à sa porte : « Bonjour, je suis François Bayrou et je pense que vous feriez un très bon suppléant. » Contre

toute attente, Menjucq accepte. C'est d'autant plus inattendu que, rappelle Bayrou, il est « bégue. Pierre me disait : « C'était tellement dur de t'écouter que j'en bégayais moi-même le soir en rentrant à la maison ». Entre eux, ce fut « un coup de foudre amical jamais démenti ». Dans son équipée, le candidat embarque aussi sa sœur, son beau-frère et, dit-il, « trois ou quatre copains ». Les comparses empruntent la vieille 4L de la mère de Bayrou, emplissent les cruches à lait de l'exploitation familiale de colle et placent leurs affiches sur les murs du département. Au soir du premier tour, avec 20 % des voix, il n'est qu'à 4 points de son rival de droite ! Drôle d'élection où les trois candidats et leurs suppléants seront tous, à un moment de leur vie, députés... Pour François Bayrou, ce sera en 1986. De ces semaines à arpenter des zones rurales – sa liste est devant celle du RPR partout sauf à Pau – Bayrou a appris « à aimer les campagnes électorales » et « à les faire avec peu de moyens ». Il y a noué des amitiés indéfectibles, « comme on en crée quand on est très jeune et comme on a du mal à en créer après ». Et il a expérimenté les affres de l'absence de notoriété. Pour un inconnu, le porte-à-porte est un exercice ardu : quand il sonne chez les électeurs, souvent ceux-ci comprennent « comment allez-vous » à la place de « François Bayrou » et, au lieu d'« UDF » – que le président Giscard d'Estaing vient de créer –, ils entendent « EDF »... Nous sommes en 1978 et son tract de campagne, qui a déjà l'orange pour couleur, débute ainsi : « Vous êtes fatigués de politique. Vous êtes lassés des disputes et des injures. Vous ne comprenez pas que l'on s'occupe si peu des vrais problèmes. » Si François Bayrou décide de se présenter à la prochaine présidentielle, il pourrait s'en inspirer... ■

@FontaineCaro

DES MINISTRES EN VACANCES

Bernard Cazeneuve. Vacances entrecoupées pour le ministre de l'Intérieur, qui passe quelques jours dans le village d'Aiguines, dans le Var, entre deux inspections du dispositif sécuritaire pour les fêtes du mois d'août.



Najat Vallaud-Belkacem. La ministre de l'Education, accompagnée de son époux, Boris Vallaud, secrétaire général adjoint de l'Elysée, et de leurs jumeaux, s'est rendue le 6 août à Toujouse (Gers) pour un hommage à de jeunes résistants fusillés en 1944.



Dépakine - Révélé en 2016
Antiépileptique de Sanofi depuis 1967
Vendu à plus de 10 000 femmes enceintes entre 2007 et 2014

Diane 35 - Révélé en 2012
Antiacnéique de Bayer depuis 1987, retiré du marché fin 2012, remis en circulation en 2014
Prescrit à 315 000 personnes

Mediator - Révélé en 2007
Coupe-faim de Servier entre 1976 et 2009
Vendu à 5 millions de personnes

Distilbène - Révélé en 1983
Hormone de synthèse contre les fausses couches d'UCB Pharma entre 1955 et 1977
Prescrit à 160 000 personnes.
Séquelles jusqu'à la 3^e génération



Jardin très secret

« J'AURAIS AIMÉ ÊTRE CHAMPIONNE DE CURLING »

Cécile Duflot *Député écologiste de Paris*

Paris Match. Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

Cécile Duflot. Si j'en sèche un, parce que j'ai un coup de bourdon, alors je regarde "Love Actually".

A quelle série êtes-vous droguée ?

Je ne suis pas droguée, mais je ne rate aucun épisode de "Candice Renoir".

Quelle est votre chanson fétiche ?

"Il en faut peu pour être heureux", de Baloo, dans "Le livre de la jungle".

Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?

J'ai fini le dernier Tareq Oubrou et je vais lire "De sang-froid", de Truman Capote.

La dernière fois que vous avez pleuré ?

Au printemps, quand ma mémé Paulette est morte.

Avec qui aimerez-vous ne pas être fâchée ?

Avec celui pour qui j'ai voté au second tour de l'élection présidentielle.

Votre fou rire de l'année ?

J'en ai tous les deux jours ! Le dernier ? Une expression de ma fille.

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Mettre la tête sous l'eau.

De quoi n'êtes-vous jamais rassasiée ?

D'amour, de tendresse, de bonne humeur.

De quel sport aimeriez-vous être la championne ?

De curling, un sport drôle, intelligent et tellement bon esprit qu'il n'y a pas besoin d'arbitre !

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Je m'imagine mal vivre à une époque où les femmes n'auraient pas la liberté de décider de leur vie.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Toute la collection du "Club des cinq".

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

La soupe d'orge, un plat de Lozère que cuisine mon père avec un vieux talon de jambon tout sec.

Comment gérez-vous le trac ?

Avec des bonbons chimiques ou des granules de gelsemium 9 CH.

Quel est votre objet fétiche, votre talisman ?

Une bague que je me suis offerte il y a deux ans pour me rappeler que je devais rester "libre comme un petit nuage", comme dit ma marraine.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

J'aime découvrir. J'ai adoré mon ancien métier, dans la construction d'immeubles...

Où passez-vous vos vacances ?

Dans ma maison des Landes.

Où serez-vous dans dix ans ?

Alors, ça ! Là où je serai utile.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

Des livres, ma montre, mon téléphone – c'est mal ! –, un cadeau de fête des mères, une boîte de chocolats vide depuis hier.

Quelle est votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

Faire du canoë. ■

Interview Caroline Fontaine



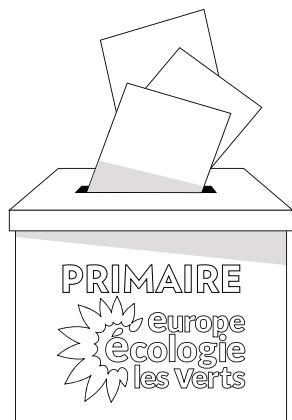
Audrey Azoulay, ministre de la Culture, profite de l'été avec son époux, François-Xavier Labarraque, à l'occasion d'une soirée sur une péniche à Paris.

Jean-Vincent Placé, secrétaire d'Etat chargé de la Réforme de l'Etat, a choisi l'île d'Yeu (Vendée), comme certains de ses collègues, dont Michel Sapin, Laurence Rossignol et Thierry Mandon.

Il va dégainer le premier. Arnaud Montebourg devrait annoncer sa candidature à l'élection présidentielle le 21 août lors de sa traditionnelle Fête de la rose à Frangy-en-Bresse ou le lendemain au journal de France 2. « Nous sommes dans un processus d'affirmation, assure François Kalfon, son porte-parole officieux. Le moment de maturité est venu. » Le chantre du made in France a créé en juillet un microparti, Le Projet France, pour lever des fonds et a mis entre parenthèses plusieurs de ses activités – il n'est ainsi plus vice-président du conseil de surveillance d'Habitat. Il a lancé, le 16 mai, un site Internet participatif, toujours Le Projet France, qui est selon ses proches « un succès », avec « 150 000 votes sur la plateforme », dixit Kalfon. Un chiffre difficilement vérifiable alors même que le site ne semble pas très actif : le dernier texte de la section « actu », intitulé « Premiers résultats », date de la mi-juin. Qu'à cela ne tienne. Montebourg est déterminé à avancer. En privé, il se

A UN PATRON, IL A ASSURÉ AVOIR BESOIN DE 300 000 EUROS POUR SA CAMPAGNE

dit convaincu que François Hollande ne se présentera pas, et certain de devancer Manuel Valls ou Emmanuel Macron dans une primaire. Il est en outre persuadé que Nicolas Sarkozy sera le candidat de la droite et il compte bien le battre... Déjà, l'ancien ministre de l'Economie a commencé le tour de ses soutiens et connaissances pour financer sa campagne – à un ancien patron qui fut son visiteur du soir à Bercy il a assuré avoir besoin de 300 000 euros.



MULTIPLES CANDIDATURES POUR LA PRIMAIRE DES ÉCOLOGISTES

Les deux eurodéputés Yannick Jadot et Michèle Rivasi, candidats à la primaire d'EELV prévue fin octobre, devraient bientôt être rejoints par Cécile Duflot. Elle annoncera sa décision probablement à l'issue des journées d'été d'EELV, qui doivent se tenir du 25 au 27 août à Lorient – la clôture des candidatures est fixée au 31 août. Si ces trois jours sont officiellement consacrés à la réflexion, avec des ateliers thématiques (sur l'Europe, la VI^e République, la transition écologique, les migrants, le renouveau politique...) et au bilan de « cette année particulièrement éprouvante » pour ce parti aux 6 000 adhérents, dixit Stéphane Poclain, un proche de la députée de Paris, ils devraient aussi permettre de clarifier les modalités du scrutin interne aux écologistes. Histoire de tenter d'éviter le psychodrame de la primaire de 2011, où les équipes de Nicolas Hulot et d'Eva Joly s'étaient violemment affrontées. ■ C.F.

A Frangy, des parlementaires non répertoriés comme frondeurs, telle Catherine Lemorton, la présidente de la commission des Affaires sociales à l'Assemblée nationale, devraient faire le déplacement. « Nous voulons élargir le cercle », prévient Kalfon. Mais il n'est

En attendant Frangy, celui qui sur son compte Twitter se définit comme un « entrepreneur, ancien ministre de l'Economie, du Redressement productif et du Numérique » est dans son fief de Saône-et-Loire, en famille, pour des vacances studieuses. Il peaufine son discours. **L'allocution devrait s'articuler en trois parties : le redécollage économique, la restructuration de l'Europe et la nouvelle démocratie.** C'est dans ce dernier volet que seront abordés la sécurité, le terrorisme... Puis viendront les mois décisifs, les trois mois de la rentrée, avant le chaudron du début 2017. C'est à ce moment que se décanteront les candi-

Arnaud Montebourg EN ROUTE VERS LA PRÉSIDENTIELLE

Dans la rentrée – ô combien morcelée – de la gauche, l'ancien ministre socialiste du Redressement productif prend quelques jours d'avance et espère marquer les esprits.

PAR CAROLINE FONTAINE ET ADRIEN GABOULAUD

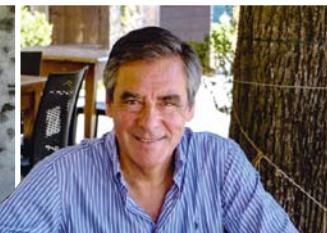
même pas certain que les frondeurs parviennent à se mettre d'accord : Benoît Hamon, qui fera sa rentrée une semaine plus tard, menace d'être candidat et Marie-Noëlle Liemann, déjà en lice, vient de faire ses premières propositions. Montebourg n'a pourtant pas abandonné l'espoir de fédérer au moins une partie de la gauche. **Il discute avec le PC, moins avec les écologistes.** L'un de ses fidèles, le député Patrice Prat, vient de quitter le PS dans l'espoir de travailler, dit-il, « à la recomposition du paysage politique pour créer une nouvelle gauche ». Il ajoute : « Arnaud s'inscrit dans une démarche qui va bien au-delà du PS. » L'intéressé n'a d'ailleurs pas encore décidé si sa candidature à la présidentielle passait ou non par la case primaire. Il attend d'en connaître les modalités, qui ne seront arrêtées par le Parti socialiste que le 2 octobre.



Arnaud Montebourg dans une réunion publique, autour de son projet, à Joué-lès-Tours le 22 juin dernier.

datures. Montebourg devrait être très actif : dès le lendemain de Frangy, il va lancer un appel aux dons et l'organigramme de son équipe sera annoncé. Ensuite, il a prévu des déplacements dans toute la France et une importante présence médiatique. Son but : occuper l'espace à gauche, alors même que François Hollande ne devrait pas faire connaître ses intentions avant la fin de l'année. ■

@FontaineCaro @adriengaboulaud



Primaire de la droite VEILLÉE D'ARMES POUR LES FAVORIS

L'été se termine pour les candidats et le premier tour se déroulera dans moins de cent jours.

PAR BRUNO JEUDY

Fini les vacances... Enfin, presque. Les principaux candidats de la primaire de la droite se seront accordé quelques jours de répit durant la première quinzaine d'août. Tous seront sur le pont à la fin de semaine. A Paris pour Nicolas Sarkozy, qui quittera samedi 20 août sa résidence du cap Nègre (Var) et devrait officialiser sa candidature entre les 22 et 25 août. Sur les plages d'Atlantique et de Méditerranée à battre la campagne pour Bruno Le Maire. Entre son fief de la Sarthe et quelques visites de soutien aux agriculteurs pour François Fillon. Enfin, Alain Juppé a repris des forces à Hossegor, où il a croisé Nathalie Kosciusko-Morizet. Le maire de Bordeaux en a profité pour encourager ses amis à lui apporter des parrainages. Pendant que son rival Sarkozy se lancera dans la mêlée, il achèvera ses vacances au Québec au début de la semaine prochaine, avant de faire sa rentrée le 27 août à Chatou (Yvelines) et de publier le dernier de ses quatre livres programmatiques.

L'été aura été studieux pour les préteendants à la candidature présidentielle. Nicolas Sarkozy est resté sur le qui-vive. Quelques jours de vacances en Corse en juillet largement perturbées par l'attentat

de Nice, puis une coupure jusqu'au 15 août dans sa villa familiale. Si l'ancien président a peaufiné sa forme physique, alternant des sorties à vélo de trois heures et des parties de tennis au Club de Cavalière, il a multiplié les entretiens politiques. Au téléphone avec ses nouveaux

QUAND SARKOZY SE LANCERA DANS LA MÊLÉE, JUPPÉ ACHÈVERA SES VACANCES AU QUÉBEC

lieutenants François Baroin, Laurent Wauquiez et Eric Woerth. Après la rédaction de « Valeurs actuelles », reçue à déjeuner le 5 août, c'est Gérald Darmanin qui a eu droit à ce traitement de faveur. Présenti pour être son futur directeur de campagne, le jeune maire de Tourcoing a diné le 8 août au cap Nègre. L'ex-secrétaire d'Etat Edouard Courial et le maire de Toulon, Hubert Falco, ont aussi été reçus.

Nicolas Sarkozy a apporté son soutien à Lionel Luca et à David Lisnard, maires respectivement de Villeneuve-Loubet et de Cannes, qui ont pris des arrêtés anti-burkini. Grande première, le patron des Républicains a assisté

avec son épouse à la messe du 15 août au Lavandou. « Une belle messe », a-t-il confié à la sortie au père Nguyen, qui célébrait son dernier office.

Comme Nicolas Sarkozy et Alain Juppé à Lourdes, François Fillon est allé à la messe. « Comme tous les ans ou presque, il a prié le 15 août à Solesmes », souligne un proche de l'ancien Premier ministre. Il a d'ailleurs écrit un texte sur le caractère particulier cette année des fêtes de l'Assomption. Après deux semaines en famille en Toscane, le député de Paris a mis le cap sur la Sarthe, où il prépare son discours de rentrée, laquelle aura lieu le dimanche 28 août à Sablé.

Mais c'est finalement Bruno Le Maire qui aura été le plus actif cet été. Un petit break au début du mois à Saint-Pée-sur-Nivelle, dans le Pays basque, avec sa sœur et ses frères, et revoilà le député de l'Eure reparti sur les routes. Sa tournée d'été l'a conduit mardi 16 août à Mimizan (Landes) et ce jeudi 18 août à Royan. Il poursuivra son tour de France en Bretagne et ensuite sur l'arc méditerranéen.

Le 9 septembre, date limite du dépôt des parrainages, les favoris seront fixés sur le nombre exact de candidats qualifiés pour la bataille des 20 et 27 novembre. Un mois plus tard, le 13 octobre, ils se retrouveront sur TF1 pour le premier des débats télévisés. ■

@JeudyBruno

Paris Match. Quels investissements la région que vous dirigez prévoit-elle pour les JO de 2024 ?

Valérie Pécresse. Ils atteindraient plusieurs centaines de millions d'euros, aux côtés de l'Etat et de la Ville de Paris. Des équipements sont en train de voir le jour, comme la base nautique de Vaires, en Seine-et-Marne, financée très majoritairement par la région et qui servira aux épreuves olympiques d'aviron et à tous. Je veux aussi créer des équipements sportifs locaux, car nous sommes la région de toutes les inégalités en matière d'accès à la pratique sportive. Dans les banlieues populaires et le milieu rural, délaissés, nous faisons construire ou rénover cette année deux piscines couvertes et cinq terrains synthétiques.

Votre plan de modernisation des transports de 9 milliards d'euros dépend-il des JO ?

serait d'autant plus pertinent si le grand stade de rugby à Evry se construisait. Il faudrait également former, par le biais des classes sport-études, une génération au sport de haut niveau. Enfin, les Jeux représentent un potentiel de croissance économique.

Ce n'est pas un avis partagé par les économistes...

Valérie Pécresse « LES J.O. REPRÉSENTENT UN POTENTIEL DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE »

La présidente (LR) de la région Ile-de-France détaille les investissements envisagés si, en septembre 2017, le CIO choisit Paris pour les Jeux de 2024.

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER



Valérie Pécresse, Denis Masseglia, Anne Hidalgo, Bernard Lapasset et Jean-Michel Brun au Club France, à Rio, le 5 août.

Non, j'ai déjà lancé la révolution des transports : les trains et les RER d'Ile-de-France seront tous neufs ou rénovés d'ici à 2022. Cela dit, les Jeux seraient aussi un puissant levier pour mener à bien, et dans les délais prévus, les nouvelles lignes du Grand Paris.

Pourquoi soutenez-vous la candidature parisienne ?

Dans une nation fracturée, qui a besoin de retrouver du sens et de la cohésion nationale, les valeurs de l'olympisme sont fédératrices. Elles permettent de souder la nation et de remobiliser la jeunesse. Je travaille d'ailleurs sur un campus des métiers du sport, dans l'Essonne, à Brétigny-sur-Orge. Ce projet

Tout dépend de la façon dont on s'y prépare. La situation touristique n'est pas bonne, pas seulement à cause du terrorisme. Les Jeux nous garantiraient un rayonnement international.

Souhaitez-vous des partenariats public-privé pour assurer le financement ?

Je suis pragmatique. L'argent est très peu cher, il est donc plus avantageux pour une collectivité de s'endetter. Je cherche aussi des cofinancements avec des mécènes privés.

Comment jugez-vous les chances de la candidature de Paris face à celle de Los Angeles ?

Nous avons de sérieux atouts et j'ai senti à Rio une envie de la candidature de Paris. L'argument le plus mis en avant pour affaiblir notre candidature, celui du risque terroriste, n'est pas pertinent. Tous les pays sont menacés.

Vous étiez à Rio aux côtés de François Hollande et d'Anne Hidalgo, une unité politique inhabituelle ces dernières semaines. Est-ce difficile à maintenir ?

Il est crucial pour la candidature que les autres pays constatent une unanimité entre la droite et la gauche sur ce sujet, surtout en période de campagne présidentielle. ■

@aslechevallier



Take Eat Easy, placé en redressement judiciaire, n'a honoré aucun paiement en juillet.

LIVRAISON À DOMICILE LE MARCHÉ BOUSCULÉ

Certaines deviennent des licornes, ces start-up valorisées à plus de 1 milliard de dollars, d'autres coulent. A quelques jours d'intervalle, Deliveroo a levé 275 millions de dollars, et Take Eat Easy a été placé en redressement judiciaire. Les nouveaux venus dans la livraison de repas à domicile – Deliveroo, Foodora, UberEats – concurrencent les acteurs plus anciens, comme Allo Resto, qui n'assurent pas la course. Ces plateformes, souvent opaques sur leurs résultats, prélevent entre 25 et 30 % du montant de la commande. « C'est un facteur de développement pour les restaurateurs, mais il faut rester prudent vis-à-vis de ces sociétés qui les privent de contact avec les clients, explique Hervé Becam, de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie. Il ne faut pas laisser faire, comme dans l'hôtellerie avec Booking ou Expedia. »

L'autre inquiétude concerne les livreurs, souvent contraints de devenir autoentrepreneurs. Certains y trouvent leur compte. Adrien, étudiant, roule 50 kilomètres par jour et gagne autour de 25 euros de l'heure sans les pourboires. « Pas mal pour faire du vélo », dit-il. Mais il décrit aussi « la pression de la hiérarchie » et « les

LE STATUT D'AUTOENTREPRENEURS DES COURSIERS FAIT DEBAT

sanctions en cas d'absence ». Ces conditions précaires ont amené un collectif de coursiers, dont plusieurs travaillaient pour Take Eat Easy et n'ont rien touché en juillet, à envisager de saisir les prud'hommes. C'est ce qu'a fait Jérôme Pimont, un ancien de Tok Tok Tok, en 2015, en demandant la requalification de son contrat en CDI. Son avocat au barreau de Tours, Gilles Joureau, explique : « Ces plateformes imposent des obligations de résultat et une dépendance économique qui ne correspondent pas au statut d'autoentrepreneur. » L'administration recherche les liens de subordination entre ces « indépendants » et les entreprises. A Nantes, l'Inspection du travail a lancé une procédure contre Take Eat Easy pour travail dissimulé. Ces bouleversements ne dureront peut-être pas : des robots-livreurs sont testés en Nouvelle-Zélande. ■

A.-S.L.

Des perquisitions en série en France et en Allemagne, des bataillons d'auditeurs anglo-saxons passant au crible les ordinateurs et les téléphones portables des cadres dirigeants avec collecte systématique de leurs données informatiques : depuis plusieurs mois, Airbus vit sous la pression des « affaires ». Dernière en date : l'enquête ouverte en juillet par le Serious Fraud Office (SFO) britannique pour des allégations de « fraude, pots-de-vin et corruption ». Elle vise le cœur du groupe, son activité « avions civils ». Des « consultants extérieurs » auraient été utilisés pour payer des dessous-de-table, en infraction avec les règles de l'OCDE. Ni le SFO ni le géant de l'aviation, que nous avons contacté, ne souhaitent en dire davantage.



L'opération « mains propres » du P-DG d'Airbus, Tom Enders, peine à convaincre en interne.

Toutefois, plusieurs marchés litigieux en Asie sont pointés du doigt. En Inde, une enquête est en cours sur la déconfiture en 2013 de Kingfisher Airlines, très gros client d'Airbus. Son ex-patron, le magnat de la bière Vijay Mallya, possédait même son propre Airbus A319. Il est en fuite avec 1,2 milliard d'euros de dettes. Une commission rogatoire internationale devrait bientôt être lancée vers la France. Au Sri Lanka, le nouveau Premier ministre a ordonné des investigations sur l'achat en 2013 de 10 Airbus par SriLankan Airlines. Il dénonce des « pratiques de corruption choquantes ». Mêmes soupçons à l'île Maurice, où un intermédiaire irlandais est au centre d'une

enquête impliquant l'ancien Premier ministre pour l'achat, en 2014, de 6 Airbus par la compagnie locale. En Chine, le patron de China Southern Airlines, client majeur d'Airbus, vient brutalement d'être remercié, là encore pour des accusations de corruption. Selon la lettre confidentielle « Intelligence Online », la commande record de 18 milliards d'euros signée en 2013 par l'opaque compagnie indonésienne Lion Air, interdite de vol en Europe, serait dans le collimateur du SFO. Comme un « deal » de 34 Airbus passé par Turkish Airlines et le fonctionnement de l'Alif (Aircraft Leasing Islamic Fund), la structure de financement islamique d'Airbus pour ses clients du golfe Persique.

Le groupe est, par ailleurs, la cible de multiples procédures dans son secteur militaire. Après une dénonciation du lanceur d'alerte Ian Foxley, le SFO anglais

enquête depuis 2012 sur d'éventuels pots-de-vin versés pour un système de communication vendu à la garde nationale saoudienne. Et à Munich le parquet a décelé des irrégularités dans des contrats de protection des frontières en Roumanie et en Arabie saoudite. Un dossier de corruption est aussi instruit en Autriche, lié à des avions de combat Eurofighter. En France, le parquet national financier se penche sur le « Kazakhgate » révélé par Mediapart, où une commission aurait été payée pour faciliter la vente de 45 hélicoptères au Kazakhstan.

LE CABINET CHARGÉ DE L'AUDIT EST... AMÉRICAIN

Dans ce climat délétère, Tom Enders, le grand patron d'Airbus depuis quatre ans, riposte avec une vaste opération « mains propres ». Il a chargé le cabinet d'avocats américain Hughes Hubbard d'un audit interne et a démantelé le service des ventes et du marketing (SMO), surtout composé de Français, qui gérait les grands contrats. Cette reprise en main musclée et le choix d'une firme d'audit américaine fait des vagues en interne. Elle inquiète aussi la DGSI (Direction générale de la sécurité intérieure). « Enders cherche surtout à se protéger, confie un ancien de la maison. Il semble qu'il profite des affaires pour éliminer peu à peu les dirigeants français du groupe et organise le transfert du pouvoir vers les Anglo-Saxons. Il oublie que, chez Airbus, rien n'a pu se faire sans le feu vert de la haute direction. » ■

@flabrouillere

LE DRIAN À LA RESCOUSSE DES HÉLICO

Les salariés d'Airbus Helicopters commençaient à craindre pour leur poste : plus de 4 000 emplois étaient sur la sellette. Heureusement, l'équipe de Jean-Yves Le Drian est passée par là. La commande ferme pour 30 hélicoptères signée le 9 août à Koweït apporte une bouffée d'oxygène au groupe de Marignane et ajoute un nouveau milliard d'euros aux exportations de l'industrie de l'armement en 2016. Le ministre de la Défense a obtenu la signature lors de son cinquantième déplacement au Moyen-Orient. Il revenait de Bretagne, où il avait assisté au Triomphe des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et avait vu défiler des élèves officiers koweïtiens, le gros des cadets étrangers formés en France. Le Drian n'a pas manqué de rappeler lors de son entrevue avec l'émir. Outre la commande d'hélicos, les Koweïtiens ont demandé à la France de prendre la main sur un autre contrat en cours impliquant plusieurs pays européens. ■

François de Labarre @flabarre





Plus de 500 membres des forces de l'ordre ont été déployés à Lourdes pour assurer la sécurité des fidèles venus assister à la messe du 15 août.

EN FRANCE DAECH VEUT SEMER LA DISCORDE ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS

A Lourdes, comme dans les 45 000 églises de France, des messes sous haute surveillance et un regain d'affluence.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LOURDES **EMILIE BLACHERE**

En ce week-end de l'Assomption, il n'y a plus que trois entrées, contre douze d'ordinaire, pour accéder au sanctuaire de Lourdes. Jamais, même pour la visite des papes – Jean-Paul II en 2004 et Benoît XVI en 2008 –, un tel dispositif de sécurité n'avait été déployé. Des démineurs, des équipes cynophiles spécialisées dans la détection d'explosifs, des équipages de la Bac, des snipers, des hélicoptères, des policiers, des militaires et des gendarmes surveillent la ville. Tous les pèlerins pensent à l'égorgement du père Jacques Hamel à Saint-Etienne-du-Rouvray le 26 juillet dernier. Si leur peur est palpable, l'organisation a tout de même enregistré une hausse des inscriptions de 5 % après l'assassinat.

A Lourdes, comme dans les 45 000 églises de France, les paroisses constatent que les croyants reviennent prier. «Après le drame, malgré les dangers, nous avons décidé d'ouvrir les portes de nos lieux de culte, que les terroristes auraient souhaité voir fermées, souligne Eric de La Bourdonnaye, du diocèse de Rouen. Notre message est passé, l'appel à la prière a été entendu.» Le père Fabien Lejeusne, directeur du pèlerinage national, affirme : «Prier pour la paix au milieu des armes n'est pas anodin. Dans la religion catholique, on est dans le pardon, le partage. C'est l'esprit des pèlerins venus à Lourdes.»

Après les chrétiens d'Orient, ceux d'Occident sont clairement visés par les soldats de l'Etat islamique. En avril 2015, Sid Ahmed Ghlam a été soupçonné d'avoir préparé un attentat contre l'église de Villejuif, en région parisienne. Un an plus tard, des documents retrouvés dans l'ordinateur d'un des kamikazes des attentats de Bruxelles ciblaient, entre

autres, le siège de l'association catholique traditionaliste Civitas. Alors qu'en Syrie et en Irak Daech massacre des musulmans chiites et des «déviants sunnites», l'EI ordonne aux djihadistes d'attaquer en Europe les synagogues, les églises et les «lieux de prêche des apostats». Dans le dernier numéro de son magazine anglophone «Dabiq», l'organisation appelle à «brisser la croix» et demande aux chrétiens de se convertir ou de péir : «Ce qu'il

L'EI ORDONNE AUX DJIHADISTES D'ATTAQUER ÉGLISES ET SYNAGOGUES EN EUROPE

faut comprendre ici, c'est que, bien que certains disent que vos politiques étrangères sont à l'origine de notre détestation, cette raison de vous haïr est secondaire, c'est d'ailleurs pour ça que nous ne la citons qu'en bas de cette liste. Le fait est que, même si vous cessiez de nous bombarder, de nous emprisonner, de nous torturer, de nous avilir, d'usurper nos terres, nous continuions à vous haïr, car la raison première de notre haine ne disparaîtra qu'avec votre conversion à l'islam.»

Depuis deux ans, Daech réaffirme son engagement dans une lutte armée entre religions et espère que les représailles antimusulmans vont s'amplifier en Europe, comme sur une plage de Sisco, en Corse, le week-end dernier. Alain Rodier, directeur adjoint du Centre français de recherche sur le renseignement, explique que, pour l'EI, le dialogue entre catholiques et musulmans serait une tentative sournoise de «désarmer l'islam». Alain Chouet, ancien chef du service de renseignements de sécurité à la DGSE, ajoute : «L'EI a repris une théorie de l'Egyptien Sayyid Qutb, maître de l'islam radical, pendu en Egypte en 1966 : rendre le monde musulman haïssable de façon à provoquer une réaction contre les musulmans, les isoler et les rendre ainsi agressifs.»

Après l'assassinat du père Hamel, le pape François, qui reçoit François Hollande en audience privée le 17 août, a refusé d'identifier l'islam à la violence : «Si je parlais de violence islamique, je devrais également parler de violence catholique [...]. Dans presque toutes les religions, il y a toujours un petit groupe fondamentaliste.» Une partie des catholiques a vigoureusement contesté ses propos sur les réseaux sociaux comme à Lourdes. D'après un sondage Ifop de 2016, 55 % des catholiques pratiquants (contre 47 % de l'ensemble des Français) pensent que la présence de musulmans est «une menace pour l'identité de notre pays», soit 8 points de plus qu'en 2012. Quant à la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, elle a recensé, entre 2014 et 2015, une forte augmentation des actes et des menaces contre les musulmans. ■

@EmilieBlachere

JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT AU CHEVET DE L'ISLAM DE FRANCE

Le chantre d'une laïcité républicaine, 77 ans, devrait accepter de présider la Fondation pour l'islam de France, qui serait en charge du financement des lieux de culte mais aussi la formation non religieuse des imams. Son nom, évoqué de manière informelle par François Hollande début août, est pourtant loin de faire l'unanimité. En tête des critiques : il n'est pas de culture musulmane. L'ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement Jospin crée déjà une polémique après une interview dans « Le Parisien » où il conseille aux musulmans « la discrétion » « dans cette période difficile ». ■

Caroline Fontaine @FontaineCaro



DU 27 AOÛT AU 11 SEPTEMBRE 2016

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© YANNIS BEHRAKIS/REUTERS Grèce, septembre 2015



Canon

PARIS
MATCH

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

NATIONAL
GEOGRAPHIC

gettyimages

ELLE

DAYS
JAPAN

PHOTO
LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1917

rfi
FRANCE
24

radio
france

123456
francetélévisions

CCI PERPIGNAN



LANGUEDOC ROUSSILLON
LA RÉGION
MIDI PYRÉNÉES

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PARIS
MATCH

LE CLUB

Vivez Match + fort

unjourunephoto
L'ALBUM

Découvrez l'histoire
des photos d'archives
Paris Match que vous
avez choisies.



Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres priviléges exclusifs.

PARIS
MATCH
LE CLUB

Inscrivez-vous gratuitement sur
club.parismatch.com



club.parismatch.com

match de la semaine**MA PREMIÈRE CAMPAGNE**

FRANÇOIS BAYROU : « BÈGUE ET INCONNU, J'AI FAILLI ÊTRE ÉLU ! » 24

POLITIQUE ARNAUD MONTEBOURG...
EN ROUTE VERS LA PRÉSIDENTIELLE 26**ECONOMIE** VALÉRIE PÉCRESSE : « LES J.O., UN POTENTIEL DE CROISSANCE » 28**INVESTIGATION**
AIRBUS SOUS PRESSION JUDICIAIRE 29**reportages****RIO**

DES CHAMPIONS EN OR 34

De notre envoyée spéciale Florence Sauges

SOPHIE MARCEAU, CYRIL LIGNAC
ET VOGUE LE BONHEUR 48

Par Catherine Schwaab

INCENDIES EN FRANCE
LES HÉROS DU FEU 60

Par Flore Olive avec Lili Chaloyard

MANBIJ EN SYRIE LES FEMMES
LIBÉRÉES DE DAECH 54

De notre envoyé spécial Matthieu Delmas

NOS ANNÉES 80 (SECONDE PARTIE)
LA DÉCENNIE OÙ TOUT A BASCULÉ 62

Par Yann Moix

LE TRAIN DES PAPES 74

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

L'ÉTRANGE DOCTEUR MURRAY 80

Un entretien avec Dany Jucaud

KHATIA BUNIATISHVILI
L'ENVOL VIRTUOSE 84

Par Marie-France Chatrier

**CHLOË GRACE MORETZ
ET BROOKLYN BECKHAM**
LOVE STORY SUR INSTAGRAM 88

Par Méliné Ristiguien



AVEC ROBERT DE NIRO À SARAJEVO POUR LE FESTIVAL DU FILM SUR **PARISMATCH.COM**.



LES J.O. EN DIRECT DE RIO
AVEC NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX SUR **NOTRE SITE WEB**.



PORTRAIT DE SOFIA BOUTELLA, L'HÉROÏNE DE « STAR TREK », SUR **NOTRE SITE WEB**.



LES ARCHIVES DE MATCH
SUR INSTAGRAM @
PARISMATCH_VINTAGE



LA SUITE DE L'AFFAIRE
AMBER HEARD-JOHNNY DEPP
SUR **PARISMATCH.COM**.

ADIEU ANDRÉE. Discrète mais toujours guillerette, Andrée Torres nous a quittés le 11 août. Nous l'appelions Dédé. Maternelle et de bon conseil, elle était l'ange gardien des jeunes reporters.

La rédaction.

Crédit photo : P. 7 : J. Weber. P. 8 et 9 : C. Van Oppens/Fidélité. DR. J. Weber, Starface. P. 10 : H. Pambrun, DR. H. Tullio. P. 12 : JC Deutsch. P. 14 et 15 : H. Pambrun, DR. P. 16 : M. Lagos Cid, DR. P. 18 et 19 : A. Isard, P. Humm. P. Fouque, JL Bertin/Flammarion. P. 21 : Sipa, K. Wandys, Abaca. P. 22 : E-Press. DR. P. 24 à 30 : DR. Sipa, Bestimage. DR. E-Press, AFP, C. Folhen/Divergence. P. 34 et 35 : P. Millereau/KMSP. P. 36 et 37 : P. Petit, P. Le Segretain/Getty Images. P. Millereau/KMSP. JB Autissier/Panoramic/Starface. P. 38 et 39 : D. Ebenbichler/Action Images/Panoramic. G. Scala/Deepbluemedia/Inside Panoramic. P. 40 et 41 : Kyodo/MaxPPP. E. Feferberg/AFP. P. 42 et 43 : A. Lacerda/EPA/MaxPPP. P. 44 et 45 : I. Kato/Action/Panoramic. P. 46 et 47 : P. Petit, Sipa. P. 48 à 53 : DR. P. 54 à 57 : R. Said/Reuters. P. 58 et 59 : R. Said/Reuters. AFP. P. 60 et 61 : DR. F. Launette/PhotoQQR/La Provence/MaxPPP. P. 62 et 63 : F. Schellekens/Redferns/Getty Images. P. 64 et 65 : G. Lange/Contour by Getty Images, G. Schachmes/Regard, Sygma/Corbis/Getty Images, Gamma-Rapho. P. 66 et 67 : JL Atlan. P. 68 et 69 : B. Gysembergh, ABC Photo Archives/Getty Images. Fotokhron/Tass, S. Waleking. P. 70 et 71 : Line Foto/Starface. P. 72 et 73 : J. Kee, M. Litran, Sunday Times, Nasa, Gamma, L. Novovitch/Reuters. P. 74 à 79 : E. Vandeville, P. 80 et 81 : S. Micke, Sipa. P. 82 et 83 : Starface, Beimages/MaxPPP. S. Micke. P. 84 à 87 : V. Krassilnikova. P. 89 : DR. P. 91 : Shutterstock, Boeing. P. 92 : Boeing. P. 94 et 95 : K. Twiss/Folio ID, DR. P. 96 : DR. P. 98 : P. Quaisse, Getty Images, La Ferme des Etoiles. P. 101 à 104 : A. de Russé. P. 105 : JC Deutsch. P. 108 : H. Tullio. P. 110 : DR. P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

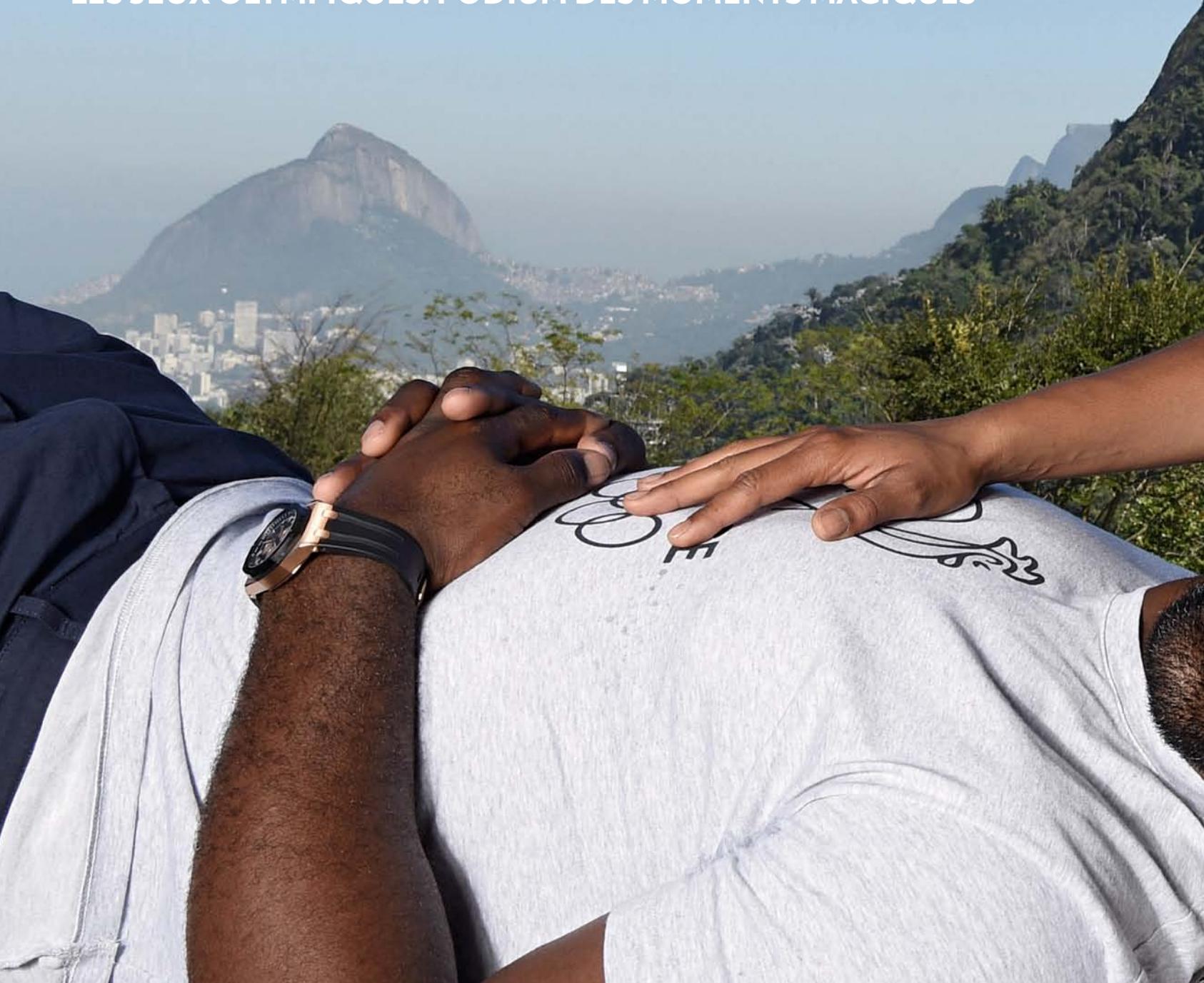
www.parismatchabo.com

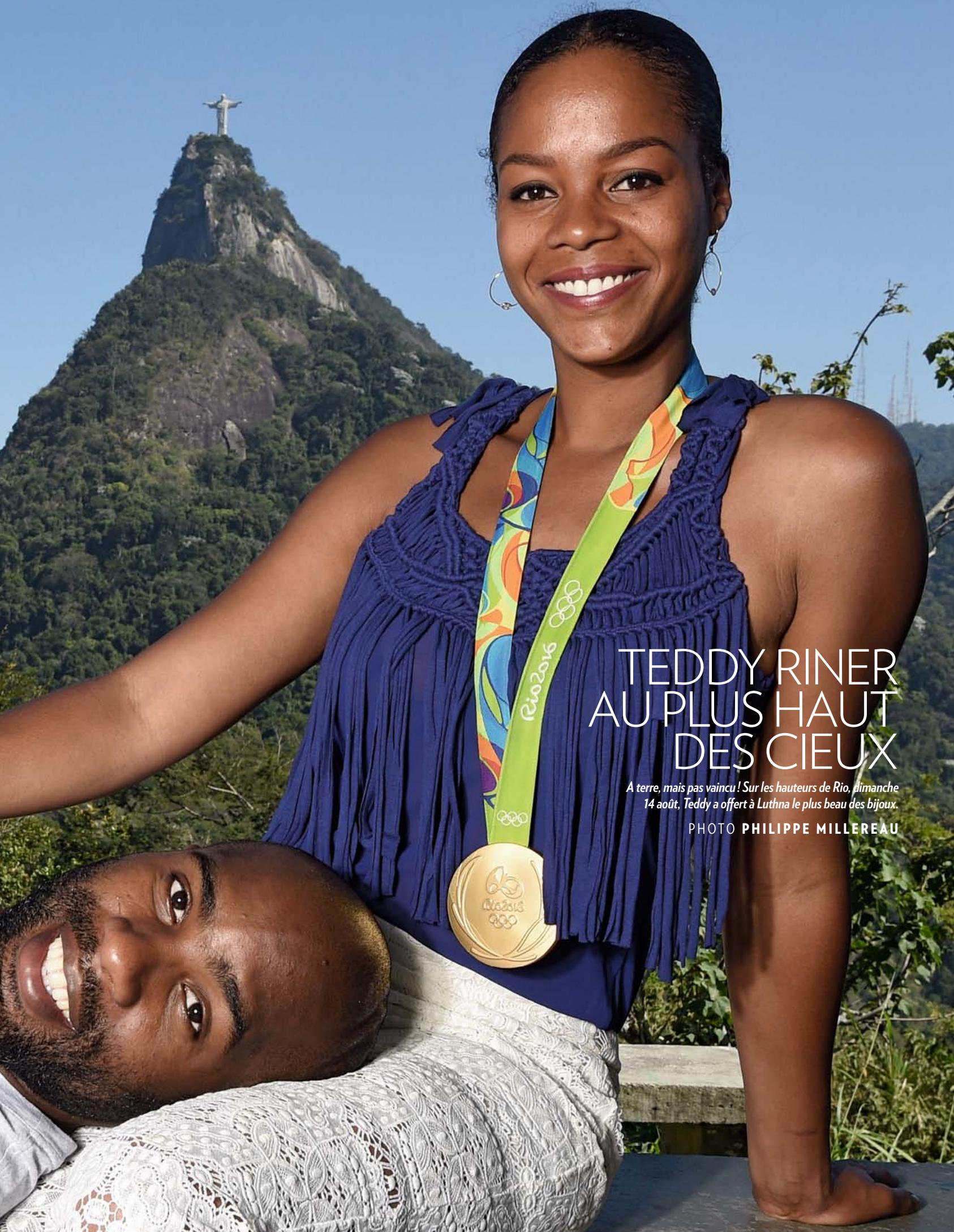
RIO DES CHAMPIONS EN OR

Le Christ Rédempteur peut bien veiller sur lui, aucun de ses triomphes n'a jamais tenu du miracle. Son invincibilité, Teddy la tire de son talent, mais aussi du soutien sans faille de Luthna, sa compagne. La ville des Cariocas est celle de leur bonheur. C'est ici qu'ils se sont connus en 2007, alors que Teddy, âgé de

18ans, remporte le premier de ses 8 titres de champion du monde. Aujourd'hui, il y aurait des rumeurs de mariage dans l'air. En attendant, le judoka aux 128 victoires d'affilée a rejoint les dieux du stade contemporains : Michael Phelps, la légende des bassins, et Usain Bolt, l'homme le plus rapide du monde.

**LES SUPERSTARS TERMINENT AVEC PANACHE
LES JEUX OLYMPIQUES. PODIUM DES MOMENTS MAGIQUES**





TEDDY RINER AU PLUS HAUT DES CIEUX

A terre, mais pas vaincu ! Sur les hauteurs de Rio, dimanche 14 août, Teddy a offert à Luthna le plus beau des bijoux.

PHOTO PHILIPPE MILLEREAU



LE JUDOKA FRANÇAIS, MÉDAILLE D'OR DE LA GÉNÉROSITÉ POUR SA FAMILLE ET SON COACH MAIS SANS PITIÉ POUR SES ADVERSAIRES

Le sourire du vainqueur, le 12 août à 22 h 39. Harasawa, immobilisé, fait le gros dos. Riner sait qu'il aura gagné dans deux secondes.

Harasawa ne s'en remettra pas. Nouvelle victime au tableau de chasse du « titan », le Japonais avait pourtant exprimé un pieux souhait : « J'espère être celui qui va le détrôner. » Mais Teddy vient d'une autre planète. « Quand je le regarde, je vois un extra-terrestre entouré d'humains », concède, admiratif, David Douillet, double champion olympique en 1996 et 2000. Riner n'est plus seulement un incomparable sportif, il est devenu un mythe. Ses recettes cumulées atteignent 3 millions d'euros par an, pas plus finalement qu'un salaire moyen de footballeur en Ligue 1, mais sa rémunération est indexée sur ses performances... Et il pense d'abord à son entourage professionnel et à son clan.

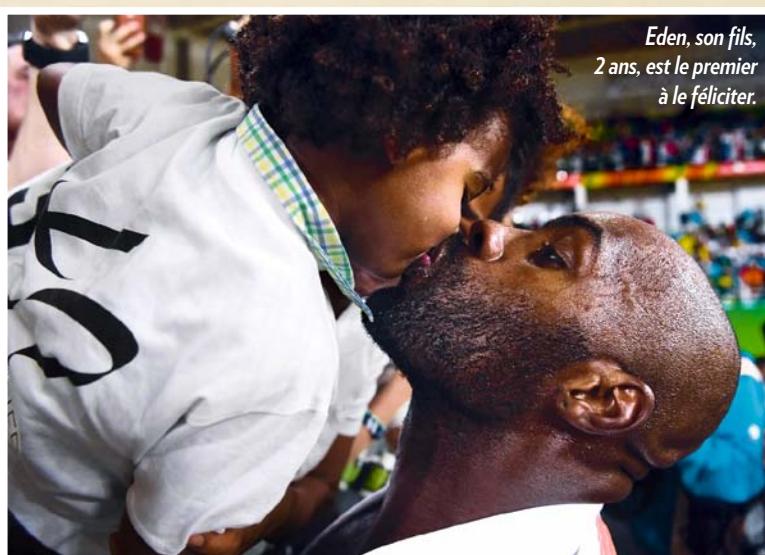




Eden, son fils, 2 ans, est le premier à le féliciter.



Photo de famille : Marie-Pierre, sa mère, Moïse, son père, Luthna et Moïse Junior. Au premier plan : les deux grands-pères venus à Rio pour le triomphe, Pierre et Maurice (bonnet noir).





Médaille autour du cou,
il grimpe dans les gradins
pour recueillir les compliments
de son plus jeune supporteur :
Boomer, son fils de 3 mois.

23 FOIS COURONNÉ, MICHAEL PHELPS BAT UNE LÉGENDE DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE

Il paraît qu'un battement d'aile de papillon peut provoquer une tornade à l'autre bout du monde. Lorsque le lépidoptère s'appelle Michael Phelps et qu'il se jette à l'eau, c'est toute la face du sport qui s'en trouve changée : 23 médailles d'or olympiques, 3 d'argent, 2 de bronze, jamais un athlète n'avait collectionné tant de podiums dans sa carrière. « Je ne me suis jamais senti aussi bien de ma vie », confie-t-il. Oublié, l'impétueux adolescent d'Athènes, le robot programmé pour gagner à Pékin, où il est entré dans l'Histoire avec ses huit victoires en huit courses, et le nageur glacial de Londres. A Rio, Phelps a rejoint Léonidas de Rhodes au panthéon.



Parti comme une bombe, Phelps s'est imposé mardi 9 août à Rio, en finale du 200 mètres papillon, son épreuve de prédilection.

PHOTO DOMINIC EBENBICHLER





USAIN BOLT GAGNE ENCORE AVEC UNE LONGUEUR D'AVANCE

On a cru au coup de tonnerre... Mais «la foudre» est arrivée en premier. Après un départ moyen, Usain Bolt a rattrapé ses adversaires dans les trente derniers mètres avant de franchir seul la ligne d'arrivée. Le suspense aura duré 9,81 secondes. L'homme le plus rapide de la planète décroche son troisième titre d'affilée sur le 100 m. Du jamais-vu. A Pékin en 2008 et à Londres en 2012, il avait aussi remporté le 200 m et le 4x100 m. Au Brésil, le Jamaïcain vise un troisième triplé. Il détient les records du monde de ces disciplines. Mais «les médailles valent plus que tout», déclare-t-il, car elles restent pour l'éternité».

Dimanche 14 août, pendant la demi-finale, il se retourne pour mesurer son avance... et se paie le luxe de ralentir.

PHOTO CAMERON SPENCER



QUAND RETENTIT « LA MARSEILLAISE », EMILIE ANDÉOL NE CACHE PAS SON ÉMOTION

L'or au cœur ! Sur le podium, ses larmes ont ému tous les Français. Pour ses premiers Jeux, la judokate de 28 ans est devenue la sensation tricolore. Elle a mis au tapis la Chinoise Yu Song, championne du monde, avant de s'imposer en finale contre la championne olympique en titre, la Cubaine Idalys Ortiz, le 12 août.
En haut : à Rio, Emilie savoure sa victoire avec sa plus grande fan, sa mère, Jeannette.





Sur la lagune Rodrigo de Freitas, ils exultent. En 6 minutes, 30 secondes et 70 centièmes, vendredi 12 août, Jérémie Azou (à g.) et Pierre Houin ont décroché la plus belle récompense en aviron, dans la catégorie deux de couple poids légers.



L'or au bout de la paglie!
Mardi 9 août, le Marseillais Denis Gargaud-Chanut, 29 ans, est devenu champion olympique de canoë-kayak en slalom monoplace. Il succède à un autre Français, le triple médaillé d'or Tony Estanguet.



L'ENVOL DES FINES LAMES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Ultime face-à-face : dimanche 14 août, Yannick Borel l'emporte sur Marco Fichera. Ce qui ressemble à un duel est en fait une victoire collective. Nos mousquetaires, Yannick Borel, Gauthier Grumier, Jean-Michel Lucenay et Daniel Jérant (en médaillon de g. à dr.), peuvent triompher : ils battent à l'épée les Italiens 45 touches à 31.

PHOTO ISSEI KATO





MARIE-PIERRE, SA MÈRE, A LONGTEMPS PRÉPARÉ LE SAC DE COMPÉTITION DE TEDDY. C'EST MAINTENANT SON FILS EDEN QUI S'EN CHARGE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À RIO
FLORENCE SAUGUES

« [REDACTED] ed-dy ! Ted-dy ! Dans le dojo de la Carioca Arena, les cris d'encouragement destinés au judoka couvrent les « Bra-sil ! Bra-sil ! » des autres spectateurs. Déchaînés, ses supporteurs brandissent leurs banderoles : « La Réunion lé la », « Teddy Riner champion an nou » (« notre champion » en créole). Ce 12 août, le Français vient de remporter sa deuxième médaille d'or olympique. Plus que jamais, il semble invincible. Ses exploits, il les doit évidemment à sa technique, son talent, sa détermination et son intelligence. Mais le géant tricolore peut aussi compter sur un autre atout, de ceux qui embellissent les victoires et adoucissent les défaites : le soutien d'un clan. « C'est sûr, Ted gagnerait sans nous, reconnaît Luthna, sa compagne. Mais notre présence le porte. Il se dit : "Je rends fiers les miens." » Depuis ses débuts, un proche l'accompagne systématiquement à chacune de ses rencontres. Mais cette fois, ils sont 55 à s'être déplacés à Rio. Il y a le premier cercle, Luthna et leur fils, Eden, Moïse et Marie-Pierre, ses parents, son frère Moïse Junior. Et puis les tantes, les oncles, les cousins, les amis qui tous ont fait le voyage depuis les Antilles, Paris ou même La Réunion. Il y a même ses deux grands-pères, Pierre, 87 ans, et Maurice, 91 ans, tous deux en fauteuil roulant ! Tous ont été logés dans deux

villas situées à quelques kilomètres du site olympique. Marie-Pierre, sa mère, explique : « C'était le désir de Teddy. »

La famille est le socle sur lequel s'appuie le colosse au cœur tendre. Une question d'éducation. « C'est mon père, Pierre, qui m'a élevée ainsi, raconte Marie-Pierre. Je l'ai transmis à Teddy, qui aujourd'hui le transmet à Eden. » Dans les tribunes, le petit garçon de 2 ans et demi n'était pas en reste pour encourager ce papa qui gagne toujours quand il joue à la bagarre : 128 matchs sans défaite ! Au même titre que Phelps ou Bolt, Riner est l'une des stars de ces Jeux de Rio. Pour protéger sa préparation, il a d'ailleurs eu l'autorisation de s'entraîner à l'extérieur du site olympique. La fédération française avait loué un gymnase dans une université carioca. Un hangar au toit de tôle ondulée, où il a pu malmener sa victime préférée, son sparring-partner, Nico Kanning. Un pri-

A l'âge où il a débuté le judo, Teddy Riner s'exerçait déjà à signer des autographes

vilège qui n'égale pas la plus précieuse des faveurs : pendant des années, Marie-Pierre a préparé son sac de compétition, l'équivalent d'un doudou porte-bonheur. A l'intérieur, ses kimonos et ses ceintures, des compotes, des boissons énergisantes, des gâteaux... auxquels il ne touche pratiquement pas. Cette épi-

Les vainqueurs du concours complet d'équitation par équipes.
De g. à dr. : Karim Laghouag, Mathieu Lemoine (devant son cheval, Bart L), Thibaut Vallette et Astier Nicolas, le 10 août.



cerie est surtout là pour le rassurer. Marie-Pierre a passé son tour. Désormais, c'est Eden qui s'applique à remplir la précieuse besace et qui y glisse parfois l'un de ses jouets... En France, raconte Luthna, « il fait les yeux doux à son père quand il le voit partir le matin. Ted craque et l'emmène avec lui à l'entraînement ». Eden est déjà attiré par le judo. « Je préférerais qu'il choisisse un autre sport », avoue celle qui le surnomme « mon petit champion ». Eden a sans doute compris qu'on n'hérite pas d'un destin en or massif, mais qu'on le bâtit. A l'âge où il a commencé le judo, Teddy s'exerçait déjà à signer des autographes pour les jours de gloire...

Enfant, Michael Phelps, lui, portait toujours des casquettes. Dans le bus qui le menait en classe, ses camarades tentaient de s'en emparer. Quand ses grandes oreilles décollées apparaissaient, elles provoquaient la risée. Le garçon malmené trouve un jour la parade : un bonnet de bain. Dans les couloirs de l'école, le kid de Baltimore est un souffredouleur ; dans ceux des piscines, un redoutable vainqueur. Aujourd'hui, avec 23 médailles d'or olympiques, dont 13 individuelles, Phelps s'est définitivement hissé au-dessus de la mêlée. Il a même détrôné Léonidas de Rhodes, cet athlète grec du II^e siècle avant J.-C., le plus grand coureur de l'Antiquité ! A l'époque, ses 12 couronnes olympiques lui avaient valu d'être déifié de son vivant. Tout comme l'Américain en cette année 2016. Un destin de prince des bassins pour lequel, pourtant, il n'était vraiment pas programmé. Diagnostiqué hyperactif



Dimanche 14 août, Charline Picon, 31 ans, a remporté l'épreuve de planche à voile. Autour de la Française, sa famille (de g. à dr.): son père Philippe, sa mère Agnès, son compagnon Mano, sa sœur Sophie et les enfants de Mano, Capucine et Adrien.

à l'âge de 8 ans, « Michael était incapable de se concentrer », se rappelle sa mère, Debbie. Sa pugnacité et une rencontre providentielle avec l'entraîneur Bob Bowman ont changé le cours de sa vie. Bowman et Phelps se sont choisis comme père et fils, il y a près de deux décennies. Après le divorce de ses parents, Michael n'a plus vu son père pendant douze ans. Bowman a pris le relais. « Je lui ai même appris à conduire », reconnaît le coach. L'entraîneur de génie découvre au bord d'une piscine de Baltimore un gamin renfermé mais surdoué. Il décide de ne plus jamais le lâcher. « Nous sommes comme un vieux couple qui ne vacille pas malgré la tempête », s'amuse Bowman. Pourtant, quand, une nuit de 2014, le téléphone de Bob sonne, il craint le pire. Michael vient d'être arrêté pour excès de vitesse et conduite en état d'ivresse. Le sportif n'en est pas à sa première incartade. Après les JO de Pékin, en 2008, où il décroche 8 médailles d'or, une de plus que le record de Mark Spitz en 1972, une photo le montre en train de fumer du cannabis. Quatre ans plus tard, à Londres, le nageur blasé porte sa légende comme un fardeau. « Il a commencé à sortir, à boire et à déconner », regrette Bowman. Cela ne l'empêche pas, pourtant, de devenir le sportif le plus titré dans l'histoire des Jeux. Il capitalise 22 médailles dont 18 en or... et annonce sa retraite. Sauf « qu'il n'avait pas idée de ce qu'il pourrait faire du reste de sa vie », souligne Bob Bowman.

A la suite de son interpellation, Michael Phelps décide de refaire surface. Quarante-cinq jours de cure de désintoxi-

cation dans une clinique du désert d'Arizona. A sa sortie, le nageur a les idées claires. Il se marie avec la femme qui a su rester à ses côtés, Nicole, une ancienne Miss Californie. Il fait un enfant, Boomer, né en mai dernier. Surtout, il se réconcilie avec Fred, son père. A Rio, alors qu'il vient de remporter le relais 4 fois 100 m 4 nages, le phénix de 31 ans fait ses adieux en beauté, avec une ultime médaille d'or. Les larmes aux yeux, il confie à propos de ses coéquipiers : « Ces gars sont géniaux. Dans quatre ans, ils seront là. Moi pas ! »

Usain Bolt a, lui aussi, probablement disputé le dernier 100 mètres de sa carrière. Du moins, c'est ce qu'il dit : à 30 ans, « la Foudre » a annoncé son intention de raccrocher les pointes. Mais l'homme n'est pas à un coup de théâtre près. Contrairement à Phelps, le Jamaïcain n'a pas eu besoin d'un mentor pour écrire son mythe. Il s'est créé, seul, un personnage démesuré, empreint d'une mégalomanie teintée d'autodérision d'où il semble tirer sa force. Si cette posture flirte avec l'arrogance en même temps qu'elle le protège, son sens aigu du spectacle remporte tous les suffrages auprès du public. Faire ce qu'il veut quand il veut : telle est sa devise. Ingurgiter 15 nuggets juste avant la finale du 100 mètres, traîner avec les potes, s'improviser DJ jusqu'au bout de la nuit... « Ça me rend heureux ! On me sermonne parce que je sors trop, mais peu importe ! Si cela n'affecte pas mes résultats, pourquoi est-ce que je m'en priverais ? » nargue la vedette. L'interdic-

tion de galipettes avant une finale est la seule contrainte à laquelle il se soumet.

Bolt aime rappeler qu'il est le roi. Comme à son arrivée à l'aéroport de Rio, une semaine avant le début des Jeux. Alors que les autres Jamaïcains prennent, comme tous les athlètes, les bus olympiques pour rejoindre leur résidence, il s'engouffre dans une limousine aux vitres teintées, lunettes noires sur le nez et casque sur les oreilles. Son carrosse le conduit à 30 kilomètres du village olympique, au Linx Hotel, où il a logé pendant quelques jours. Ce 4-étoiles est situé juste à côté d'une base militaire qui lui a servi de discrète piste d'entraînement, sous la protection de la marine nationale. Comme l'exige le règlement, le champion a tout de même intégré le village olympique la veille de la cérémonie d'ouverture. Mais il a refusé de défiler avec son équipe. « Pas motivé », a-t-il invoqué comme mot d'excuse. La diva a préféré soigner sa propre entrée dans l'arène. A l'occasion de la conférence de presse de l'équipe d'athlétisme de Jamaïque, il s'est déhanché au rythme de la samba aux côtés de danseuses en costumes à plumes et paillettes. Depuis, au village, il ne quitte pas sa chambre.

Bolt aime rappeler qu'il est le roi. Il a refusé de défiler avec son équipe

C'est son meilleur ami, Nugent Walker, qui va lui chercher à manger. Pas parce qu'il a été sanctionné par l'organisation, mais parce qu'il n'accorde pas d'autographes. « Rien que sur le chemin pour prendre le bus, il y a déjà des centaines de sportifs qui veulent me parler », explique-t-il. Alors, quand le champion se rend au stade, il plaque les écouteurs sur les oreilles et baisse la tête. Pour se préserver, le Jamaïcain cultive également la paresse. Il ne participe pas aux tâches de la vie quotidienne, ne fait pas son lit et ne lave pas son linge. « La seule exception concerne les fringues. J'adore aller dans les magasins, mais pour le reste il y a toujours quelqu'un qui s'en charge à ma place », confie celui qui n'a jamais d'argent sur lui. Inutile, puisque ce sont ses agents qui payent ses factures. Comme pour une rock star ! ■

@FlorenceSaugues

Sophie Marceau Cyril Lignac ET VOGUE LE BONHEUR

Une captive heureuse. Sur le pont arrière d'un Riva, l'actrice est la prisonnière amusée de son amoureux. Elle vit en plein jour sa nouvelle histoire. En plein soleil aussi. « Tout le monde l'a compris, Cyril Lignac et Sophie Marceau sont ensemble. » Signé de l'intéressée, le message a été posté sur son compte Twitter le 17 juillet, juste avant leur départ en vacances pour la côte amalfitaine. Un séjour passé au large, les yeux sur un horizon qui semble sans nuages pour le couple phare de la rentrée.

A CAPRI, LA STAR ET SON CHEF
PRÉFÉRÉ AFFICHENT LEUR AMOUR





*Un baiser avant
de plonger, au large de
l'Italie, le 3 août.*



La recette de l'acrobatie : prendre son élan et se jeter à l'eau... Comme en amour.

Riva

A photograph showing a man and a woman lying on a light-colored sun lounger on the deck of a boat. They are both wearing swimwear; the woman is in a white top and dark bottoms, and the man is in a dark t-shirt and dark bottoms. They are looking towards the camera with relaxed expressions. The background shows the blue sea and the interior of the boat's cabin.

Après l'effort, le réconfort. La comédienne est une sportive qui aime épater son homme, pour mieux se reposer à ses côtés. Cyril prend aussi des risques... mais surtout en cuisine. Pour sa convive, amatrice des régimes végétaliens, il fait appel à sa créativité culinaire. Entre deux baignades, Sophie reste connectée à l'actualité et prend position. « Encore une fois, le sort des femmes victimes de violence est non reconnu par la justice ! » écrit-elle le 13 août, en soutien à Jacqueline Sauvage, symbole des maltraitances conjugales. Femme de tête et femme de cœur, un mélange aussi addictif que le sucré-salé.

SOPHIE MAÎTRISE LE PLONGEON ARRIÈRE SOUS LE REGARD ADMIRATIF DE CYRIL

Farniente mérité sur le bateau qu'ils ont loué, le 3 août.

ALORS QUE L'ACTRICE S'IMPOSAIT UNE DIÉTÉTIQUE STRICTE, C'EST ELLE QUI PRÉSENTAIT LE CHEF ÉTOILÉ AU FESTIVAL GOÛT DE FRANCE À JAKARTA

PAR CATHERINE SCHWAAB

Il ont choisi l'Italie, l'autre pays de la gastronomie. Au large de Capri, dans la sublime baie de Naples, sur un yacht confortable mais qui n'a rien d'un vaisseau d'oligarque russe, le couple le plus inattendu de l'année vogue en pleine dolce vita. Entre antipasti et calamari, ils oublient la rentrée, les préoccupations sérieuses : « La taularde », le film dur dans lequel joue Sophie, sort le 14 septembre. En épouse de détenu qui se sacrifie, l'actrice n'y montre pas son légendaire visage velouté. Pour lui donner l'allure de cette héroïne minée, il a fallu l'enlaidir. Alors, pour rétablir les choses et défendre le film, elle

affichera son bronzage italien et sa resplendissante beauté. Quant à Cyril, on se demande comment il fait pour décrocher en vacances. Patron de quelque 200 employés dispersés entre ses trois restaurants, ses quatre pâtisseries, sans parler de sa chocolaterie et de sa société de production, il réussit à fuir Paris pour plonger son stress dans la Grande Bleue. Bon, heureusement qu'il y a le portable et Internet pour ne pas tout laisser filer. Comme un businessman en vacances, il doit se connecter deux ou trois fois par jour avec ses équipes. Car les maisons Lignac fonctionnent à plein cet été. Un seul de ses restaurants est fermé trois semaines en août, tous les autres établissements restent ouverts.

Alors, on a beau vouloir conter fleurette à sa belle, on n'en oublie pas pour autant ses innombrables clients. Cet hyperactif s'avoue grand romantique – on lui a toujours connu des femmes à son bras, Marie Drucker ou Louise Vongerichten, fille de chef cuisinier. Mais l'homme ne se laisse pas dévorer ; il est sur le pont toute l'année, de 9 heures à 1 heure du matin. Sa Divine comprend très bien. Elle a vu toute sa vie ses parents trimer, elle a connu avec eux l'esclavage de la gestion d'un café, elle a passé plusieurs années en Pologne, avant la chute du mur, où obtenir des denrées diversifiées était un combat quotidien... Et ne parlons pas du financement et de la direction d'un film (deux, même) qui réduisent les heures de sommeil et multiplient les fonctions, créatrice, actrice, technicienne, nounou d'acteurs... A sa manière, Sophie Marceau est capable, comme son nouveau compagnon, de porter toutes les casquettes.

Pour l'heure, c'est un maillot de sportive qu'elle endosse avec son masque de plongeuse. Un arsenal indispensable pour éliminer les calories. Car, avec son épicurien de Cyril, la dolce vita est un combat contre les tentations. A 50 ans, en novembre, après deux enfants (Juliette, 14 ans, et Vincent, 21 ans), afficher un corps de sirène impose une discipline de chaque instant. Celle qui avouait, il y a un an, avoir éliminé la viande et les produits lactés doit revoir son programme diététique, évidemment ! Entre les mousses au citron (la pâtisserie vedette de l'alchimiste Lignac) et l'exquise côte de bœuf (plat préféré du chef Cyril), il faut faire des concessions. Elle gère...

La cuisine française est même, désormais, sa nouvelle cause sacrée. En mars dernier, Sophie Marceau s'était envolée pour Jakarta, en Indonésie, afin d'ouvrir le festival Goût de France parmi le gratin des chefs français. Il y avait là Alain Passard, qui signait le dîner. Et Sophie représentait Cyril, retenu en France. Carrément. Comme une déléguée officielle du wonderkid de notre gastronomie. Indispensable. Car Passard, 60 ans,



Déambulation romantique,
le 3 août, en Italie.

*Cyril capte
Sophie cinq sur
cinq. Il possède,
comme elle, le sens
des réalités*

a été le mentor de Cyril – qui fêtera ses 39 ans en novembre, comme sa chérie, quel gâteau en perspective ! Le patron de l'Arpège fut pour lui une sorte de père spirituel. Il lui a donné confiance et impulsion de départ. Un peu comme le regretté Andrzej Zulawski avait été le « maître à penser » de Sophie, a-t-elle expliqué.

Le temps a passé. Plus de quinze ans... L'un et l'autre ont mûri. Cyril a l'habitude de souligner à quel point la

gastronomie est une matière vivante qui évolue : « Je ne cuisine pas aujourd’hui comme je cuisinai il y a dix ans. » Eh bien, en amour, c’est un peu la même chose. Prenez Sophie : après avoir gagné confiance en elle grâce au producteur américain Jim Lemley (le père de sa fille, Juliette), puis connu l’harmonie joyeuse et mature avec l’acteur-homme d’affaires Christophe Lambert, elle opère un glissement de registre. Son nouvel amour a le talent du commerce, un imaginaire gustatif foisonnant, et il est presque un acteur célèbre ! En clair, malgré ses onze ans de moins, il la capte cinq sur cinq : il saisit ses impératifs de promo, peut comprendre son stress de comédienne et possède, comme elle, le sens des réalités. Il a même – consécration ! – enduré les critiques saignantes. Lui, l’Aveyronnais monté en puissance, s’est pris les scuds des confrères soudain jaloux de sa renommée.

Enfant, Cyril était « nul à l’école ». Alors, quand il a trouvé sa voie, son ambition fut sans limites. Pour Sophie l’actrice, soumise aux désirs d’un cinéaste, cette ambition est arrivée plus tard. Mais l’un et l’autre ont grandi entre des parents aimants, sachant leur inculquer des valeurs communes de travail et de persévérance. Peut-être que chez Sophie, on était moins optimiste que chez les Lignac. « Chez moi, raconte Sophie, c’était toujours : “On n’y arrive pas, ça ne va pas aller...” » Pas très encourageant. D’ailleurs, même après « La boum », les parents restaient sceptiques. Tandis que quand Cyril, gamin, découvre à la télé le restaurant réputé d’une chef aveyronnaise, c’est sa grand-mère qui casse sa tirelire pour que la famille aille déjeuner chez elle. « Et là, ce fut une révélation. C’est cela, ce que je veux faire ! Et j’y suis allé à fond, avec le soutien total de mes parents. »

Son énergie, sa polyvalence, sa bonne humeur, son accent ensoleillé lui gagnent toutes les récompenses. Auxquelles il n'est pas insensible, lui, le jeune parti de rien. Le Mérite agricole, la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris, une étoile au Michelin...

Et maintenant, son étoile absolue : une star planétaire qui se révèle finalement si proche de lui. Insatiable, il rêve d'une deuxième étoile pour son restaurant le Chardenoux. Quant à Sophie, elle aimeraient bien décrocher un prix d'interprétation. Ensemble, qui sait, ils vont peut-être forcer leur destin. ■



Le couple joue
les touristes, le temps
d'une escale.



A MANBIJ,
EN SYRIE, LES
COMBATTANTES
KURDES SONT
REÇUES À BRAS
OUVERTS
PAR LES FEMMES
QUI ONT VÉCU
SOUS LE JOUG DES
ISLAMISTES

Le 12 août, une habitante de Manbij embrasse une soldate kurde après avoir été évacuée d'un quartier contrôlé par Daech.

PHOTOS RODI SAID

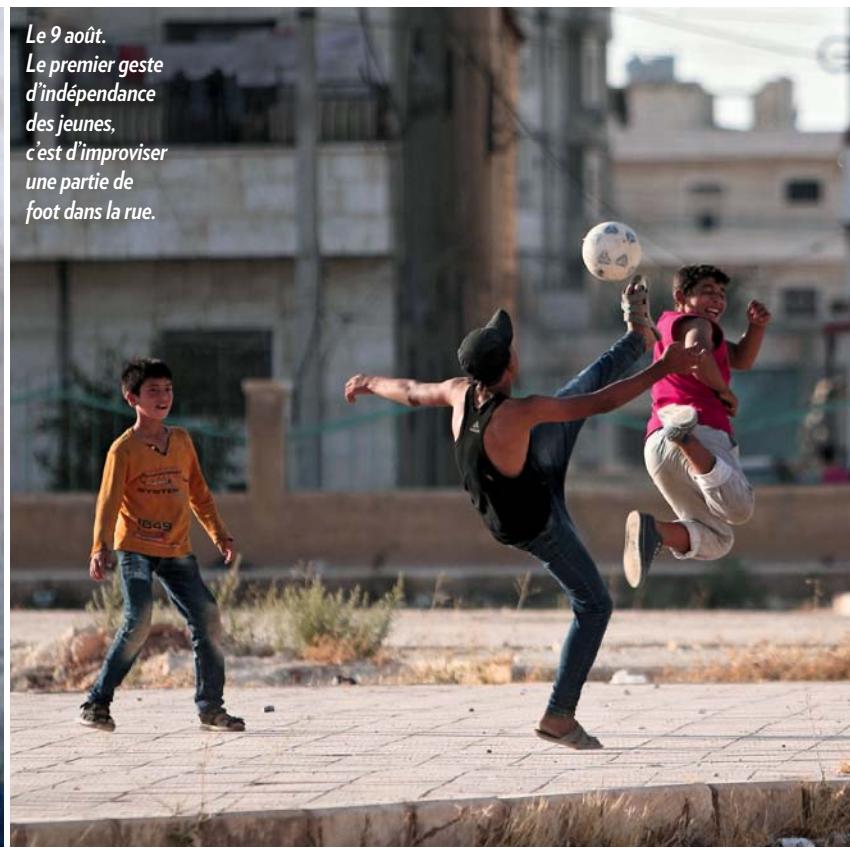


LIBÉRÉES DE DAECH

Treillis et niqab unis dans une même émotion : la liberté retrouvée. Il aura fallu deux mois de combats acharnés pour que ce bastion de l'EI tombe aux mains des combattants kurdes et arabes des Forces démocratiques syriennes, soutenues par la coalition internationale. Avec Manbij, Daech contrôlait le dernier couloir entre le califat autoproclamé et la Turquie. L'emprise djihadiste sur les habitants s'y exerçait avec la plus extrême violence. Dans leur fuite, les islamistes ont emmené plusieurs centaines de civils comme boucliers humains. La plupart d'entre eux ont été libérés et ont rejoint une population en liesse.



Le plaisir de fumer pour cette femme. Aujourd'hui un symbole de liberté.



Le 9 août. Le premier geste d'indépendance des jeunes, c'est d'improviser une partie de foot dans la rue.



Le 12 août. Ces femmes, avec leurs nouveau-nés, laissent éclater leur joie après la libération de leur quartier.



Les islamistes interdisaient de se couper la barbe sous peine de sanctions.

En quelques heures, Manbij a changé de visage et la terreur a laissé place à l'allégresse. La foule s'est répandue dans les rues, bravant les mines, les objets piégés et les combats d'arrière-garde, pour accueillir ses libérateurs. Plus de 400 civils tués pendant le siège, des quartiers détruits par

les bombardements et les violents combats, des exactions et des humiliations pendant près de trois ans... Les habitants se relèvent d'un coma douloureux où l'espoir avait de moins en moins sa place. Aujourd'hui, ils célèbrent avec des gestes simples, mais longtemps interdits, la fin de l'oppression.



**NIQABS BRÛLÉS,
BARBES TAILLÉES...
AVEC JUBILATION
LA POPULATION SE
DÉBARRASSE
DES INTERDITS**

Mise à feu : une femme met le feu à l'emblème de sa vie sous Daech.

C'EST PAR MANBIJ QUE LES TERRORISTES DU BATACLAN ONT TRANSITÉ AVANT DE REJOINDRE L'EUROPE ET D'Y SEMER LA MORT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN SYRIE MATTHIEU DELMAS

Le lourd et puissant fracas de plusieurs déflagrations couvre les hurlements des civils terrorisés. Par dizaines, escortés de combattants arabes, ils sortent du nuage de poussière ocre. Les mines explosent une à une sur leur passage. Tant bien que mal, ils parviennent au souk, arraché aux fanatiques de Daech après plusieurs jours de lutte acharnée. Depuis cinq semaines, la ville est totalement assiégée par les Forces démocratiques syriennes (FDS). Une alliance, composée de volontaires arabes et kurdes, dominée par les unités de protection du peuple (YPG), l'organisation armée qui s'est illustrée lors de la bataille de Kobané. Les djihadistes, encore positionnés à une centaine de mètres, prennent pour cibles femmes et enfants. Ceux qui tentent de fuir sont considérés comme des infidèles par les fous d'Allah et méritent la mort. Des silhouettes noires accourent avec des gosses dans les bras. Noires comme le drapeau dont les djihadistes ont recouvert les murs de la ville. Noires comme ces trois années passées sous le joug des terroristes.

Plusieurs des silhouettes tombent sous les balles à quelques mètres de la liberté. Les combattants des FDS répliquent par des salves de mitrailleuses légères. Les étuis fumants, calibre 7.62, s'entassent par centaines à leurs pieds. Un homme au visage ensanglanté surgit de la cohue et se précipite dans le souk, tenant dans ses bras un corps inanimé. Son fils a sauté sur une mine ; ses jambes inertes se balancent dans le vide, son visage est livide. Il ne survivra pas à ses blessures. Le corps est enveloppé dans un linceul bleu puis déposé au sol. L'homme embrasse le cadavre de son petit. Il s'appelait Mustafa. Il avait 10 ans.

Manbij, ville du nord syrien, était occupée depuis janvier 2014 par l'autoproclamé Etat islamique. Les fanatiques avaient imposé la charia. Les affiches de propagande collées à chaque coin de rue rappellent que le niqab est un don de Dieu. Baptisée « small London », en référence à la présence massive de djihadistes britanniques, la ville était le fief de Jihadi John, terroriste à l'accent des faubourgs londoniens qui s'était rendu célèbre à l'été 2014 dans une vidéo de propagande. Né en 1988, Mohammed Emwazi – de son vrai nom – était apparu masqué devant les caméras, décapitant plusieurs otages américains, dont les journalistes James Foley et Steven Sotloff, dans une mise en scène macabre. Devenu une cible prioritaire pour les services de renseignement occidentaux, l'Anglais a été tué le 12 novembre 2015 par une frappe de drone dans la ville de Raqa.

Manbij, à une trentaine de kilomètres de la frontière turque, était devenu l'une des plaques tournantes du djihad mondial. Armes, combattants étrangers, nourriture, matériel

y étaient échangés clandestinement contre du pétrole. C'est par là que les terroristes du Bataclan ont transité avant de rejoindre l'Europe. Le cerveau des attentats du 13 novembre, le Belge Abdelhamid Abaaoud, tué lors de l'assaut de Saint-Denis, y a séjourné. C'est depuis un cybercafé qu'il aurait planifié la tuerie de Paris.

Les regards des habitants, toujours remplis de terreur, témoignent du quotidien dans Manbij : décapitations et crucifixions. Au milieu de la ville, entre les carcasses de véhicules fumantes et les bâtiments criblés d'impacts, une place est devenue le symbole des atrocités imposées à la population. Un vieil homme, vêtu d'une dishdash blanche, raconte



Le 9 août. Les enfants de Manbij font le signe de la victoire en courant librement dans les rues.

comment son fils y a été crucifié. Une ossature de métal, encore présente, permettait de réaliser ces mises en scène funèbres pour terroriser les habitants. « Mon fils, accusé de collusion avec l'ennemi, a été crucifié à cet endroit », explique le vieillard en écartant jambes et bras, reproduisant la position du supplicié. « Son corps a été exposé pendant deux semaines sous le soleil. Avec Daech, nous pouvions être exécutés pour un oui ou pour un non. Si vous étiez accusé d'espionnage, la sentence était automatiquement la mort. D'autres se sont fait décapiter pour moins que ça. Je me souviens d'un voisin qui a été exécuté pour apostasie. C'est ridicule, je le connaissais bien et il a toujours été croyant. Il fallait qu'il soit vraiment malade pour ne pas réciter ses cinq prières quotidiennes. Ces gens-là prétendent parler d'islam, mais ce ne sont pas de vrais

musulmans ! Dites-moi où ils ont lu dans le Coran que nous devions décapiter des femmes et des enfants ? »

A ses côtés, un homme évoque les différentes nationalités rencontrées parmi les djihadistes : « C'était une véritable internationale, il y avait des Tchétchènes, des Tunisiens, des Saoudiens, des Chinois, des Anglais, beaucoup de Belges et de Français aussi. » A propos des djihadistes franco-phones, il explique : « A leur arrivée, en 2014, on les reconnaissait à leurs chaussures. Ils portaient tous des baskets avec des marques américaines. Ensuite, ils se sont fondus dans la masse. Tous les combattants de Daech se ressemblent, vous savez ! Mais les Anglais et les Français, dont beaucoup ne parlaient même pas arabe, étaient les plus cruels. »

Dans une ruelle proche du souk, le bâtiment de la « hisba », la police des moeurs qui a appliqué la charia à la population, conserve encore les preuves de son administration de l'horreur. Dans des classeurs soigneusement rangés par date, des centaines de procès-verbaux retracent l'histoire d'une bureaucratie implacable. Les djihadistes ont tenté d'en brûler une partie avant leur fuite précipitée : le thé est encore chaud dans les théières, et ils ont abandonné par terre des couvertures siglées du royaume d'Arabie saoudite.



Une ancienne école, transformée en fabrique d'explosifs par les islamistes de l'EI.

Les dossiers frappés du sceau de l'Etat islamique décrivent minutieusement les faits dont sont accusés les contrevenants. « Le 4^e jour du mois de Safar de l'année 1437 du calendrier de l'hégire, Bachir Brahim El Moussa a été pris pour la deuxième fois en train de vendre des cigarettes. Nous avons arrêté cette personne vendant des cigarettes. Nous ne pouvons pas trouver la marchandise. Il s'agit du plus important vendeur de cigarettes en ce moment. Il vend des cartouches entières. Avec la complicité de Hussein Hassan, ils ont écoulé plus de vingt cartons. » Verdict rendu directement dans les locaux de la police : « Un mois de prison et 90 coups de fouet. Obligation de se rendre à des cours d'éducation religieuse. » Les noms de deux témoins sont consignés sur le document. Le tampon de la hisba est accompagné du nom du juge Abu Farouk al Arabi.

Dans un bâtiment voisin, les combattants ont découvert un atelier où théières et ordinateurs étaient reconvertis en bombes artisanales. Des ceintures explosives sont prêtes à l'emploi. Au fond de la pièce, des dizaines de sacs d'engrais jaunes de 50 kilos, manufacturés à Mersin, en Turquie, servaient à leur fabrication.

Sur un dessin d'enfant, l'institutrice est représentée en niqab, un sabre à la main

A l'extérieur du bâtiment recouvert d'une peinture noire, un habitant profite de ses premières minutes de liberté en savourant une cigarette bouffée après bouffée. « Cela faisait trois ans que je n'avais pas fumé ! Tout était « haram » [interdit]. La musique, haram ! La cigarette, haram ! Les pantalons longs, haram ! Même le football... »

A proximité du souk, un homme est escorté par quatre combattants. Menotté et enturbanné, sa longue barbe et son pantalon court laissent deviner son camp. « Je ne suis pas de Dawla [Dawla Islamiya, nom de l'EI utilisé par ses partisans], relâchez-moi ! » implore-t-il. « Tu dis Dawla ? » lui répond Mahmoud, membre des FDS. « Pour nous, c'est Daech ! » Et il le pousse sans ménagement dans une voiture.

Dans la rue, une femme hurle : « Merci à Dieu, nous sommes heureux ! Merci à Dieu, nous avons chassé Daech ! » Elle s'évanouit, tombant sur le sol. Une autre, au son des youyous, interpelle les libérateurs : « Vous êtes nos enfants, vous êtes nos héros, vous êtes le sang de nos coeurs, vous êtes nos yeux. Daech dehors ! » hurle-t-elle avant de mettre le feu à son niqab et d'allumer une cigarette. Avant la guerre, Manbij était une des villes les plus libérales de Syrie. Sous l'occupation islamiste, les femmes devaient couvrir leurs mains et leur visage. Interdites de sortir seules, de travailler, d'aller à l'école ou à l'université, elles ont été en première ligne face à l'extrémisme religieux.

Samir, un jeune de 22 ans, interpelle la foule : « Ils nous ont forcés à quitter nos maisons en les brûlant, pour nous regrouper dans le centre-ville et se protéger des bombardements. Ils n'ont rien laissé sans le détruire avant leur départ. » Son ami brandit son bras que termine un moignon : « Aujourd'hui, je suis heureux et je remercie Dieu ! Ces fanatiques m'ont accusé d'avoir volé une moto et m'ont coupé la main. »

Plus loin, dans une école truffée de mines, les documents scolaires et les dessins des enfants affichés sur les murs illustrent les méthodes éducatives de Daech. Sur l'un d'eux, l'institutrice est représentée en niqab avec un sabre dans la main. « Les garçons et les filles étaient séparés, raconte un habitant. On leur apprenait l'arabe, la charia et comment devenir de bons citoyens de l'EI. A partir de 10 ans, les garçons étaient envoyés dans des camps d'entraînement. On leur enseignait comment combattre, utiliser des armes, décapiter les prisonniers, et même mener des opérations suicides ! » Laissée sur une table d'écolier, une feuille peinte en noir a été constellée de taches dégoulinantes rouge sang. De l'art, selon Daech. ■

LES HÉROS DU FEU

JÉRÉMY, DAVID ET LUCAS,
LES JEUNES POMPIERS BLESSÉS
DANS L'HÉRAULT, SONT
MONTÉS EN PREMIÈRE LIGNE.
AU PÉRIL DE LEUR VIE

PAR FLORE OLIVE AVEC LILI CHALOYARD

Déjà, plus de 250 hommes ont été dépêchés sur place. Mercredi 10 août, en fin d'après-midi, un immense brasier s'est déclaré à Roquessels, au nord de la commune de Gabian, dans le département de l'Hérault. Ce type de feu évolue vite. Le vent tournant, qui peut tout faire basculer en quelques secondes, souffle à 50 km/h sur la forêt de chênes verts. Quatre camions-citernes du Giff, le Groupe d'intervention feux de forêts, soit 16 hommes plus leur commandant, tentent une «action de jalonnement» afin de prendre l'incendie en tenaille. A bord d'un des véhicules, Lucas, David et Jérémy se positionnent pour dérouler les lourdes lances. Au lieu de se placer «en cul de flamme», à l'arrière du feu ou sur le côté, Jérémy et ses camarades se seraient retrouvés «en front de feu». De plus, pour une raison encore inexpliquée, le camion se serait garé sous une ligne à haute tension: en cas de problème, les Canadair ne peuvent pas intervenir.

C'est alors que le phénomène tant redouté se produit. Un mur de flammes, dont certaines mesurent jusqu'à 10 mètres de haut, les encercle. Ils tentent une manœuvre d'urgence et disposent les quatre camions de manière à former un

pare-feu. Tous sont dotés d'un système d'autoarrosage de 300 litres, destiné à les empêcher de s'embraser. Mais le système d'un des véhicules est défaillant, et ses occupants doivent se réfugier avec leurs collègues dans un autre camion renversé sur le bas-côté. La fumée pénètre dans l'habitacle transformé en fournaise. Suffoquant, Lucas, David et Jérémy descendent de la cabine. Ils sont happés par les flammes. Sur leurs corps, les équipements, y compris les casques, fondent. Seules les fermetures à glissière résistent. Jérémy, 24 ans, est le plus sévèrement touché. Brûlé à 85 %, il est placé sous assistance respiratoire. Deux de ses collègues, gravement brûlés eux aussi, risquent d'être amputés.

Sur Facebook, sa mère lui écrit: «Mon héros! Toi qui as eu une volonté pour exercer ce métier. Ton Rêve. Ta passion. Bats-toi avec la force de tout ton corps!»

Passionné, Jérémy est devenu sapeur volontaire à 16 ans, par vocation. «Il était pugnace, décrit Sébastien, un ancien camarade de classe lui aussi pompier. C'est rare de voir si jeune une volonté aussi féroce, implacable.» Le jeune homme explique: «Le feu, on l'attend. Celui qui prétend le contraire ment. Le

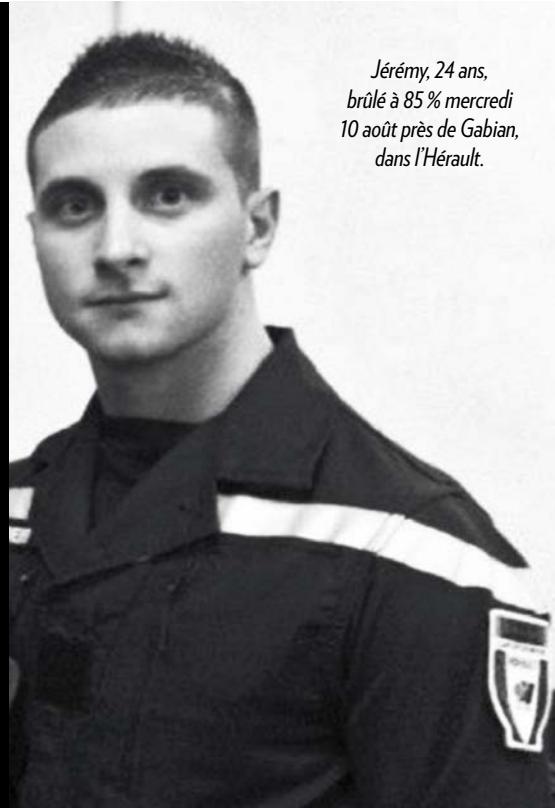
feu nous fascine. On guette l'incendie, on le désire, on le redoute, il nous excite. Et quand il est là, on l'affronte la peur au ventre, tiraillé entre frayeur et fascination, avec un mélange de crainte et d'adrénaline. On se prépare à tout, mais pas au pire. La mort, je la réalise aujourd'hui car elle a voulu choper mon pote. Maintenant, tout sera différent...»

En 2013, Jérémy réussit le concours pour devenir professionnel. Il a reçu son affectation le 1^{er} juillet. Recruté par le service départemental d'incendie et de

Face à un mur de flammes, on se sent comme avec un tuyau d'arrosage

secours de l'Hérault (Sdis 34), il est rattaché au Giff, pour lequel il travaille du lundi au vendredi. En couple depuis cinq ans avec une jeune infirmière, ce bon vivant aime faire la fête, mais n'oublie jamais de s'entraîner deux heures par jour pour rester à la hauteur sur le terrain.

«Il faut imaginer la nuit, le brouillard auquel s'ajoute la suie, le bruit du feu qui avance, les craquements du bois, la sensation d'étouffement... la chaleur, vous ne vous en rendez même plus



Jérémy, 24 ans,
brûlé à 85 % mercredi
10 août près de Gabian,
dans l'Hérault.

compte... », explique le commandant Edouard Gillet, 52 ans, pompier professionnel depuis vingt-neuf ans. Avec ses collègues, il est parmi les premiers sur un des départs de feu qui ont ravagé près de 3 000 hectares dans les Bouches-du-Rhône, la semaine dernière.

De loin, les 58 hommes de la colonne distinguent le panache de fumée. Sa physionomie les aide à évaluer la situation. « Nous regardons comment il penche, sa couleur, sa densité, si l'on voit des flammes », explique le commandant Gillet. Une fois à l'intérieur, c'est une plongée dans l'obscurité à une température qui peut atteindre 1 200 degrés. « Même si nous sommes au top de l'équipement technique, quand on se retrouve face à un mur de flammes avec nos lances, on se sent ridicule, tout petit comme si l'on avait un simple tuyau d'arrosage, dit-il. Mais on y va quand même ! On ne réalise vraiment qu'une fois sorti, avec la soif, la peau qui tire et brûle... » Lorsque le commandant et ses hommes ont visionné sur Internet les images du

feu de Vitrolles, ils avaient « du mal à croire qu'ils étaient là-dedans ».

Malgré le danger, la vision romantique du « feu » qui a fait fantasmer des générations de pompiers est toujours vivace. A 15 ans, Gaspard, jeune Marseillais, le reconnaît : il lui « tarde » de se mesurer à son premier feu. Entré à l'école de jeunes sapeurs-pompiers dès 13 ans, il se forme durant les vacances scolaires et le week-end. Esprit d'équipe, sens des responsabilités : « En deux ans, j'ai grandi d'un coup », estime-t-il. « J'ai toujours admiré ce métier. »

Selon une enquête réalisée en mai 2014 dans plus de 25 pays par le cabinet d'études GfK Verein, les soldats du feu jouissent d'un taux de confiance moyen de 90 %. En France, ce chiffre atteint 99 % ! Parmi ces hommes, 80 % sont « volontaires », avec les mêmes obligations, la même formation et le même niveau de compétence que les professionnels. Mais leur indemnisation, qui oscille entre 7 et 11 euros de l'heure, ne leur permet pas d'en vivre. Certains sont

aussi étudiants, chômeurs ou précaires. La plupart ont un travail à côté. « De toute façon, personne ne choisit de porter l'uniforme pour l'argent », explique Christian Nervi, 64 ans. Ce chef d'entreprise a été sapeur-pompier volontaire pendant quarante ans. Il est monté en grade jusqu'à commander un groupe d'intervention, avant de devenir chef de centre et capitaine. Recruté à 16 ans dans un corps communal pour protéger son petit village de Lamanon, niché au pied des Alpilles, Christian a sacrifié à cet engagement ses loisirs et ses congés.

Dans ce coin de la France, la lutte contre le feu est souvent une affaire de famille : son frère s'engage aussi, son fils et sa nièce suivront. « Etre volontaire c'est un sacerdoce, dit-il. Mais il y a ce formidable esprit d'équipe propre à certains corps de métier... Au feu, nous étions soudés, on faisait toujours attention les uns aux autres. La sécurité était la valeur à préserver. Ce n'est pas une façon de parler, nous sommes une grande famille. » ■

Enquête Margaux Roland  @OliveFlore

Un marin-pompier de la caserne Saint-Antoine en plein enfer, boulevard de Chypre, dans le XV^e arrondissement de Marseille, le 11 août.



ANNÉES **80**

[SECONDE PARTIE]

C'était il y a trente ans. Le monde se divisait en

LA DÉCENNIE DES



en deux blocs, Internet n'existe pas, mais nos stars étaient déjà là

D'ÔTOUT A BASCULÉ

SEINS EN OBUS, LA SULFUREUSE MADONNA ENFLAMMAIT LES LIBIDOS

Indétrônable. La reine de la pop a inventé une nouvelle façon de faire le show. Son règne dure depuis plus de trente ans.

PHOTO FRANS SCHELLEKENS

Un air de sainte et des tenues de diablesse : à elle seule, Madonna incarne le mélange de candeur et de provocation de ces années. En 1984, «Like a Virgin» la propulse vers la gloire. Et son morceau «Material Girl» devient le manifeste d'une génération... et d'une nouvelle ère où l'argent prend le premier rôle et où les «battants» s'opposent aux «losers». Années flambe, années pub où, comme le dit la chanson, «chacun fait c'qui lui plaît» mais où on n'ose plus faire l'amour. La pandémie de sida, mais aussi Tchernobyl, le trou dans la couche d'ozone, la montée du chômage et de la grande précarité avivent les peurs. Pourtant, grâce aux progrès technologiques et scientifiques, tout semble alors encore possible.





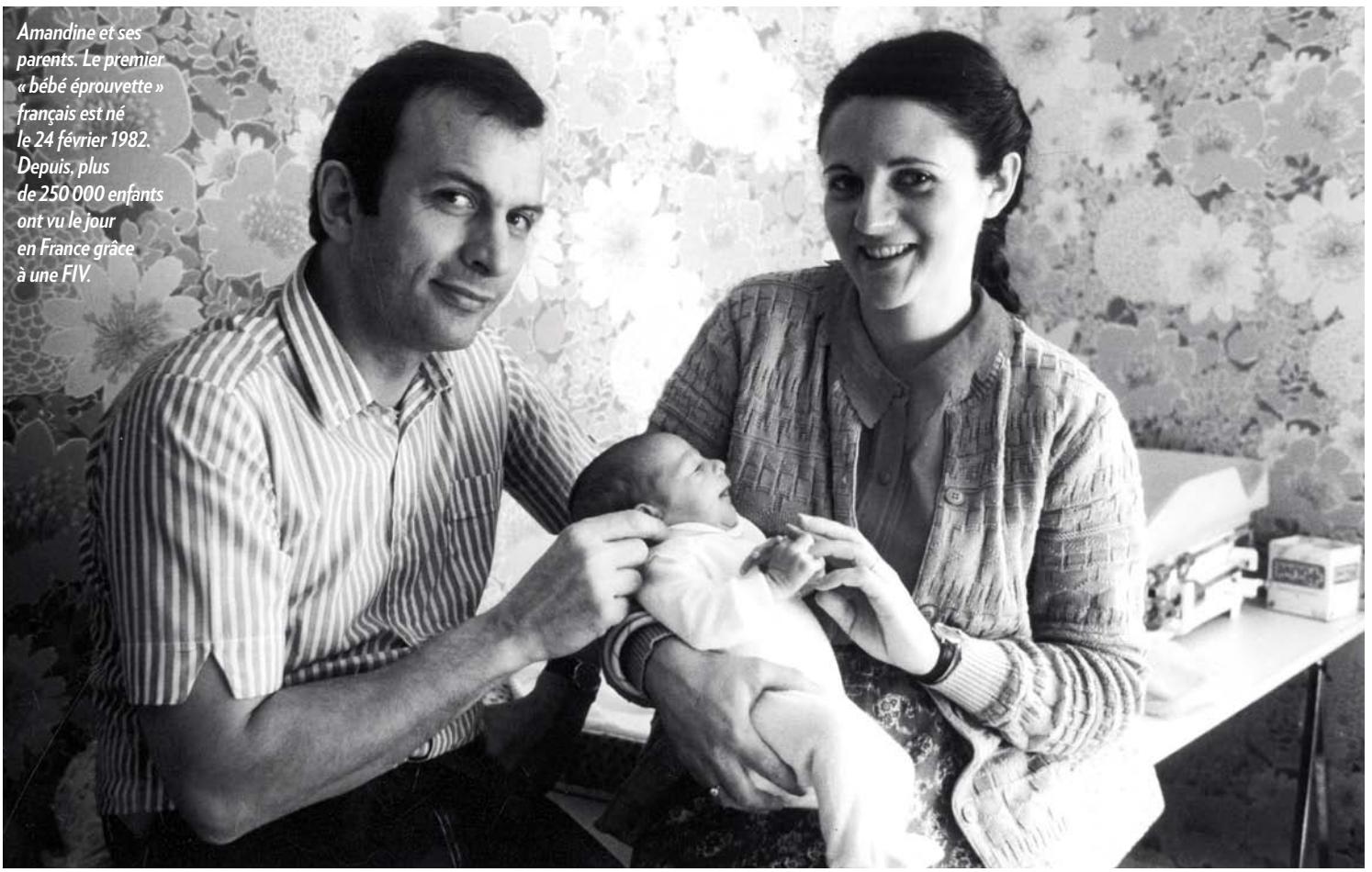
Génies informatiques et frères ennemis. Bill Gates (à dr.) dévoile en 1983 Microsoft Windows, le système d'exploitation des PC. Steve Jobs lance en 1984 le premier Macintosh.

APPLE, MICROSOFT, FÉCONDATION IN VITRO... LA SCIENCE RÊVAIT NOTRE AVENIR. ET LA FRANCE APPRÉCIAIT LA COHABITATION

Le 25 mars 1986, Coluche remet 1,5 million de francs à l'Abbé Pierre au nom des Restos du cœur. L'acteur va mourir en juin.



C'est la révolution dans les chaumières et les palais. Avec Apple et Microsoft, l'ordinateur personnel s'installe à la maison et avec lui un nouveau mode vie : travailler, jouer, observer le monde se fait derrière un écran. Et en solo. Pour avoir un bébé il faut toujours être deux, mais avec la fécondation in vitro, certains couples stériles peuvent rêver de ce qui leur était jusqu'ici impossible : construire une famille. Conséquence de cette prouesse scientifique : jumeaux et triplés sont en forte augmentation. A l'Elysée, c'est aussi le grand bouleversement. Le premier président socialiste a dû gérer trois gouvernements en sept ans. « L'alternance est l'oxygène de la démocratie », commentait François Mitterrand en 1989. Il constate : « La France se porte mieux. »



Amandine et ses parents. Le premier « bébé éprouvette » français est né le 24 février 1982. Depuis, plus de 250 000 enfants ont vu le jour en France grâce à une FIV.





«La fièvre du samedi soir» à la Maison-Blanche. L'événement illumine même le couple Reagan qui en a pourtant vu d'autres. Ce n'est pas le spécialiste John Travolta qui mène la danse, mais la jeune femme qui va devenir la princesse des coeurs et le joyau d'une Couronne britannique qui en avait bien besoin. Les Américains sont sous le charme. Demain, elle fera la conquête de la France puis du reste du globe. Le délitement de son couple vécu en direct par le monde entier sera l'un des feuilletons les plus suivis de la décennie. Diana est désormais autant photographiée que les stars de Hollywood. Mais à leur différence, elle est la scénariste de sa propre histoire...

EN FLIRTANT AVEC LE POUVOIR, LE SHOWBIZ TROUVAIT SES LETTRES DE NOBLESSE

Novembre 1985, première visite officielle aux Etats-Unis de Charles et Diana, reçus par Nancy et Ronald Reagan. John Travolta entraîne la princesse dans un rock endiablé. A g., Charles se fait discret...

PHOTO JEAN-LOUIS ATLAN



Face à la colonne de chars qui investit la place Tienanmen, le 5 juin 1989, cet étudiant devient le symbole de la résistance.



LE MUR TOMBAIT, LES DICTATURES DE L'EST S'EFFONDRAIENT ET... LES ARTISTES AVAIENT DU CŒUR



Le 27 janvier 1986, Liz Taylor anime les American Music Awards, avec (de g. à dr.) Stevie Wonder, Lionel Richie, Sheila E., Michael Jackson, Harry Belafonte, Smokey Robinson, Kim Carnes, Janet Jackson, La Toya Jackson, Marlon Jackson.

Novembre 1986, dernière photo de groupe des leaders communistes avant la perestroïka. De g. à dr., le Hongrois Janos Kadar, le Roumain Nicolae Ceausescu, l'Allemand de l'Est Erich Honecker, le Russe Mikhaïl Gorbatchev, le Vietnamiens Truong Chinh, le Polonais Wojciech Jaruzelski, le Cubain Fidel Castro, le Bulgare Todor Jivkov, le Tchécoslovaque Gustav Husak, le Mongol Jambyn Batmonkh.



Pour lutter contre la famine en Afrique, le showbiz chante d'une seule voix « We Are the World » (nous sommes le monde)... Un monde en passe d'être unifié. A Berlin, le mur vole en éclats : les coups de pioche liquident quarante ans de néostalinisme. De la brochette des leaders à vie du bloc communiste, de Ceausescu à Castro, restera l'ultime photo de famille, glaçante. Histoire d'une tyrannie complétée par l'attaque des blindés qui « nettoient » la place Tiananmen à Pékin occupée par 100 000 manifestants : la démocratie passera son tour. Plus de 3500 étudiants sont massacrés en juin 1989 pour juguler « le printemps de Pékin ».



Déterminé. Berlin, novembre 1989 : l'Histoire se fait en direct.



Le 14 septembre 1982, les troupes israéliennes épuisées, investissent Beyrouth Ouest.

L'écrivain dit adieu à sa jeunesse et à un monde qui se croyait indestructible

LES ANNÉES 80 FURENT CELLES DE LA PUB, TRANSFORMANT LA RÉALITÉ EN PRODUIT, LE PRODUIT EN ENVIE, ET L'ENVIE EN BESOIN

PAR YANN MOIX

es années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où les chefs d'Etat ne naviguent pas à vue, suivant les péripéties et les caprices de l'opinion : de 1981 à 1983, Mitterrand, contre l'avis de tous, applique sa politique de relance keynésienne sans atermoiements. L'homme de « la force tranquille », expression clef de sa campagne électorale de 1981, diffère en tout point

d'un Sarkozy et d'un Hollande, qui ont respectivement gouverné dans l'intranquillité et la faiblesse. En URSS, à partir de 1986, Gorbatchev, pourtant pétri dans le moule communiste, réalise la glasnost avec une assurance qui force le respect. Les réseaux sociaux, qui n'ont strictement rien de social, n'avaient pas encore érigé leur effrayant totalitarisme en modèle de démocratie. Et si Theresa May est baptisée, à longueur d'éditoriaux « la nouvelle Dame de fer », c'est davantage par nostalgie de ces années-là, celles d'un pouvoir qui fixait encore des caps, que parce qu'elle est une femme et qu'elle est stricte.

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où prospère la notion de « guerre mondiale menaçant l'avenir de nos enfants » ; aujourd'hui, la guerre est mondialisée, elle gangrène le présent et elle tue nos enfants. La guerre n'est plus une hypothèse réservée aux militaires ; elle est une réalité réservée aux civils. C'est une bonne raison de vouloir retourner dans les années 80. On craignait l'embrasement nucléaire : c'étaient les cutters et les kalachnikovs qui nous guettaient. Les années 80 sont

les dernières, les toutes dernières, où les guerres, même atroces, sont rassurantes – parce que circonscrites (Tchad, Liban, Salvador), parce que lointaines, parce que semblant obéir à une logique. Que le conflit des Malouines, par exemple, malgré sa part de barbarie, nous paraît scolaire, vieillot et gentillet, observé depuis les années Daech ! Les années 80 achèvent les années de guerre froide et annoncent celles de la paix chaude. La guerre froide qui se clôt en 1989 était une guerre sans guerre ; la paix chaude qui commence en 1990 est une paix sans paix.

Se sentant elle-même, peu à peu, dans un monde où les repères s'effacent, la décennie 80 se réfugie, pathétiquement, dans les références éprouvées. Elle réactualise le nazisme en traquant, et en arrêtant, quelques pourritures

avaient consacré l'échec, les années 80 consacrent le succès. Pierre Goldman, militant anarchiste d'extrême gauche, a laissé la place à son demi-frère Jean-Jacques Goldman, chanteur à minettes bientôt milliardaire. Bernard Tapie, « homme de l'année 1984 », incarnait alors la réussite, quand il n'incarne plus que l'argent.

Nous n'avons plus affaire à des groupuscules identifiés (et dont les membres sont connus) obéissant à une idéologie répertoriée visant des profils précis (les chefs d'entreprise, les patrons, les militaires) au nom de principes foireux mais définis ; en 2016, les bourreaux ne sont personne et viennent de nulle part, pour tuer n'importe qui au nom de n'importe quoi. Dans les années 80, les attentats sanglants avaient des noms d'auteur ;

aujourd'hui, ils sont tout aussi sanglants, mais sont réalisés par des nègres. Dans les années 80, on arrête les coupables (c'est rassurant), puisqu'ils ne se font pas exploser : Nathalie Ménigon, Jean-Marc Rouillan, Georges Cipriani et Joëlle Aubron sont neutralisés en 1987.

La décennie 80 est la dernière, la toute dernière, où les êtres humains (à part peut-être dans les romans que Paul-Loup Sulitzer n'écrivait pas lui-même) ne sont pas joignables, et par conséquent pas localisables, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En 1980, les hommes étaient libres d'être « ailleurs ». Aujourd'hui, le mobile transforme tous les ailleurs en là perpétuel, tous les là-bas en ici, tous les éloignements en proximité. Les années 80 permettaient encore, de manière ultime, d'être absent

On se permettait, de manière ultime, d'être absent dans l'espace et dans le temps

passées jusque-là entre les gouttes : le SS-Hauptsturmführer Barbie, extradé de Bolivie en 1983 et jugé en 1987 ; l'ex-préfet Maurice Papon, accusé en 1981 de crime contre l'humanité ; l'ancien milicien Paul Touvier, inquiété pour les mêmes motifs à partir de 1989.

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où les choses sont incarnées, localisées, délimitées. Le général René Audran et Georges Besse, P-DG de Renault, lâchement assassinés par Action directe en 1985 et 1986, incarnent ce que le terrorisme d'alors déteste : le pouvoir. Les années 70



La naissance de nouvelles stars : les top models. De g. à dr. : Stephanie Seymour, Cindy Crawford, Christy Turlington, Tatjana Patitz et Naomi Campbell en 1989.

dans l'espace et dans le temps. Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où la réalité était encore réelle – son magistère n'était pas menacé par une autre réalité, parallèle, appelée la réalité virtuelle. L'homme, dans les années 80, était encore au centre – et non pas les robots, les drones, les voitures automatisées.

Les années 80 sont les dernières, dans l'humanité, où un assassin n'est pas facilement retrouvable. L'affaire Grégory, comme n'importe quel épisode de « Columbo », ne serait pas possible aujourd'hui – ADN oblige. En 2016, l'affaire Grégory n'aurait pas duré

des années, mais quelques secondes. Et Marguerite Duras n'aurait pu se faire la moindre publicité dessus. Car cette époque fut d'abord celle de la pub. Jacques Séguéla en fut le chantre, transformant la réalité en produit, le produit en envie et l'envie en besoin. Si le soleil brille, c'est pour nous donner l'occasion d'acheter de la crème solaire. Le produit n'est plus la cause, il devient la conséquence. C'est parce que les Bolino et

Bonduelle existent que nous avons faim, et non l'inverse. C'est parce que Rexona a été inventé que la sueur a fait son apparition. Séguéla fut le Copernic de la société de consommation.

Les années 80, pourtant, préparent les cauchemars. Le virus du sida, décrit comme « la nouvelle peste », fait son entrée. Un peu comme les hippies sont saturés par cette décennie, les « pédés » sont punis – non plus par la société, qui les admet de plus en plus (et de mieux en mieux), mais par « là où ils ont péché », c'est-à-dire par la biologie. Ainsi, Gaëtan Dugas, « patient zéro », endosse aux *(Suite page 72)*

L'homme était encore au centre – et non pas les robots, les drones, les voitures automatisées



LA DRAGUE EST DEVENUE UNE APPLI SUR TÉLÉPHONE; L'AUTRE, UN PRESTATAIRE SEXUEL. A CÔTÉ, LE MINITEL ROSE A L'AIR D'UNE ÉPICERIE DE QUARTIER

Etats-Unis le rôle de «coupable»: «coupable» d'avoir contaminé 40 des 248 premiers cas de sida constatés. Les années 80 sont, à ce sujet, une sorte de Moyen Age: que la science puisse, une fraction de seconde, envisager sérieusement qu'existe un «cancer gay» confond les esprits d'aujourd'hui. Les médecins, quant à eux, annoncent, dès 1989, qu'«un vaccin et un traitement ne sont plus une simple utopie». Etrange maladie, qui renverse les codes traditionnels: le virus atteint ceux qui font du bien (en faisant l'amour) et ceux qui font le bien (en donnant leur sang).

Le germe du complotisme, qui connaît une manière d'acmé, est tout entier contenu, à y bien regarder, dans la décennie 80: ce que le complotiste redoute, c'est l'invisible. Est invisible ce qui est trop petit (le virus) ou ce qui est trop grand (le terrorisme mondial). Est invisible ce qui se passe, à l'échelle microscopique, dans les cellules infectées du corps humain (l'infection par le sexe ou la transmission sanguine) ou, à l'échelle macroscopique, dans les cellules infectées du corps social (planification d'attentats, notamment islamistes). Or, les années 80 sont bien celles de l'avènement de la puce et des microprocesseurs d'une part, et de l'événement terroriste d'ampleur mondiale. Tout monte d'un cran dans l'abstraction: l'argent, comme la mort. Et, à cheval entre le minuscule et le gigantesque: Tchernobyl, imprévisible catastrophe mondiale qui affecte les cellules du corps - on se souvient de la photo de ce pompier devenu «héros du peuple», mortellement irradié.

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, à sacrifier l'homme - à travers le corps. Le corps cesse d'être l'instrument du plaisir pour être le lieu de la santé; il n'est plus fait pour se dépenser, mais pour s'économiser. La

santé devient un capital. On épargne ses artères. Le jogging a remplacé le joint. Le corps n'est plus un moyen (vers la jouissance), mais une fin (vers l'immortalité). À partir de 1980, les vieux se mettent en tête de rester jeunes - par décret, Jane Fonda instaure l'âge de 50 ans comme «le bel âge de la femme». L'obsession de la santé de l'individu, en 2016, a cédé la place à l'obsession de l'humanité; c'est la planète qui doit rester en forme, et non plus soi-même. L'écologie est l'aérobie de Gaïa. Nous n'avons plus obligation de ne devenir vieux qu'à 130 ans, mais de laisser la planète propre pour les humains de l'an 3000. La faune et la flore sont deve-

1985, dans «A nous les garçons», où les adolescents gentiment libidineux de Max Pécas («On se calme et on boit frais à Saint-Tropez», 1987) seraient allés se rhabiller, en peaux vaines, s'ils avaient pu entrevoir une seule seconde ce que la drague allait devenir: une application sur un téléphone. L'autre est devenu un prestataire de service sexuel. C'est l'ubérisation des corps. À côté de cet hyperspace de l'assouvissement généralisé, le Minitel rose, avec ses petites promesses de soulagement récréatif et ses 36-15 poussifs et «polissons», a l'air d'une épicerie de quartier posée sur une autoroute.

Les années 80, à propos de Pécas, sont les dernières, les toutes dernières,

où le cinéma produisait volontairement des nanars assumés que le public n'assassinait pas sur Allociné: «Les sous-doués passent le bac», «Les planqués du régiment», «Les diplô-

En 2016, le consentement précède le rendez-vous. Le coït est dealé avant tout le reste

nues plus primordiales que la vie humaine, considérée comme une superfétation et une imposture sublunaires. Ce ne sont plus les graisses qui sont à proscrire, mais les villes; ce n'est plus la présence de sucre, mais la présence humaine.

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où le désir sexuel n'est pas immédiatement (et constamment) assouvi. Assouvi soit par la fréquentation de sites spécialisés dans le soulagement solitaire, soit par la livraison, en bas de chez soi, d'êtres humains toujours-déjà consentants, inscrits sur des plateformes de speed-fucking. En 1980, l'onanisme a encore besoin du support de l'imagination, et la consommation sexuelle, d'un prélude artisanal éventuellement assorti d'un discours. En 2016, le consentement précède le rendez-vous. Le coït est dealé avant tout le reste. La rencontre n'est plus que la conséquence obligée de l'intromission pré-garantie. Le Franck Dubosc de

ANNÉES 80

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où l'intelligence de l'homme pouvait dominer celle des machines. Plus aucun cortex cérébral, de nos jours, pour sérieusement, aux échecs comme au jeu de go, rivaliser avec des circuits intégrés. Il n'était pas possible, en 1983, de demander à un logiciel de rédiger trente mille signes sur les années 50. Il est presque déjà technique-ment envisageable, tandis que j'écris laborieusement ces lignes, de demander à un assemblage de circuits intégrés de rendre, à ma place, une synthèse éloquente, brillante, incarnée, dense, incisive sur les années 80. Mais les machines ne sont pas les seules à avoir vu leur intelligence muter : si nous ne sommes pas plus intelligents qu'en 1986, nous sommes intelligents autrement – la structure cérébrale, à force de surfer sur le Web, à force de copier-coller, a enregistré des changements. Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, à avoir été vécues par les mêmes intelligences qu'il y a mille ans. Parce que les hommes ont fini, révolution numérique oblige, par penser différemment le monde, alors le monde est devenu différent.

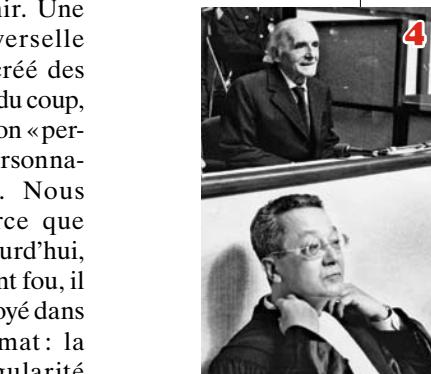
Le monde des années 80 était un monde de liberté – et pas seulement d'expression. Cela nous le rend si cher, si précieux. L'individu n'était pas surveillé par lui-même et ses pairs, comme il en va aujourd'hui, via les réseaux sociaux. Chacun, se filmant et éditant, postant ses aventures et ses exploits, son intimité et ses secrets, participe d'une dictature généralisée que le bloc communiste des années 80 n'eût pas



même imaginée en rêve. « Chacun fait c'qui lui plaît », chantait Chagrin d'amour en 1982. En 2016, chacun fait ce qui est supposé plaire aux autres.

Nous sommes pris dans la toile de la Toile. La Stasi, c'est nous tous. Nous sommes nos propres délateurs. Nos propres prisonniers. Nos propres otages. Pieds et poings liés, nous nous livrons. La transparence est devenue infinie. La démocratie n'était pas la dictature qu'elle a fini par devenir. Une société mondiale où l'universelle ressemblance des hommes a créé des monstres d'égotisme où chacun, du coup, aspire à la dissemblance. Alors, on « personnalise » son iPhone, on « personnalise » son profil Facebook. Nous regrettons les années 80 parce que l'individu était individuel. Aujourd'hui, l'individu est uniforme. Il devient fou, il devient malade, parce qu'il est noyé dans une nouvelle forme d'anonymat : la célébrité généralisée, la singularité collective, l'originalité de masse, l'unicité universelle. Nous sommes tous différents de la même manière. Dans les années 80, nous étions tous ressemblants, mais chacun à sa façon. Nous nous aimions encore un peu. Les uns et les autres. Titre d'un film de Claude Lelouch. De 1981. ■

Yann Moix



L'ACTUALITÉ PORTAIT LEURS NOMS

Les heures noires : le 20 octobre 1984, une foule immense assiste aux obsèques du petit Grégory : Christine sanglote dans les bras de son mari, Jean-Marie (1). Le cauchemar des atrocités nazies lors du procès de Klaus Barbie, défendu par Jacques Vergès, qui s'ouvre le 11 mai 1987 (4). Les années de plomb : Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon, les tueurs d'Action directe, à la terrasse d'une pizzeria des Halles (3). Les heures paillettes, avec les stars de la télé, Anne Sinclair et Christophe Dechavanne qui présentent « Nos années 80 », le 23 novembre 1989, sur TF1, en collaboration avec Paris Match (2). L'émotion, que suscite le combat du grand physicien humaniste Stephen Hawking contre la sclérose latérale amyotrophique (SLA), partageant ici un moment d'intimité avec sa femme, Jane (6). Le visage radieux de la petite Lola, posant pour son père, Jacques Séguéla, chargé de la réalisation de l'affiche « Génération Mitterrand » pour la campagne présidentielle de 1988 (7). Le frisson, grâce à Bruce McCandless qui s'envole dans l'espace sur son scooter lors de la mission Challenger le 9 février 1984 (8). Et, le clap de fin, grâce à Max Pécas, déclassé X, devenu auteur de nanars sympas qui n'ont pas bouleversé l'histoire du cinéma, mais déclenché des rires très franchouillards. Pour oublier... (5).

LE TRAIN DES PAPES

Attention au départ! Une colonne de fumée noire, un siflet aigu et le halètement d'une locomotive à vapeur... La scène semble sortie tout droit d'un vieux film hollywoodien. Pendant des décennies, le casting a été le même : seuls le Souverain Pontife et ses proches collaborateurs avaient le privilège de monter en gare du Saint-Siège. Depuis quelques mois, tout le monde peut acheter son billet et emprunter ce train spécial pour la résidence d'été du Saint-Père, une destination longtemps restée le jardin secret des successeurs de Pierre. François, qui n'aime ni le luxe ni les vacances, s'y rend rarement. Mais il permet désormais aux touristes d'en profiter. Les 25 kilomètres qui séparent la cité vaticane de Castel Gandolfo se font en une heure. Pour atteindre le paradis des papes, il faut savoir prendre son temps...

La locomotive de 1915 utilisée pour les grandes occasions en gare du Vatican. Le bâtiment en marbre édifié dans les jardins en 1929, derrière la basilique Saint-Pierre, a été offert par Mussolini à Pie XI.



IL RELIE LE VATICAN À
CASTEL GANDOLFO, MAIS FRANÇOIS,
QUI N'AIME PAS LES PRIVILÈGES, A DÉCIDÉ QUE
TOUS POURRAIENT FAIRE LE VOYAGE

REPORTAGE CAROLINE PIGOZZI - PHOTOS ERIC VANDEVILLE





LORSQU'ILS PRENAIENT LE TRAIN,
JEAN XXIII, JEAN-PAUL II ET BENOÎT XVI
ÉTAIENT ATTENDUS PAR LA FOULE
TOUT AU LONG DE LEUR PARCOURS





Autres temps, autres mœurs. Ils sont désormais trois cents chaque samedi à regarder défiler le paysage jusqu'au lac d'Albano, le terminus, surplombé par Castel Gandolfo. Et c'est le Pape qui reste à quai... Jamais la voie ferrée qui part du Vatican n'a connu une telle activité depuis 1932, date de l'entrée en gare de la première locomotive. Le trafic y était rare, mais les quelques fois où les souverains pontifes en profitèrent sont restées historiques. François a eu l'idée d'ouvrir une partie du domaine de Castel Gandolfo au public et une ligne touristique entre les deux palais pontificaux. Pour « le pape des pauvres », l'Eglise doit savoir tout partager. Même sa gare.



1. Des cheminots qui réapprennent à mettre les mains dans le camoufle.
2. En 2002, Jean-Paul II se rend pour la deuxième fois à Assise en train.
3. Même destination pour Benoît XVI en 2011, qui profite de ce moment de tranquillité pour lire son bréviaire.
4. Comme une remontée dans le temps : pour l'inauguration de la ligne, un chef de gare, en gants blancs, et une religieuse, très heureuse de sortir de son couvent pour prendre ce train spécial.
5. Terminus « Lac d'Albano ». Tout le monde descend.
6. Dans le wagon salle de réunion avec son mobilier en bois verni et ses boiseries. Une vraie pièce de musée.
7. Des passagers d'aujourd'hui dans un wagon construit un siècle plus tôt.
8. Arrivée à la gare de Castel Gandolfo pour la visite du domaine pontifical.



A L'ENTRÉE EN GARE, UNE ATMOSPHERE PAISIBLE DONNE LA VOLUPTEUSE IMPRESSION D'ÊTRE AU PARADIS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
À CASTEL GANDOLFO **CAROLINE PIGOZZI**

Chaque samedi matin, le bruit sourd et rythmé de «la Freccia del Papa» arrivant en gare du Vatican alerte l'oreille fine du pape François, lui qui entendrait un moustique romain vibrionner dans Saint-Pierre. En effet, la stazione di San Pietro au style néo-classique, offerte par Mussolini à Pie XI en octobre 1934, se trouve derrière les hauts murs du Saint-Siège, à proximité du gouvernorat. A quelques lieues seulement de la résidence Santa Marta, où vit le Souverain Pontife. Depuis le XVII^e siècle, ses prédecesseurs se rendaient chaque été à Castel Gandolfo, la demeure estivale des papes. Située à 25 kilomètres de Rome sur les hauteurs des Castelli Romani, elle a été rattachée à l'Etat du Vatican en 1929, lors des accords du Latran. Goûtant peu les promenades, Jorge Mario Bergoglio a, lui, fait le choix de rester à Rome en juillet et août malgré une chaleur étouffante. A Buenos Aires, déjà, cet archevêque de terrain prenait peu de repos. Il est, certes, ravi que Benoît XVI séjourne encore parfois à Castel Gandolfo, mais il a tout de même souhaité que l'on tire de ce splendide domaine la meilleure utilisation. Après avoir ouvert, il y a deux ans, les jardins au public, le pape argentin a depuis demandé qu'une partie

du palais pontifical soit transformée en musée : l'ancienne chasse gardée des souverains pontifes et de leurs proches collaborateurs est devenue le paradis des promeneurs.

La décision a évidemment séduit de nombreux touristes. Ceux-ci peuvent maintenant rejoindre la villa Barberini et une partie des 55 hectares du domaine. Une immersion dans un univers tenu secret il y a encore peu. La visite comprend la grandiose villa papale, la ferme biologique modèle initiée par Pie XI, les jardins aux parterres dessinés à la française (dont chaque poterie est frappée des armoiries d'un pape), des vestiges antiques – les plus anciens datent de l'empereur Domitien – et, désormais, le premier étage du palais pontifical. L'occasion de découvrir les terrasses surplombant le lac d'Albano jusqu'à la mer et, à l'opposé, le fameux balcon d'où les souverains pontifes récitent l'angélus, mais aussi la nouvelle galerie de portraits des 51 pontifes disposés par ordre chronologique depuis Jules II, Giuliano della Rovere, au début du XVI^e siècle, jusqu'à François. Dans un tableau des plus classiques, le 265^e successeur de Pierre siège dans un imposant fauteuil de velours rouge et or. Au quotidien, une telle attitude l'agacerait, on s'en doute ! Mais il a accepté la pose ; une façon de s'inscrire dans la continuité. D'autres pièces d'exception valent cette



halte céleste : un trône longtemps utilisé dans la salle du Consistoire, la chaise à porteurs de Pie IX, un prie-Dieu en bois doré, des flabellums, de grands éventails en plumes d'autruche, des tiaras, de délicats souliers, des médaillons, voire même, dans la cour intérieure pavée, une BMW noire de Jean-Paul II avec peu de kilomètres au compteur. Autant d'objets bien sûr trop flamboyants pour ce «pape des pauvres». Après le départ des jésuites, qui, sous Benoît XVI, occupaient encore cet étage consacré à l'observatoire astronomique, François a tenu à ce que ces souvenirs historiques soient placés dans des vitrines, comme pour mieux souligner leur appartenance à un passé révolu.

Mais revenons à la gare du Vatican qui, chaque week-end, reprend désormais du service. Les grands jours, elle abrite une locomotive noire romanesque,





Le portrait de François figure, parmi 50 de ses pairs, dans la galerie des papes, au premier étage de la villa Barberini.

à laquelle sont accrochés six wagons à l'ancienne dont les sièges de bois clair verni, style Orient-Express, sentent bon l'encaustique. Le reste du temps, elle cède la place à un train plus moderne. Départ chaque samedi, à 10h 57 exactement, à la station San Pietro. Sur le quai, un digne chef de gare, fier d'être en tenue bleu nuit impeccable, gants blancs, cravate rouge et casquette sombre, salue chaque passager en souriant. Le train traverse Trastevere, Ostiense, Tuscolana, les périphéries de la Ville éternelle, avant d'atteindre les ruines romaines de la via Appia et de s'engager dans les verdoyantes collines des monts Albains. A la sortie d'un tunnel, surprise : à flanc de colline, les forêts apparaissent ! C'est l'arrivée dans la charmante et peu fréquentée gare de Castel Gandolfo, dont l'atmosphère paisible donne la voluptueuse impression d'être hors du monde.



Dans la résidence de Castel Gandolfo, même les interrupteurs portent les armoiries du Vatican.

Faut-il rappeler que, parmi les papes du XX^e siècle, Jean XXIII avait été le premier à utiliser ce moyen de locomotion, néanmoins sur une autre ligne ? En effet, le 4 octobre 1962, il quittait alors ses hectares bénis pour rejoindre le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, à côté d'Ancône. Cette sortie en chemin de fer fut non seulement un événement dans l'histoire du Saint-Siège, mais aussi dans l'histoire tout court. Un pape de 80 ans passés monte dans un train pour parcourir 650 kilomètres hors les murs ! Une foule compacte s'est amassée tout au long du trajet, parfois depuis l'aube, impatiente de rencontrer

le successeur du prince des apôtres, qui ne se risque presque jamais hors de son royaume. Des milliers de fidèles aussi pieux que curieux brandissent des banderoles avec « Viva il Papa del Concilio », « Viva la pace ». A Ancône, ils sont nombreux à attendre de le voir descendre du train à vapeur dont les voitures ont été transformées en salon, bureau, salle à manger et chambre à coucher.

A son arrivée, Sa Sainteté est saluée avec solennité par le chef de l'Etat, Antonio Segni, et le président du Conseil, Amintore Fanfani, ainsi que par plusieurs cardinaux ayant fait le déplacement. La nuit tombée, les fidèles allument des milliers de lampes à huile pour entourer un Jean XXIII ému. En 1979, puis en 2002, c'est Jean-Paul II qui, de la gare du Vatican, se rendra à Assise avec de hauts représentants de différentes religions pour la journée de prière en faveur de la paix dans le monde. Enfin,

Jean XXIII a été le premier à utiliser ce moyen de locomotion

le 27 octobre 2011, le pape Benoît XVI empruntera lui aussi ce train spécial pour rejoindre la même destination.

Aujourd'hui, grâce à l'accord commercial entre les musées du Vatican et la compagnie ferroviaire italienne Trenitalia, la locomotive papale relie en une heure, et pour quelques deniers seulement, la gare du Vatican à Castel Gandolfo. Jusqu'à tout récemment, ce tronçon de chemin de fer était si rarement utilisé qu'il fallait graisser les aiguillages à chaque fois ! Et, il y a à peine trente ans, une lourde porte blindée métallique à mouvement hydraulique barrait la voie ferrée et contraignait régulièrement le conducteur à descendre pour réclamer son ouverture, afin de laisser entrer le convoi officiel... A l'heure d'Internet, ceci semble presque désuet. « C'est une révolution de palais ! » marmonnent, irrités par l'ouverture de la ligne au public, quelques monsignori. Ceux-ci n'ont guère approuvé l'initiative, à leurs yeux audacieuse, d'un pape venu, selon sa propre expression, « presque du bout du monde » et qui n'a eu de cesse, depuis son élection, de marteler que le faste pontifical était désormais dépassé... Le Saint-Père sait combien cette décision, comme d'autres, suscite des messes basses. Mais il n'en a cure. Il paraît même que, pour se détendre, ce Pape partageur – et cinéphile à ses heures – aurait, il y a quelques jours, regardé « Le train sifflera trois fois » ! ■

Le pape François vient de publier « Paroles en liberté », préfacé par Caroline Pigozzi (éd. Plon-Presses de la Renaissance).



2



3

1. Centre de table.
2. La chaise à porteurs de Pie IX entourée de mannequins de cire représentant la cour laïque pontificale. Au premier plan, un ange portant la Croix, de l'école de Bernin.
3. Les souliers que portaient Clément XII (à g.) au XVIII^e siècle et Pie X au XX^e.

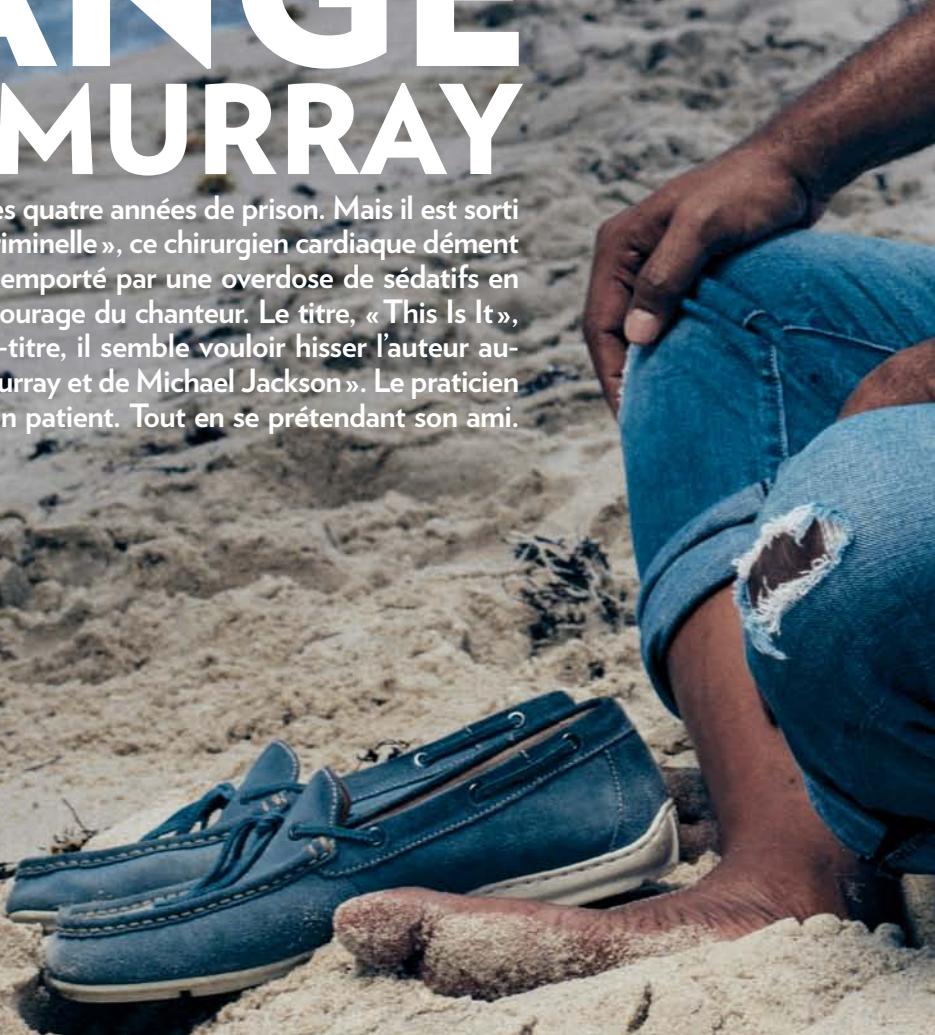
MICHAEL JACKSON



Le corps de Michael Jackson, une image montrée au procès, en 2011.

L'ÉTRANGE DOCTEUR MURRAY

Il serait encore derrière les barreaux s'il avait purgé ses quatre années de prison. Mais il est sorti au bout de deux ans. Condamné pour « négligence criminelle », ce chirurgien cardiaque dément toute responsabilité dans le décès du roi de la pop, emporté par une overdose de sédatifs en 2009. A 63 ans, il publie un brûlot où il attaque l'entourage du chanteur. Le titre, « This Is It », reprend le nom de l'ultime tournée. Quant au sous-titre, il semble vouloir hisser l'auteur au-dessus de la star : « Les vies secrètes du Dr Conrad Murray et de Michael Jackson ». Le praticien y multiplie les récits scabreux, et invérifiables, sur son patient. Tout en se prétendant son ami.





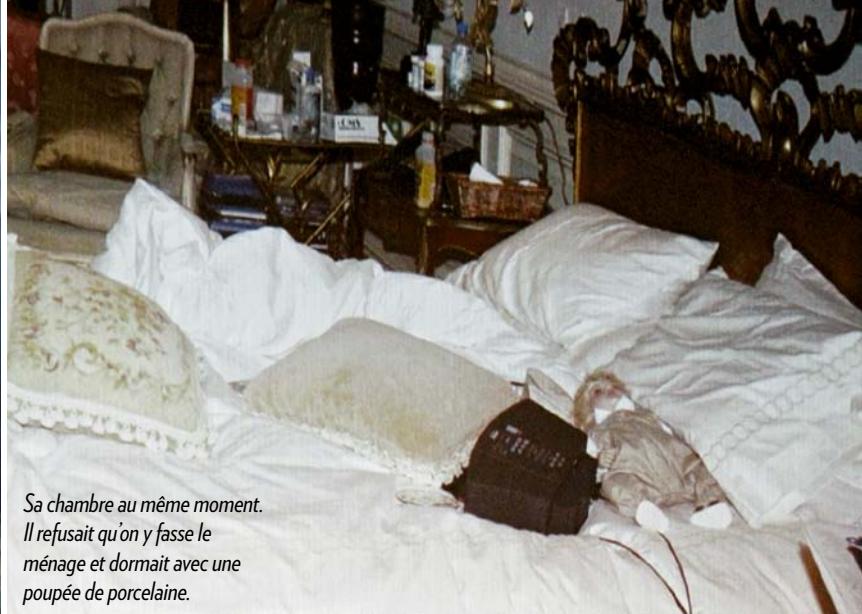
**ACCUSÉ D'ÊTRE
À L'ORIGINE DE
LA MORT BRUTALE
DU CHANTEUR,
SON MéDECIN SE
DÉFEND ET
ACCUSE**

*« J'ai écrit ce livre pour que mes enfants et ceux de Michael connaissent la vérité » :
le Dr Murray, près de chez lui à Fort Lauderdale (Floride), vendredi 12 août.*

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE



Michael Jackson dans l'ambulance qui l'emmène de son domicile de Beverly Hills à l'hôpital Ucla de Los Angeles, le soir de sa mort, le 25 juin 2009.



Sa chambre au même moment. Il refusait qu'on y fasse le ménage et dormait avec une poupée de porcelaine.

« QUAND J'AI ÉTÉ DÉCLARÉ COUPABLE, LA FAMILLE POUVAIT RÉCLAMER DES MILLIARDS DE DOLLARS. L'ARGENT, C'EST TOUT CE QUI COMpte POUR EUX »

UN ENTRETIEN AVEC **DANY JUCAUD** À FORT LAUDERDALE EN FLORIDE

Paris Match. Condamné à quatre ans de prison pour homicide involontaire, vous criez au scandale...

Dr Conrad Murray. On a voulu faire de moi un bouc émissaire. A l'époque, Michael Jackson dansait six heures par jour et ne s'alimentait pratiquement pas. C'était un homme de 50 ans dans un état d'épuisement extrême. Il était totalement insomniaque. Ce soir-là, il m'avait appelé à son secours pour l'aider à trouver le sommeil car, à force de ne pas dormir, il devenait fou. A sa demande, je lui ai administré très doucement une infime dose de propofol, 25 milligrammes exactement, parce que c'était, disait-il, la seule chose qui le faisait dormir. Il m'a d'ailleurs confié qu'il savait comment s'en procurer, ce qui n'est pas évident, et qu'il en avait toujours un stock chez lui. On a raconté qu'il avait eu un goutte-à-goutte de propofol durant trois heures. Si c'était vrai, il aurait été criminel de ma part de l'abandonner pendant une demi-heure, comme je l'ai fait. Mais c'est faux ! Michael n'est pas mort d'apnée. Si tel avait été le cas, on aurait découvert une certaine quantité de produit dans son cerveau et dans son foie. Or, on n'a jamais rien trouvé. Tous les docteurs ayant témoigné ont dit qu'il était impossible d'avoir une apnée au bout de dix minutes avec une aussi petite dose. J'ai été piégé.

Piégé ? Mais piégé par qui et, surtout, pourquoi ?

En détournant toute l'attention sur moi, on oubliait du coup la famille Jackson et tout ce qu'elle lui avait fait subir pendant des années. On enterrait Michael avec son histoire. J'étais la victime rêvée. A partir du moment où j'étais déclaré coupable de grave négligence, la famille pouvait se retourner contre AEG, la compagnie de production qui était responsable de m'avoir engagé sur la tournée, et ainsi lui réclamer des milliards de dollars. La seule chose qui compte, dans cette famille, c'est l'argent. La mère de Michael, Katherine Jackson, m'avait d'ailleurs demandé de faire un faux témoignage contre la compagnie.

A vous entendre, tout était donc faussé dès le départ ?

Ce procès est une honte pour le système judiciaire. Michael était une mégastar mondiale. L'impact médiatique de sa mort était tel qu'il a permis, du jour au lendemain, à toute une série de gens de se retrouver sur le devant de la scène. Les deux procureurs, entre autres, rêvaient de devenir des juges. Ils le sont devenus. Avant de trouver les douze jurés, plus de 480 personnes ont été interrogées. Pendant le procès, les tabloïds leur offraient des fortunes pour obtenir des informations scandaleuses, même fausses.

Revenons-en au propofol. Vous contestez que c'est cette substance qui a tué Michael.

Michael Jackson a été victime des effets du Demerol, qui est mortel, au contraire du propofol. Il a eu un arrêt cardiaque dû à cet opiacé, le même type de drogue d'ailleurs qui a tué Prince. J'avais réussi, trois jours avant son décès, à le sevrer de propofol. Mais, depuis plusieurs années, Michael était accro au Demerol et je l'ignorais. Ce qui s'est passé exactement dans cette chambre, pendant que je me trouvais dans la pièce à côté en train de donner des coups de fil, on ne le saura jamais.

Quand avez-vous rencontré Michael Jackson ?

En 2006, à Las Vegas. Un de mes patients m'avait demandé, sans préciser de qui il s'agissait, si je pouvais me rendre chez une célébrité qui avait besoin de consulter un docteur pour ses enfants. Ce n'est qu'au tout dernier moment, alors que j'arrivais chez lui, que l'on m'a donné son nom. A part Elizabeth Taylor, Michael n'avait pas d'amis. Il s'est très vite senti en sécurité avec moi, car je représentais à ses yeux une figure paternelle qu'il n'avait jamais eue.

Lorsqu'il vous propose de vous engager exclusivement à son service pendant la tournée "This Is It", vous êtes le premier à dire qu'en tant que spécialiste cardio-vasculaire vous êtes trop



Le Dr Murray arrive au tribunal Airport de Los Angeles, en février 2010. Le verdict tombera en novembre 2011.

qualifié pour le job. Que les 150 000 dollars mensuels qu'on vous propose sont inférieurs à ce que vous avez l'habitude de gagner. Pourtant, vous acceptez.

Michael m'avait vraiment mis la pression. Il avait terriblement peur que je l'abandonne. J'ai longuement hésité, puis je me suis dit que c'était, après tout, le moyen de faire une parenthèse dans ma vie. J'ai signé un contrat avec AEG, qui d'ailleurs à ce jour ne m'a pas versé un dollar de ce qui m'était dû. **Vu votre degré d'intimité, comment pouviez-vous ignorer que votre patient était accro au Demerol ?**

Michael avait trop peur que je le quitte si je l'apprenais. C'est le célèbre Dr Arnold Klein, de Beverly Hills, que lui avait présenté Elizabeth Taylor, qui le piquait régulièrement au Demerol depuis des années : il lui avait fait 51 intraveineuses en soixante jours. On en a la preuve. Mes avocats ont tout essayé pour que Klein soit entendu au procès, ainsi que tous les gens de son cabinet, mais sans succès. Le Dr Klein faisait partie de ce qu'on appelle la "mafia gay" de Hollywood. Tout comme le juge Michael Pastor qui le protégeait totalement. En revanche, Pastor a autorisé que les actes soient publiés. C'est comme ça qu'on a appris que Michael avait eu sa dernière piqûre de Demerol moins de deux jours avant sa mort. Au moment de celle-ci, il était totalement en manque. Pendant les trois ans que j'ai passés avec lui, je ne l'ai pas entendu une seule fois se plaindre de douleur, sauf le jour où il s'est fracturé le pied en shootant dans une porte après un coup de fil qui l'avait mis en colère.

Pourquoi avoir raconté qu'il était incontinent et que vous deviez tous les soirs placer son pénis dans un cathéter urinaire externe ? Ce n'est pas très élégant !

J'avais été entendu pendant plus de deux heures par les policiers et je leur en avais parlé. Quelqu'un l'a révélé et tous les tabloïds se sont emparés de cette histoire. Je suis docteur, ce qui peut vous choquer ne me choque pas du tout. **Vous accusez aussi nommément plusieurs personnes dans ce livre, certaines pour leur incomptence professionnelle, d'autres pour faux témoignages. N'avez-vous pas peur qu'on vous fasse des procès ?**

Personne ne s'est manifesté à ce jour, car les gens dont je parle savent très bien que je dis la vérité.

Vous décrivez un entourage épouvantable, malhonnête, uniquement intéressé par l'argent et le pouvoir. Était-ce vraiment comme ça ?

Pire ! Michael était entouré de parasites qui n'avaient en tête qu'une idée : lui extorquer le maximum d'argent. Quand

il s'en apercevait, il les virait, en prenait d'autres, et ça recommençait. Il m'a répété cent fois qu'on l'avait toute sa vie utilisé comme un objet et que sa famille l'avait toujours considéré comme un animal de cirque. La maison de disques, appuyée par Joe Jackson, avait voulu lui injecter des hormones pour qu'il ne sorte pas de la puberté et qu'il garde sa voix d'enfant !

On sait finalement peu de choses de lui. Que faisait-il quand il ne dansait pas ?

Il passait des heures entières dans sa chambre, en pyjama. Sa chambre, c'était sa forteresse. Personne n'y avait accès, même pas les bonnes ! Il lisait énormément, surtout des livres sur les voyages et la médecine, et il écoutait de la musique classique.

Comme il avait une très mauvaise vue, il se servait toujours d'une loupe, parfois même en plus de ses lunettes. J'ai tout fait pour qu'il aille voir un ophtalmologiste, mais il n'a jamais voulu.

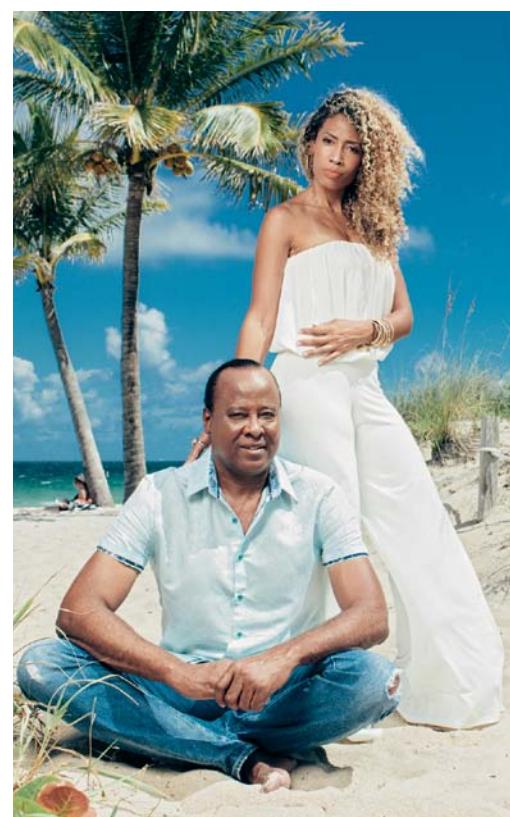
On raconte qu'à la fin de sa vie il était totalement ruiné ...

Il était dans le rouge de 440 millions de dollars. Il n'avait plus de carte de crédit, mais il se fichait totalement de l'argent. La seule chose à laquelle il tenait vraiment, c'était le catalogue des Beatles, qu'il possédait. Son assurance-vie pour le futur, disait-il. Il était d'ailleurs persuadé que Sony, qui était son pire ennemi et qui était prêt à tout pour le détruire, était à la source des allégations de relations sexuelles qu'il aurait eues avec de jeunes garçons. Ces accusations, qui l'ont mené au procès en 2005, étaient, selon lui, le seul moyen que ses adversaires avaient trouvé pour l'affaiblir et mettre la main sur le catalogue !

Sa sexualité, d'ailleurs, a toujours été un mystère...

Michael était hétérosexuel. Il aimait les femmes mais était très timide. Il me racontait qu'en tournée, quand il entendait les ébats amoureux de ses frères dans la chambre à côté, il était tellement gêné qu'il se mettait un oreiller sur la tête pour étouffer l'écho de leurs cris. Il a eu une vraie relation avec Lisa Marie Presley. Il était, disait-il, seul responsable de l'échec de leur mariage. C'était un de ses plus grands regrets. Michael était très innocent. Quand il était jeune, il avait été violé et sodomisé dans sa propre famille. Ces tragédies sexuelles l'ont traumatisé à vie. **Est-ce que Michael vous a confié qui étaient vraiment les pères de ses enfants ?**

Je le sais mais ne le dirai pas, c'est trop personnel. Si un jour ceux-ci éprouvent le besoin de me poser des questions, je serai là. Michael adorait ses enfants. Du lever au coucher du soleil, il ne vivait que pour eux. ■



Conrad Murray et sa compagne, Nicole Alvarez, qui l'a soutenu lors de son incarcération et avec qui il a un fils.



KHATIA BUNIATISHVILI

CETTE PIANISTE
GÉORGIENNE ÉBLOUIT
PAR SON GÉNIE
MUSICAL AUTANT QUE
PAR UN SEX-APPEAL
QU'ELLE
MET EN VALEUR

Une artiste aux semelles de vent et au tempérament de feu. Khatia est née sous la dictature soviétique. A 29 ans, celle que l'on surnomme «l'enchanteresse» veut désormais conquérir le monde à sa façon. Son engagement physique, d'une sensualité inédite, affole le milieu de la musique classique. Quant à son interprétation très personnelle de Liszt, Chopin, Ravel ou Stravinsky, ses compositeurs de prédilection, elle fascine les uns et agace les autres. Elle s'en amuse: «Le caractère géorgien est polyphonique.» Au diable les puristes, ses audaces ont déjà les faveurs du public!

L'ENVOL VIRTUOSE

Star internationale, toujours entre deux avions, ici au Bourget.

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA



e jour-là, elle devait jouer pour l'immense Martha Argerich. « Un génie et ma pianiste préférée. J'en éprouvais une joie folle et beaucoup de pression en même temps, se souvient Khatia.

Quelques jours avant, en visitant une église orthodoxe à Vienne, quelqu'un, par mégarde, m'avait brûlé les cheveux avec un cierge. J'ai dû me raser la tête. Je me suis présentée à Martha avec un chapeau, mais la visière me gênait. Alors je l'ai enlevé, et c'est chauve que j'ai interprété la "Mephisto-Valse" de Liszt.» Tout oser plutôt qu'abandonner. Voilà qui résume Khatia Buniatishvili, virtuose géorgienne dont le jeu si particulier et le tempérament de feu ont séduit les mélomanes du monde entier.

Née il y a vingt-neuf ans à Batoumi, entre mer Noire et Caucase, c'est à Tbilissi qu'elle grandit avec sa sœur, Gvantsa, dans une famille de la classe moyenne dont le père est ingénieur. Khatia se souvient de son enfance dans un de ces appartements de l'ère soviétique, dont le ciment avait une odeur si particulière qu'elle croit encore la sentir. Ses parents ne voulaient pas que leurs filles aillent au conservatoire par les transports en commun. Trop dangereux. La guerre civile sévissait à Tbilissi. Ils

les accompagnaient dans leur vieille Moskvitch, une voiture russe peu fiable. « Je ne dis pas cela pour me plaindre mais pour montrer à quel point mes parents nous aimait », précise Khatia. Passionnée de musique classique, Natalie, leur mère, abandonne son métier à sa naissance pour se consacrer à leur éducation. « Dès l'âge de 3 ans, elle nous a mises au piano. On dansait et chantait, et nous lisions beaucoup. Mes parents rêvaient d'Occident. Selon eux, parler l'allemand, l'anglais, le français, en plus du russe et de notre langue maternelle, c'était la clé pour réussir.» Jouer d'un instrument, apprendre des langues, se cultiver : des armes indispensables dans un pays où l'histoire a toujours été ponctuée par des invasions successives et des luttes pour l'indépendance.

Un bagage en forme de tapis volant : destination l'Europe, la terre natale de grands musiciens comme Mozart, Liszt, Chopin. A 6 ans, Khatia donne son premier concert avec l'orchestre de chambre de son école de musique. Sa scolarité dans un collège pour enfants surdoués se déroule sans accroc et elle ne s'accorde aucun répit. « La nuit, je bossais

monde du piano, être élevée comme une fille ou un garçon, cela n'a aucun sens. Ce qui est demandé est si difficile que ce distinguo n'a pas lieu d'être. Ma mère voulait juste que nous restions des petites filles de notre âge. Elle disait : "Vous avez tout le temps d'être sexy." » Ce qu'elle est devenue quand elle est tombée amoureuse, à 20 ans. Dans l'univers compassé de la musique classique, ses fourreaux à paillettes aux décolletés plongeants, façon stars des années 1940, ne passent pas inaperçus. Les commentaires, les sourires, elle s'en moque. « Pourquoi devrais-je renoncer à ma féminité ? Mon look, c'est une forme de protestation. Je ne suis pas consensuelle, il y aura toujours des gens qui vont m'encenser et d'autres qui vont me traîner dans la boue. J'aime bien que ma personne fasse débat. »

Bouche écarlate, boucles brunes en mouvement autour de son visage tout en rondeurs enfantines. Pourtant, impossible de réduire à un cliché cette fougueuse interprète capable de la plus ahurissante virtuosité. A Vienne, alors qu'elle n'est encore qu'une étudiante, les professeurs de musique tentent de la faire entrer dans le moule. En vain. Elle choisit de retourner étudier en Géorgie. « Je déteste qu'on manipule les esprits jeunes, qu'on les déforme. L'art n'est pas le sport. Dans ce domaine, le but n'est pas d'être le meilleur mais d'être différent. »

Différente, Khatia Buniatishvili ne l'est pas seulement par son look, mais aussi par son interprétation qui agace parfois les puristes. Une inimitable façon de projeter des couleurs inattendues sur une partition, en s'émancipant des sacro-saintes indications... Pour promouvoir son nouvel album, « Kaléidoscope », sorti chez Sony et consacré à Moussorgski, Ravel et Stravinsky, elle enchaîne les concerts où elle semble jouer sa vie. Renaud Capuçon ne tarit pas d'éloges sur elle : pureté, spontanéité, virtuosité. « C'est un miracle que des tempéraments aussi différents que les nôtres fusionnent ainsi. » Côté cœur, la pianiste « vit un printemps en ce moment dans sa vie personnelle ». Prête à aimer, Khatia sait à quel point il est difficile pour une concertiste de construire une relation. « Il faut que l'homme que j'aime le supporte, qu'il respecte mon indépendance. Sinon, cela ne marchera pas car je la préfère au confort d'une vie privée. » L'engagement ne lui fait pas peur. Mais il est avant tout pour elle affaire de musique, cette passion pour laquelle elle donne tout d'elle-même. ■

@MFCh3

« MON LOOK C'EST UNE FORME DE PROTESTATION. J'AIME QUE MA PERSONNE FASSE DÉBAT »

KATIA BUNIATISHVILI

mon solfège. Je ne voulais pas trahir la confiance de mes professeurs. » Quelle place pour l'insouciance, face à une telle exigence ? « Je n'ai rien sacrifié, j'adorais travailler et je ne me sentais pas à l'aise avec les autres enfants. J'étais si différente ! Avec ma sœur, en revanche, nous étions fusionnelles. On s'inventait des vies dans des mondes nouveaux. La musique concentre tellement les émotions qu'elles se libèrent dans ce genre de fantaisies. »

Sur les rares clichés où on l'aperçoit à peine adolescente, Khatia porte souvent des pantalons. Rien qui laisse deviner son futur attrait pour des robes de gala qu'elle aime sulfureuses... « Dans le

Née au bord de la mer Noire et pulpeuse comme une star hollywoodienne.





*Cosmopolite, elle parle
cinq langues et a choisi de vivre
à Paris, une « ville-monde ».*

Chloë Grace Moretz & Brooklyn Beckham LOVE STORY SUR INSTAGRAM

PAR MÉLINÉ RISTIGUIAN

« **L**ui, je crois que je vais le garder ! » C'est par ces mots, postés sur les réseaux sociaux en mai dernier, que Chloë Grace Moretz, 19 ans, nouvelle petite princesse de Hollywood, a officialisé ses amours avec Brooklyn, 17 ans, héritier du clan Beckham. Depuis, sur leurs comptes Instagram, les deux post-ados donnent de leurs nouvelles. Gestes tendres et regards langoureux, après-midi au skatepark, balades à Londres ou Los Angeles, l'osmose semble totale : « Nous partageons même nos parfums », raconte Chloë. Même si, le plus souvent, 9000 kilomètres les séparent. « Il m'est d'un grand soutien, surtout quand je perds confiance en moi. Il me dit : "Je te préfère en jogging, tu es toi-même, plutôt que trop apprêtée sur le tapis rouge. Les femmes sont toujours plus jolies qu'elles ne le pensent !" C'est agréable de se voir complimentée de la sorte. » Bref, à part le mode de distribution du faire-part, rien n'a véritablement changé dans les amours débutantes. La flatterie reste une valeur sûre.

C'est en 2014 qu'ils se rencontrent au premier rang d'un défilé Chanel. Chloë est égérie de la marque. Brooklyn accompagne sa fashionista de maman. Il a 15 ans, elle, 17. Certes, ils se sentent complices, mais l'agenda surchargé de la jeune fille limite les possibilités. Echanges de textos, week-ends entre potes... La plupart du temps, un océan les sépare. Chloë est l'actrice hollywoodienne qui monte. On la compare à Natalie Portman et à Jodie Foster. De quoi séduire aussi bien les réalisateurs que les jeunes premiers. Brooklyn le devine, il prend la place du bon copain. On peut le comprendre. Chloë partage déjà la vie d'un acteur, même s'il est de seconde zone, Cameron Fuller. Elle pourrait fêter ses dix ans de métier et sa trentaine de films, dont certains, comme « Kick-Ass », sorti en 2010, ont fait un carton au box-office. Surtout, elle a été dirigée par les plus grands : Tim Burton, Martin Scorsese, Olivier Assayas... Voilà qui laisse peu de place à une vie d'ado ordinaire. Ce que, en réalité, elle n'a jamais été.

Chloë Grace Moretz est née à Atlanta, en Géorgie, d'un père chirurgien plastique et d'une mère infirmière. A 9 ans, en regardant Audrey Hepburn dans « Diamants sur canapé », elle a une révélation : elle sera actrice. Cadette d'une fratrie qui compte quatre garçons, c'est en compagnie de son frère Trevor qu'elle dévore les classiques. Elle doit à ce passionné de cinéma ses premiers rôles dans les films amateurs qu'il dirige alors, en

apprenti cinéaste. Trevor mise tout sur elle. Il devient son coach, son agent, son mentor, son confident. Son double de l'ombre.

Rien de semblable pour Brooklyn Beckham. Sa célébrité, il la doit à ses parents, Victoria, ex-Spice Girl, et David, footballeur professionnel. Brooklyn est l'aîné de leurs quatre enfants. Les pérégrinations de sa famille ont d'abord fait de lui une sorte de nomade de luxe avant que le clan Beckham ne décide, finalement, de poser bagages à Londres. Mais Brooklyn n'a jamais été un sale gosse de riches. Lycéen modèle, il tient à gagner son propre argent de poche et enchaîne les petits boulots de serveur durant son temps libre. Son avenir professionnel, il le rêve non pas à la une des magazines mais plutôt de l'autre côté de l'objectif, en tant que photographe de mode. Sur les réseaux sociaux, il inonde ses followers de clichés en noir et blanc. La stratégie paie.

En septembre dernier, la marque Burberry l'engage pour réaliser une campagne publicitaire.

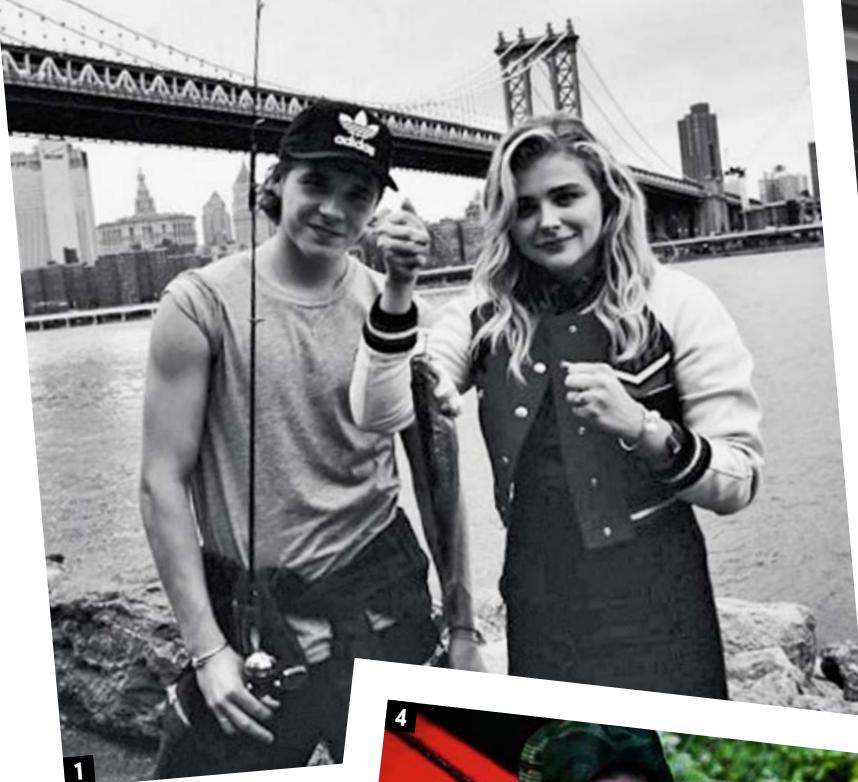
Les valeurs du travail et un attachement familial très fort, voilà ce que Brooklyn et Chloë partagent. On dira qu'en 2015, en vacances aux Maldives, c'est pour la rendre jalouse qu'il s'affiche avec son exact contraire, une jeune actrice française, grande, brune et filiforme. Après-midi romantiques à Paris, fête d'anniversaire à Disneyland, nouvelles confidences sur les réseaux sociaux. Chloë craque et renoue le contact, devant le regard attendri des familles : « A mon premier rancard pour la Saint-Valentin, mon père m'accompagnait, a confié Brooklyn.

Il est resté assis au restaurant cinq tables derrière nous ! » Quoi de mieux, pour passer inaperçus, que l'ombre de David Beckham ? Loin de s'offusquer de cette surveillance, l'actrice la comprend : « Les parents des garçons que je fréquente ont peur, car ils s'imaginent que je vais emmener leur fils faire la fête. Mais une fois qu'ils m'ont rencontrée, je vois bien qu'ils se disent : "En fait, elle est normale." Ce qu'ils ignorent, c'est que ma mère est plus stricte qu'eux. Elle m'interdit de sortir après 23 heures ! »

Aujourd'hui, Chloë et Brooklyn ont gagné le droit aux tête-à-tête. Dernière occasion de se retrouver ? La cérémonie d'investiture de Hillary Clinton à la convention démocrate, à Philadelphie. Chloë devait prononcer quelques mots de soutien. Dans la salle, Brooklyn en pinçait plus pour Chloë que pour Hillary : « J'ai adoré ton discours, j'aime ce pour quoi tu te bats. Tu es aussi belle que ce que tu as à dire... » Enfin un jeune homme qui sait parler aux femmes ! ■

 @melirsti

**A 19 ANS,
ELLE A TOURNÉ
30 FILMS.
LUI VEUT FAIRE
CARRIÈRE
DANS LA MODE**



1



2



3



4



5



7

1. Au bout de l'hameçon de Brooklyn, la plus belle des prises, mi-juillet.

2. Globe-trotteurs, début juillet.

3. Du punch à revendre, mi-juillet. **4.** Séance photo : « Je serai ta muse tous les jours de la vie », déclare Chloë. **5.** Corps à cœur, début juillet.

« Lui, je pense que je vais le garder », poste Chloë.

6. Essai de vie ordinaire : faire les courses à deux.

7. « Elle, je pense que je vais la garder », répond en miroir Brooklyn sur son Instagram.



6

LE MAGAZINE ELLE PRÉSENTE

Inscriptions et informations sur run.elle.fr



STEPHANE BUT, NICOLAS HERON, PANORAMIC.

2^e ÉDITION LE 16 OCTOBRE 2016

7,1 KM EN DUO AU BOIS DE BOULOGNE

ENTRAÎNEZ VOTRE AMOUREUX, VOS AMIS, VOS COLLÈGUES
ET PARTICIPEZ À CETTE GRANDE COURSE EN DUO ORGANISÉE PAR LE MAGAZINE **ELLE**
EN PARTENARIAT AVEC **MARIONNAUD**.

Tout au long du week-end, des animations, cours de yoga, courses pour enfants...

Un tote bag avec plein de surprises sera offert.

Suivez-nous et partagez votre expérience sur les réseaux sociaux avec **#ELLERunMarionnaud**

Une partie des fonds sera reversée au programme « L dans la Ville » de l'association Sport dans la Ville soutenue par la Fondation ELLE.





LE PLUS GROS DRONE SOUS-MARIN DU MONDE

PAR MICHAEL IGNATEVOSSIAN

« L'ECHO VOYAGER PARTIRA EN AUTONOMIE TOTALE POUR DES MISSIONS DE TROIS MOIS »

LANCE TOWERS

DIRECTEUR TERRE ET MER DE LA DIVISION RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DE BOEING



Il fait nuit noire, la pression est colossale et il règne un froid intense. C'est pour explorer les fonds marins au-delà de 300 mètres de profondeur que Boeing a développé un engin d'un nouveau type : l'**Echo Voyager, un vaisseau sans équipage qui va révolutionner nos connaissances des zones profondes inexplorées et permettra de percer des mystères jusqu'alors impénétrables.**



3 QUESTIONS À LANCE TOWERS

DIRECTEUR TERRE ET MER DE LA DIVISION RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT PHANTOM WORKS DE BOEING

Paris Match. A quels besoins répond ce projet ?

Lance Towers. Son but est de permettre à un large éventail de clients de mener à bien des missions ambitieuses et exigeantes, pour des coûts beaucoup moins importants qu'à l'heure actuelle. L'Echo Voyager ne dépend pas d'un navire de surface, comme la plupart des autres sous-marins autonomes. Dès lors, les coûts techniques et humains sont bien moindres !

Quels sont les défis techniques auxquels vous aviez à faire face ?

Le système de protection et la dépense énergétique sont les principaux défis pour ce type de submersibles. Le premier doit permettre au sous-marin de se protéger durant plusieurs semaines, voire des mois (jusqu'à trois), contre toutes les éventualités, avaries et autres incidents. En cas de problème insoluble, il est programmé pour revenir à la surface et communiquer sa situation par satellite. En ce qui concerne l'énergie, L'Echo Voyager fonctionne actuellement grâce à des batteries rechargeables par un générateur diesel hybride, mais nous explorerons d'autres solutions pour augmenter son temps d'autonomie.

Pourquoi choisir l'Echo Voyager plutôt qu'un sous-marin avec équipage qui peut atteindre une plus grande profondeur ?

L'Echo Voyager est opérationnel à plus de 3 000 mètres, ce qui est déjà plus que la moyenne des différents submersibles existants. Mais sa plus grande qualité est de ne pas dépendre d'un bateau de surface et d'avoir une capacité de fonctionnement qui va bien au-delà de quelques heures.

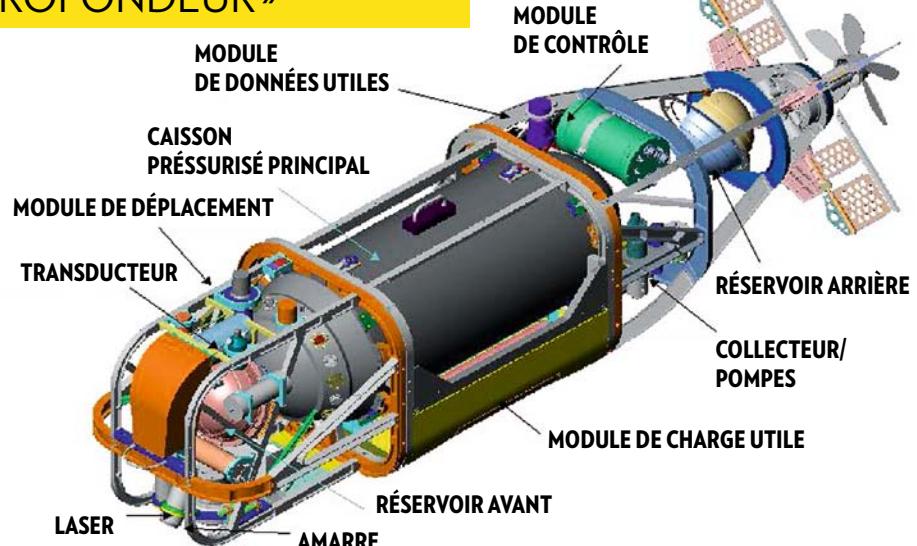
307
millions de km²
à explorer

A 150 mètres de profondeur, la lumière solaire a été entièrement absorbée

A L'AIDE D'UN ROBOT DESCENDU À 6 000 MÈTRES DE PROFONDEUR, AU LARGE DE PORTO RICO, UNE ÉQUIPE DE SCIENTIFIQUES A PU OBSERVER DES ESPÈCES TOTALEMENT INCONNUES, QUI N'ONT PAS ENCORE DE NOM, COMME CELLE-CI !



« L'ECHO VOYAGER EST OPÉRATIONNEL À PLUS DE 3 000 MÈTRES DE PROFONDEUR »



EN CHIFFRES

- Longueur : 15 mètres
- Profondeur : jusqu'à 3 300 mètres
- Autonomie : plus de trois mois
- Portée : 12 000 kilomètres
- Poids : 50 tonnes
- Vitesse : 14,8 km/h

UN SOUS-MARIN AUTONOME SANS ASSISTANCE À LA SURFACE

L'Echo Voyager est la nouvelle génération de sous-marins autonomes. Son endurance et sa grande capacité d'autonomie lui permettent d'entreprendre de multiples missions jusqu'alors irréalisables. Dans l'eau, les communications sont limitées et il doit pouvoir progresser de manière indépendante. Il est capable d'analyser le milieu dans lequel il se trouve sans en avoir eu auparavant connaissance, et de réagir en conséquence en se maintenant toujours à 1 mètre de distance de tout obstacle.

Il possède de nombreux systèmes de sauvegarde et est programmé pour retourner à la surface, où il peut communiquer sa position aux satellites via une antenne pliable, recevoir de nouvelles instructions de mission et envoyer instantanément les informations relevées. L'Echo Voyager est aussi capable de recharger ses batteries en surface, grâce à un générateur diesel hybride, sans revenir à sa base.

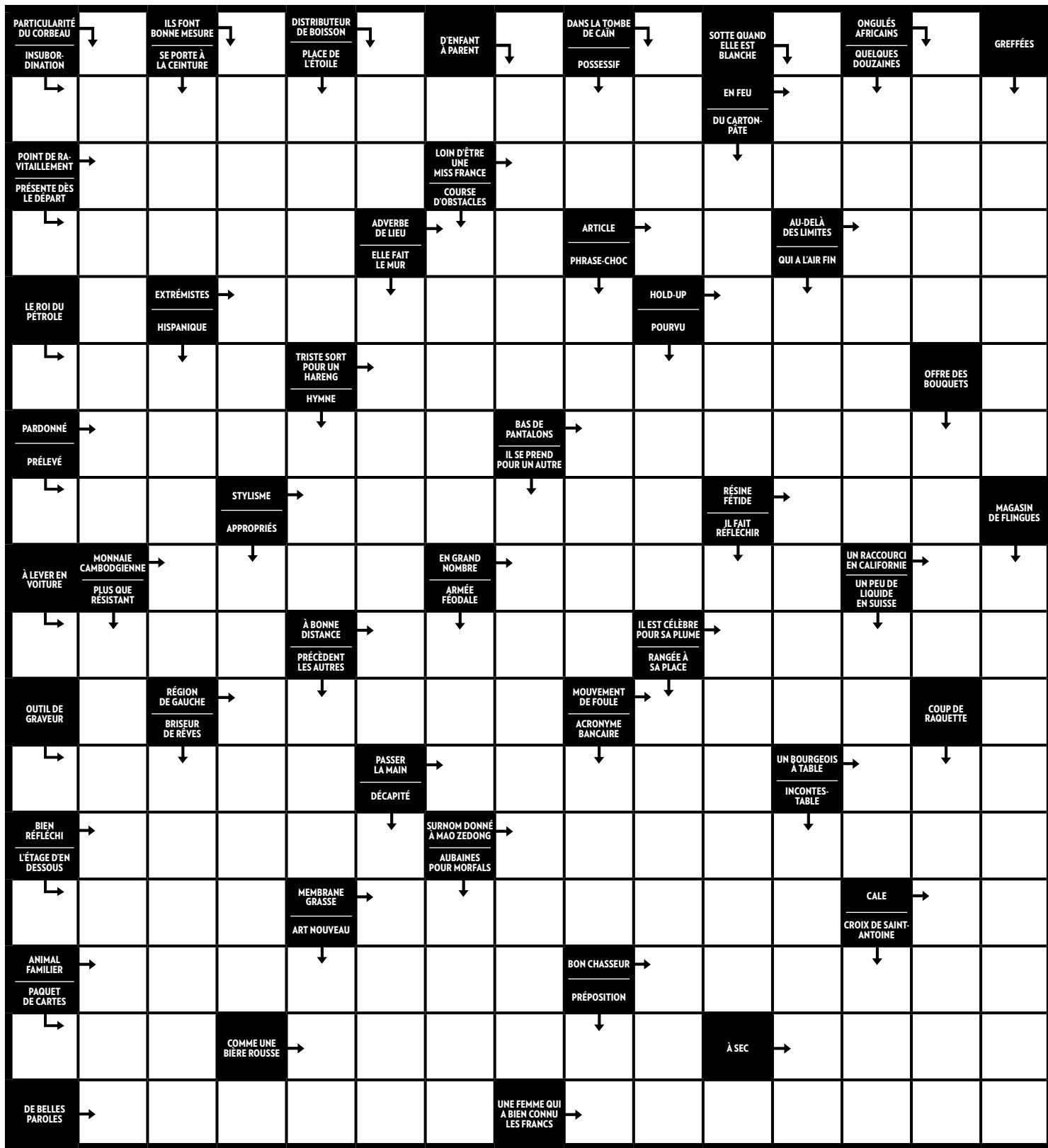
Les mers et les océans couvrent 71 % de la surface de la Terre et recèlent des ressources très convoitées, comme les minéraux rares et les hydrocarbures. L'Echo Voyager sera de fait un instrument inestimable, non seulement pour les océanographes, les biologistes, les géologues et les climatologues, mais aussi pour les géants du pétrole, pour l'exploration ainsi que pour le développement des énergies renouvelables marines. Et bien évidemment à des fins militaires, en matière de surveillance et de reconnaissance, de protection d'infrastructures, voire de déminage. ■

Michael Ignatovossian

LES OCÉANS LE DERNIER ESPACE VIERGE SUR TERRE

Les fonds marins sont très peu cartographiés. De fait, 75 % des zones profondes restent de nos jours encore inconnues. Il faut savoir qu'il est aussi coûteux et complexe de voyager dans l'eau que dans l'espace. Depuis les années 1950, des centaines d'hommes ont atteint des sommets de plus de 8 000 mètres d'altitude, 12 ont posé le pied sur la Lune, mais seulement une dizaine a approché les bas-fonds de plus de 8 000 mètres.

« Deepsea Challenger », avec à son bord James Cameron, a mis 2 h 36 pour descendre au fond de la fosse des Mariannes, à 11 000 mètres de profondeur. Pour repartir, il a largué 500 kilos d'acier et est remonté à la surface en 70 minutes.



SOLUTION DU N°3508 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- Des racines et des ailes.
- Écouvillon - Révulsera.
- Rhune - Nodule - Ester.
- Miterais - Bi - PSU - Mo.
- Ana - Escarpolette - Vis.
- Tend - Tokay - Ino - Upas.
- Oréade - HS - Potiers - Ta.
- La - Carnation - Lu - Oder.
- Déboulang - Gérrera.
- Gai - Si - If - Érotomanie.
- Urge - Dinar - Art - Slang.
- Etirée - Eres - DEA - Eire.
- Site SA - Inari - Bondi.
- Sève - CH - Osier - Lee.
- CA - Araméen - Snobe - Sée.
- Inanimé - Scat - Toit - Cf.
- Nao - CP - Ases - Corniche.
- Elus - Evier - Fanée - Hun.
- Métairie - Aborde - Hies.
- Assises - Pieuse - Pacsé.

VERTICAMENT

- A. Dermatologues - Cinéma. B. Echinera - Artisanales. C. Soutane - Digité - Aoûts. D. Rune - Dace - Erevan - Saï. E. Avéré - Dabs - Éric - Is. F. Ci - Astéroïdes - Ampère. G. Illico - Nu - Acmè - Vis. H. NL - Sakhaline - He - Aie. I. Éon - Rastafari - Esse. J. Snoopy - In - Renoncerai. K. Pote - Sas - As - Be. L. Trublion - Râ - Rist - Fou. M. Déliant - Gordien - Cars. N. Ève - Toilette - Rotonde. O. Su - Pt - Euro - AB - Borée. P. Alésour - Ems - Oléâne. Q. Issu - Psoralène - Ti - Ha. R. Let - Va - Danaïdes - Chic. S. Érémiste - INRI - Echues. T. Saros - Arpège - Défense.

vivre match

RÉHAB CAPILLAIRE

Des cheveux grillés par les UV et à bout de souffle, c'est souvent le prix à payer après l'été. Pour un retour de vacances sans stress, rien de mieux que d'imiter les pros et de suivre leurs propres rituels.

PAR CAROLE PAUFIQUE

DAVID LUCAS
Coiffeur coloriste et
hairstylist Kérastase

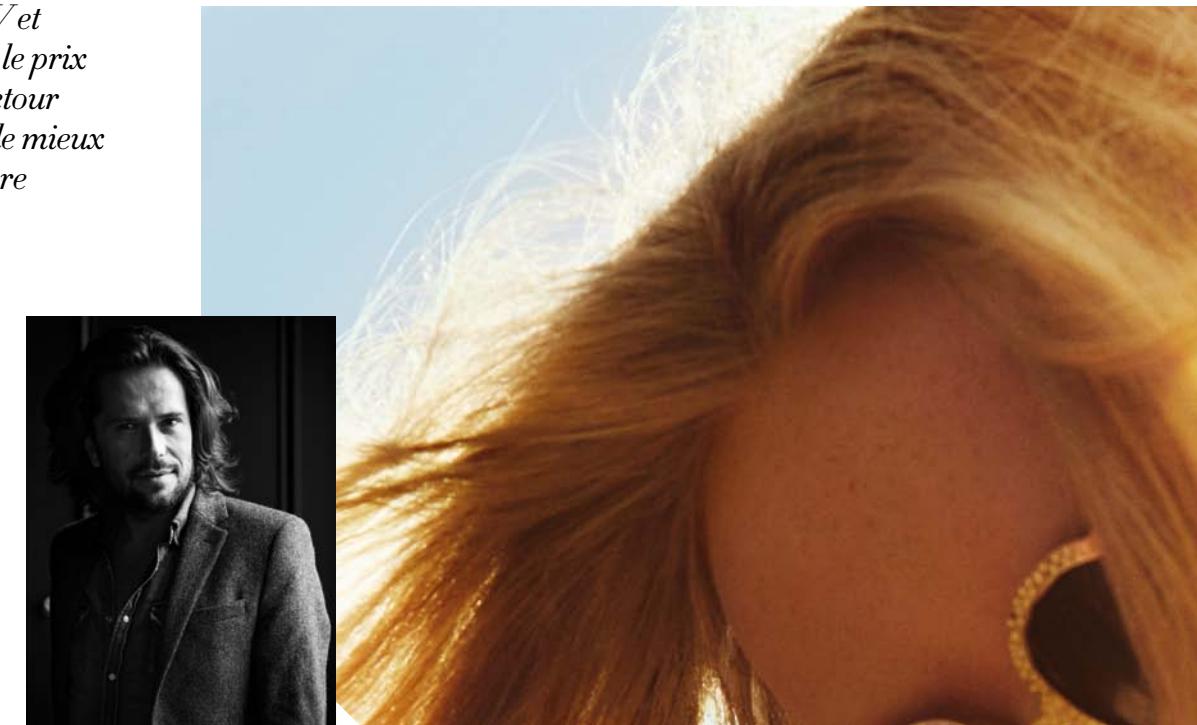
sa routine estivale

Je ne protège pas mes cheveux car j'aime les reflets clairs que leur donne le soleil, mais une ou deux fois par semaine, je fais un shampoing et un soin nourrissants avec la gamme Nutritive Magistral de Kérastase. Le reste du temps, je me contente d'un shampoing léger avec le Lait Lavant à la banane de Leonor Greyl. Je les rince simplement à l'eau et j'applique le Soin Renaissance sublime Absolue Kératine de René Furterer ou la Crème aux fleurs de Leonor Greyl. Je finis toujours par un soin que je ne rince pas, comme l'Essence Absolue Crème d'huile de camélia de Shu Uemura Art of Hair.

Au retour

En salon, je commence par le protocole Résistance Thérapiste de Kérastase. Ce soin recrée une fibre neuve et la répare sans l'alourdir (12 min, 15 € ; 30 min, 25 €). A la maison, je continue avec mes soins à base de kératine naturelle, le shampoing, le masque et le soin sans rinçage Monique by David Lucas.

Salon David Lucas Paris, 20, rue Danielle-Casanova, Paris 11^e. Tél. : 01 47 03 92 04.



son astuce maison

Un shampoing à base de concombre mixé et de jus de citron pour purifier les cheveux. On pose du gel d'aloe vera en masque pour les nourrir. Et pour la brillance, on verse 10 ml de vinaigre de vin blanc et un jus de citron dans un demi-litre d'eau avec lequel on se rince les cheveux.



son vanity

1. Lait Lavant à la banane, Leonor Greyl, 26,50 €.
2. Bain Magistral, Kérastase Nutritive, 22,50 €.
3. Absolue Kératine Soin Renaissance sublime sans rinçage, René Furterer, 24,77 €.
4. Ligne Monique by David Lucas, de 19 à 29 €. dans les salons de coiffure David Lucas Paris et sur le site davidlucas.fr.

HORS PAIR



Son astuce maison

Une fois par semaine, sur cheveux sales, je presse un jus de gingembre que je tapote sur le cuir chevelu avec un coton pour le réoxygénier et relancer la microcirculation. Et quand mon blond ternit, je le ravive avec un jus de citron dilué dans de l'eau chaude.



Son vanity ↗

1. Mythic Oil Huile Nutritive, L'Oréal Professionnel, 27 €.
2. Reflets Blonds Vinaigre de brillance à la camomille, Klorane, 10 €.
3. Spray démêlant extra-doux Naturia, René Furterer, 14,90 €.
4. Shampooing Brillance Intense, Yves Rocher, 3,50 €.

DELPHINE COURTEILLE
Coiffeuse et hairstylist
chez L'Oréal Professionnel

Sa routine estivale

Sur mes cheveux fins et desséchés par le balayage, je mets l'huile capillaire Mythic Oil de L'Oréal Professionnel et je les relève en chignon. Je les lave chaque soir avec un shampooing léger sans utiliser de conditionneur. Un simple spray démêlant comme le Naturia de René Furterer suffit.

Au retour

Je me fais épointer les cheveux et je fais le soin Pro Fiber de L'Oréal Professionnel (15 min, 30 à 50 €). Ce protocole de réparation sur mesure permet de reconstruire la fibre en profondeur sans l'alourdir et de retrouver du galbe et de la brillance. À la maison, je poursuis avec le kit domicile qui réactive les molécules contenues dans ce soin. Et, surtout, je fais une cure de spiruline pendant trois mois pour prévenir la chute de cheveux automnale et j'applique chaque jour une lotion destinée à renforcer le bulbe, Mythic Oil Sérum de force de L'Oréal Professionnel ou Complexe 5 de René Furterer. Studio 34, 34, rue du Mont-Thabor, Paris 1^{er}. Tél. : 01 47 03 35 35.



(Suite page 96)

SOS cheveux

ALICE MIOT AUBRY Coloriste chez Massato

Sa routine estivale

A la plage, je mets l'huile protectrice Phytoplage de Phyto et j'applique l'excédent de ma crème solaire dans les cheveux pour les nourrir et conserver leur brillance. Une fois par semaine, je fais un shampoing repigmentant afin de préserver mon roux et je laisse poser toute la nuit un masque à l'huile de coco ou d'amande douce.

Au retour

Pour réparer, j'applique une fois par semaine le Masque camélia Massato. Pour le volume, j'utilise le shampoing Thickening de Sachajuan et le Volume Powder de David Mallett. Renseignements sur massato-paris.fr.

Son astuce maison

Pour neutraliser les reflets verts sur les blondes, je conseille de mélanger un cachet d'aspirine effervescent au shampooing.



Son vanity

1. Shampooing Colored cuivré, **Massato**, 30 €.
2. Volume Powder, **David Mallett**, 30 €.
3. Phytoplage L'Originale, **Phyto**, 16,35 €.
4. Thickening Shampoo, **Sachajuan**, 19 €. Au Bon Marché Rive gauche et sur lebonmarche.com.



MICHEL CATHOU Coiffeur chez MH Paris

Sa routine estivale

Je pars avec l'Essence Absolue Cleansing Milk de Shu Uemura. Ce low shampoo à l'huile de camélia lave et nourrit les cheveux sans les agresser. À la plage, j'utilise le Master Wax de Shu Uemura pour son effet coiffé décoiffé. Ni grasse ni mate, cette cire modelable permet de se passer la main dans les cheveux même après la baignade et leur redonne de l'épaisseur.

Au retour

Je reprends un shampoing énergisant et rafraîchissant au ginseng et à la menthe, Energic de L'Oréal Professionnel Homme.

MH Coiffure, 15, rue Boissy d'Anglas, Paris, VIIe. Tél. : 01 47 42 15 77.

Carole Paufique



Son vanity

1. Masque et shampoing *Sous le soleil*, **Myriam-K**, 38 € et 13,90 €.

2. French Oil, **Myriam-K**, 29 €.

En vente sur shop.myriam-kparis.com.

Son astuce maison

Je mets une cuillère à café de French Oil dans deux cuillères à soupe de masque pour booster l'effet. Ou je mixe deux avocats, de l'huile de monoï, un jaune d'œuf, de la levure de bière, et j'applique ce masque nourrissant sur les longueurs.

MYRIAM KERAMANE Fondatrice de Myriam-K

Sa routine estivale

A la plage, avant la baignade, j'utilise la French Oil, une huile de fleur de lys sans silicone et dotée d'un filtre UV, et le soir je fais le shampoing et le masque Sous le soleil, à base de beurre de monoï nourrissant et réparateur. C'est idéal pour hydrater et sublimer le cheveu. Puis j'applique mon huile sur cheveux humides.

Au retour

Pour réveiller mes mèches et réhydrater ma fibre en profondeur, je fais le soin salon longue durée à l'Immortelle Blonde (1 h 30, de 120 à 180 €) qui agit sur les trois couches du cheveu. Et pour l'entretien, j'utilise le shampoing et le masque BB Crème. Studio Myriam-K, 41, avenue de la Grande-Armée, Paris, XVIe. Tél. : 01 77 19 57 81.



Son vanity

Essence Absolue Cleansing Milk, **Shu Uemura Art of Hair**, 30 €.

TiSSAIA

SHOPPING

9,95[€]
BLOUSON
"TISSAIA"



BLOUSON
"TISSAIA"
Dessus et doublure :
100% Polyester.
Du 3 au 10 ans.

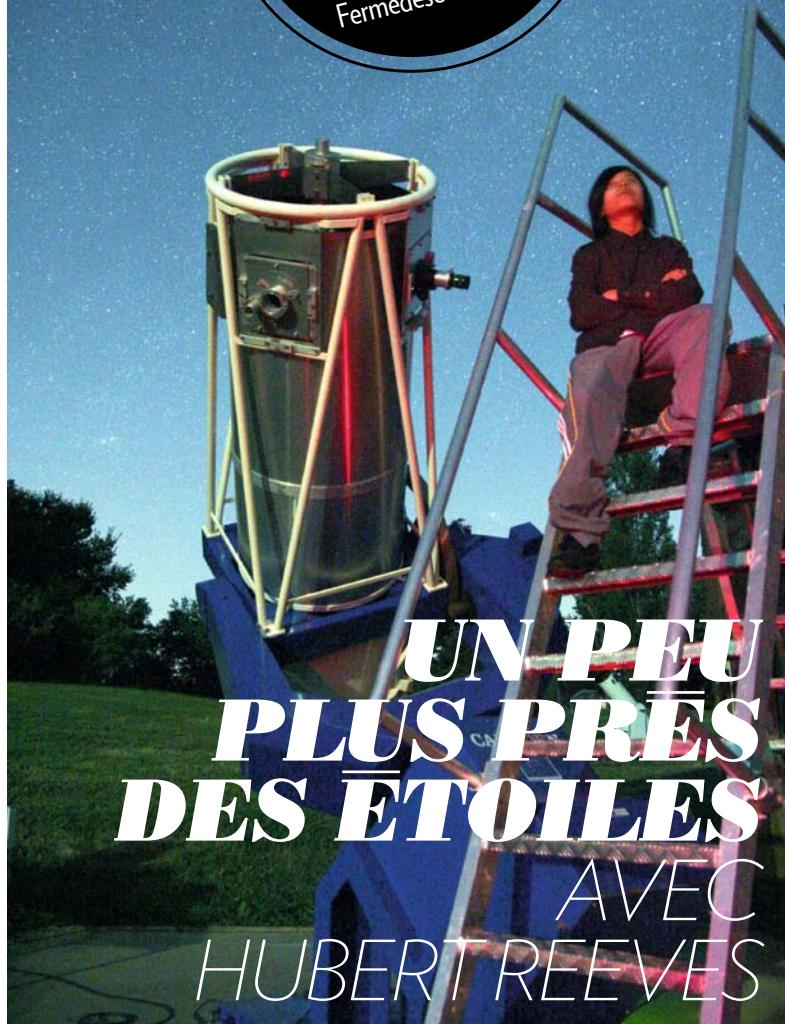
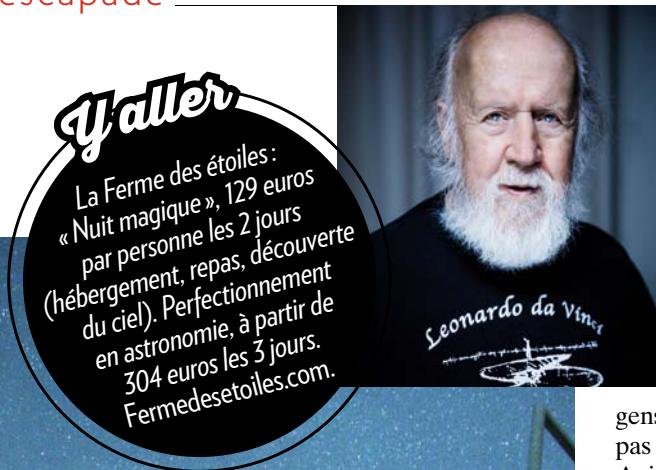
CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

Du 10 août au 3 septembre 2016

Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,
appelez : **ALLO E.Leclerc** (09 69 32 42 52) APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h
sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

E.Leclerc L
www.e-leclerc.com

Initiation à l'astronomie
sous un ciel pur,
à l'œil nu et dans
un télescope amateur
de grand diamètre.



*Dans le Gers, l'astrophysicien parraine
un site d'initiation à l'observation. Un
premier pas avant les Canaries ou le Chili
pour les amateurs d'astrotourisme.*

INTERVIEW ANNE-LAURE LE GALL

Canaries, un spot à portée d'ailes

Avec les cieux les plus clairs d'Europe, l'archipel des Canaries, au large du Maroc, présente des conditions d'observation exceptionnelles. L'île de La Palma a été la première classée réserve Starlight (réserve de ciel nocturne) par l'Unesco. L'observatoire du Roque de los Muchachos (photo), adossé à une caldeira à 2 400 mètres d'altitude, concentre un maximum d'instruments, dont le plus grand télescope optique du monde. A visiter de jour, sans observation (réservée aux scientifiques), via l'agence Astro La Palma. Astrolapalma.com.

Paris Match. En transmettant votre savoir, vous avez connecté les hommes au ciel. Pourquoi parrainer la Ferme des étoiles dans le Gers ?

Hubert Reeves. Ce qui m'intéressait dans ce projet né il y a vingt-deux ans, c'est d'assurer un apprentissage encadré par des gens compétents et ne pas se contenter de mettre à disposition de très bons instruments d'observation. Sinon, le beau télescope offert au gamin en cadeau risque fort de finir au grenier. Dans un second temps, s'ouvrir à la réflexion, notamment sur la place de la science dans la société. La Ferme des étoiles reçoit des gens de tous âges, de tous horizons. On peut y faire ses premiers pas vers les étoiles, y passer un week-end d'initiation en famille. Aujourd'hui, le succès est tel que le lieu est trop petit.

On vous surnomme "passeur d'étoiles". L'objectif n'est-il pas aussi de faire rêver, de susciter l'émotion ?

Absolument. Beaucoup de gens n'imaginent même pas que l'Univers, l'espace peuvent les intéresser. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec l'astronomie, c'est que les étoiles incarnent le rêve, merveilleux vecteur vers la science. Chacun, quelle que soit sa formation, peut aller au-delà d'une "culture apéritive".

Outre votre caution scientifique, qu'apportez-vous à la Ferme des étoiles et au Festival de Fleurance qui vient d'avoir lieu ?

Tout au long de l'année, je participe à l'élaboration des programmes, à la définition des grands sujets d'actualité qui seront abordés, comme les ondes gravitationnelles, qui nous mobilisent tous. J'aime faire ça. Les scientifiques ont besoin de sortir de leur tour d'ivoire. Et puis je considère que nous sommes redoutables aux citoyens, qui, par leurs impôts, financent nos recherches.

Au-delà du site du Gers, l'astrotourisme se développe. Parlez-nous des réserves Starlight, initiées par l'Unesco.

Il est fondamental de combattre la pollution lumineuse. Elle diminue les possibilités de détecter des astres faibles, elle est mauvaise pour les animaux qui se trouvent désorientés. En France, l'observatoire du pic du Midi subit cette pollution avec l'expansion de la ville de Toulouse. Au-delà de l'initiative internationale de l'Unesco, les accords locaux entre municipalités sont fondamentaux.

Votre fils Benoît guidera un voyage au Chili en octobre. Avez-vous déjà joué ce rôle de super-accompagnateur ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai participé à plusieurs voyages dans le Sahara, sous l'égide de la revue "Ciel & espace". Pour des raisons de sécurité, cette zone, comme de nombreux pays, est inaccessible aujourd'hui. De même, les croisières d'observation dans l'océan Indien, au large du Yémen, par exemple, sont aujourd'hui impossibles. Mais il reste beaucoup de lieux sûrs et exceptionnels, comme le désert d'Atacama, au Chili.

Avoir la tête dans les étoiles ne vous a jamais détourné de la Terre. Votre engagement écologique est-il devenu votre priorité ?

J'ai deux priorités : l'astronomie et l'écologie, auxquelles je consacre un temps équivalent. Mais l'écologie est devenue l'urgence. Les étoiles peuvent attendre ! ■



9

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

The image shows the cover of a special edition of Paris Match magazine. The title "PARIS MATCH" is at the top in large white letters on a red background, with "HORS-SÉRIE" below it. A yellow circle in the top right corner contains the text "70 ANS! NAISSANCE DU JOURNAL". The central focus is a large illustration of Tintin and his dog Snowy. Below them, the text reads "DE 1946 À 1988 HÉROS, RÊVES, HUMOUR ET AVENTURES". The main title "LA SAGA DU JOURNAL TINTIN" is written in large yellow letters. At the bottom, a list of characters is provided: Blake et Mortimer • Alix • Dan Cooper • Chlorophylle • Modeste et Pompon • Ric Hochet • Michel Vaillant • Oumpah-Pah • Comanche • Thorgal. The background of the cover is blue, and there are several smaller black-and-white illustrations of various characters from the comic strip.

EN VENTE
ACTUELLEMENT

6€
,90

CH : 11,50 FFS / TOM : 1050,00 XPF / DOM : 7,90 € / PORT CONT : 7,60 € / PORT INT : 7,60 € / LUX : 7,60 €

70 ANS!
NAISSANCE DU JOURNAL

PARIS
MATCH

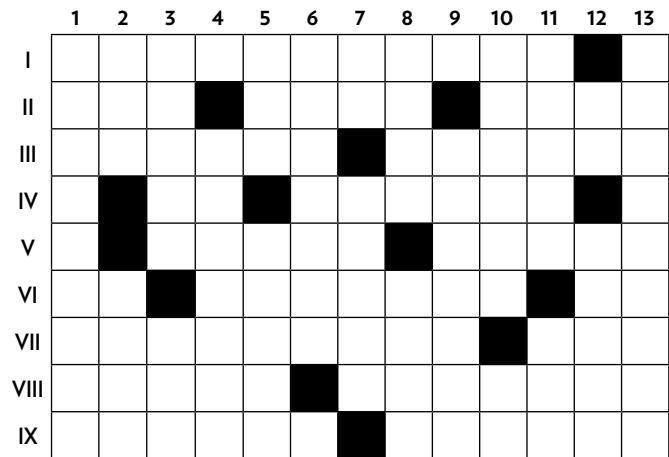
HORS-SÉRIE

DE 1946 À 1988
HÉROS, RÊVES,
HUMOUR ET
AVENTURES

LA SAGA DU JOURNAL
TINTIN

Blake et Mortimer • Alix • Dan Cooper
Chlorophylle • Modeste et Pompon
Ric Hochet • Michel Vaillant • Oumpah-Pah
Comanche • Thorgal

PROBLÈME N° 3509



Horizontalement : I. Amené à recevoir des postillons. II. Hollandaise ou nigériane. Déploiement pour la parade. Collectionne les balais. III. Se servir de la louche ou de la cuillère. La bonne mère. IV. Mesure à quatre temps. Pigeon bagué. V. Pays du Levant. Sont retenus au sol. VI. Bouton en fleur. Breton comme Chateaubriand. Entre deux extrêmes. VII. Ne font ni chaud ni froid. Serviteur de l'ordre. VIII. Article premier. N'assure pas la permanence. IX. Du liquide pour un médecin. Manger lentement une côte.

Verticalement : 1. Collections de sang. 2. Mont de dieux. Souvenir du temps passé. 3. Nom de code. Se règle à la hausse. 4. Resté sans réplique. 5. Pièce d'Ibsen qui fait recette. Verbe actif. 6. Met les bouchées doubles. 7. Demande de situation. Point commun. 8. Un rayon mais pas une lumière. Arbitre du tour. 9. Mettre en vase. 10. Prise de guerre. Étude de pions. 11. Royal chez les Grecs. À cheval sur la propreté. 12. Être à tu et à toi. Faux rond. 13. Les ronds de cuir, ça le connaît.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3507

Horizontalement : I. Réprobatriques. II. Ouh. Sana. Bave. III. Usages. Crêper. IV. Râ. Artère. V. Inégale. Terre. VI. Nô. Entiers. Où. VII. Impudente. Dus. VIII. Émeri. Séchage. IX. Retenu. Signes.

Verticalement : 1. Routinier. 2. Eus. Nommé. 3. Phare. Pet. 4. Gageure. 5. Osé. Andin. 6. Basalte. 7. An. Reins. 8. Tact. Étés. 9. Rétréci. 10. Ibères. Hg. 11. Caper. Dan. 12. Ève. Rouge. 13. Sérieuses.

Solution dans notre prochain numéro impair

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On commence ici, par libérer le plus possible de 1, 8, 4, grâce à quoi, des 3 s'affranchissent. On reprend avec les 2, 5, 6, puis on libère le bas de la grille. Cela va nous aider à positionner quelques 9, ce qui entraînera la libération des 2. Il ne nous restera plus qu'à trouver la cachette des 7

	7	5		4				3
4					8	5		2
						1		
9						1	2	
1		4						3
							4	
						1		
						6	7	
2	6	3						5

Niveau : moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

8	9	7	5	6	1	2	3	4
4	1	3	9	2	7	8	5	6
5	6	2	8	3	4	1	7	9
3	4	6	1	8	9	5	2	7
1	7	5	2	4	3	9	6	8
9	2	8	7	5	6	4	1	3
6	3	1	4	9	2	7	8	5
7	5	4	6	1	8	3	9	2
2	8	9	3	7	5	6	4	1

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 927

HORIZONTALEMENT : 1. Embardée - 2. Iodurée - 3. Phrasait - 4. Moisies - 5. Hésitant (théatins) - 6. Ruiniste - 7. Buttons - 8. Facultés (factuels) - 9. Vaguent - 10. Sclérose - 11. Maryland - 12. Concises - 13. Réserva (réveras, reversa, severa, versera) - 14. Idolâtra - 15. Cureuse - 16. Buissaie - 17. Ruiliens (luiroids) - 18. Oratoire - 19. Ndébelé - 20. Tuantes (sautent, tunâtes) - 21. Unitifs - 22. Gencive - 23. Widgets - 24. Eluées - 25. Fétiale - 26. Codages - 27. Frisure - 28. Anhélér (halener) - 29. Nigelle - 30. Génereux - 31. Jutiez - 32. Tentante (entêtante) - 33. Opérons - 34. Testeuse - 35. Layiez - 36. Répugnez - 37. Dirhams (midrash) - 38. Cressons - 39. Soleils - 40. Spéléos - 41. Trimétal - 42. Détonné - 43. Nitrerie - 44. Berbères - 45. Faisanes - 46. Exaction (coxaient) - 47. Epinette - 48. Nervure - 49. Latinisas - 50. Chibres - 51. Autiste - 52. Blesser - 53. Mocassin - 54. Fiérote - 55. Prieront (péironrt, riperont) - 56. Assaini (anisais, niaisa) - 57. Gueulai - 58. Pensants - 59. Annances (canonnés) - 60. Pensers - 61. Isolés - 62. Déesses - 63. Jeteuse - 64. Hoquets.

VERTICALEMENT : 65. Embourba - 66. Jurable - 67. Caftai - 68. Mousseux - 69. Fauteur - 70. Hiions - 71. Siègent (teignes) - 72. Unanime - 73. Asthmes - 74. Ethique - 75. Iceberg - 76. Arsénie - 77. Gratter - 78. Dénerva - 79. Calzone - 80. Entées - 81. Essuyai - 82. Pestions (poissent) - 83. Enverrez - 84. Défendre - 85. Monôme - 86. Vulpine (pluviné) - 87. Doublon - 88. Lieudits - 89. Irisions - 90. Alliaje (égailla) - 91. Diablesse - 92. Allotie - 93. Gentille - 94. Interro - 95. Welters - 96. Rayerons - 97. Antislash - 98. Entassée - 99. Ectype - 100. Temporel - 101. Revenu (veneur) - 102. Neigeuse - 103. Aubaine - 104. Crottée - 105. Lisettes (sittèles) - 106. Enquieres - 107. Nièces (cinèse, sciène) - 108. Roofing - 109. Préstet - 110. Erronés (réerons) - 111. Séoulien - 112. Diésions - 113. Inusuels - 114. Estancia (casaien, acensaït) - 115. Sérieux - 116. Aoûtats (tatouas) - 117. Pipeter - 118. Syntone - 119. Assola (saolas) - 120. Isérois - 121. Désossé - 122. Itératif (fitterai, tarifite) - 123. Insoumis - 124. Télétels (sellette) - 125. Amazone - 126. Countrys.



МУРМАНСК LA NOSTALGIE, CAMARADE!

PAR MARINE DUMEURGER
PHOTOS AXELLE DE RUSSÉ



Autrefois symbole de la puissance soviétique, le port (ci-dessus) est en perte de vitesse. Ici, une lumière crépusculaire plane sur la ville en pleine nuit. En avril, le soleil ne se couche presque pas.

Agglomération la plus peuplée au-delà du cercle polaire, la ville fête son centenaire. Loin de ses rêves de grandeur, la cité mythique du Nord fait pâle figure. Isolés, appauvris, ses marins ont la nostalgie d'une époque révolue, les jeunes rêvent d'ailleurs et, avec la crise, la guerre en Ukraine, le discours se drape de nationalisme. Voyage rétro aux confins de la Russie.

Sur une des collines de Mourmansk, au-delà des eaux sombres de la baie de Kola, le soldat Aliocha domine, de sa carrure toute soviétique. Monumentale, la statue surplombe la ville, ses larges avenues Lénine et rue Karl-Marx, ses barres d'immeubles défraîchis, les tas de charbon noir du port et les rails de chemin de fer qui s'en vont ailleurs, vers le sud, là où le temps est forcément plus clément.

Ici, dans l'extrême nord-ouest du pays, nous sommes dans la Russie des extrêmes. Mourmansk, un projet fou bâti il y a un siècle à plus de 1300 kilomètres de Moscou, la capitale. Pour s'y rendre, il faut monter dans le Grand Nord, laisser la taïga derrière soi, ses immenses forêts de bouleaux et ses lacs, ses villages désertés, et atteindre cette toundra hostile, où l'âme russe n'a rien fait à moitié. Ici, au-delà du cercle polaire, pendant l'hiver, la nuit dure quarante jours. Puis l'été, le jour prend sa revanche et s'installe quarante jours durant, sans interruption.

A Mourmansk, malgré la belle saison, tout rappelle le sacrifice, une ville bâtie pendant la Première Guerre mondiale par des prisonniers allemands. Une ville de labeur où les travailleurs venaient de toute l'URSS pour gagner leur vie. La singularité de Mourmansk tient à son port. Grâce aux courants du Gulf Stream, il ne gèle jamais, une exception au pays du grand froid.

Ancien marin et écrivain, dans son appartement à la décoration typiquement soviétique, papier peint à fleurs, meubles en bois et épais tapis, entre deux verres de vodka, Boris Blinov se souvient : il a passé quarante ans de sa vie comme électricien sur un bateau de pêche. « J'ai fait deux fois le tour du monde. J'ai adoré la Nouvelle-Zélande. C'est là que j'ai découvert le capitalisme, loin du gouvernement soviétique, loin des autorités,



Boris Blinov,
ancien marin et écrivain.



Danil Polechtchouk,
directeur adjoint du port commercial de Mourmansk,
fils d'un des actionnaires principaux.

on se baladait en voiture le soir, on parlait librement aux gens. [...] Mais Mourmansk, ce n'est plus ce que c'était, et son port non plus. Il n'y a plus de flotte. Je vis dans l'appartement de mes parents. Je n'ai pas reçu de logement. Je me rappelle que sous l'Union soviétique on voulait en faire un port immense. Aujourd'hui, il n'y a plus de perspective de développement. »

Autrefois, le port drainait 7 000 travailleurs, à présent ils sont dix fois moins. À cause des taxes, de la bureaucratie, mieux vaut ne pas débarquer sa pêche à Mourmansk, et il est plus rentable pour les bateaux de vendre leur prise à l'étranger et notamment en Norvège. Fin 2015, le port a été privatisé, racheté à l'Etat 14 millions de dollars par les propriétaires d'une entreprise de pêche et de conserverie. Dans son immense bureau, peu loquace, Danil Polechtchouk, directeur adjoint et fils d'un des actionnaires, reçoit, sous les portraits de Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev. « La situation du port n'est pas fameuse et nous avons eu une bonne opportunité pour le racheter. On espère que les temps vont changer. [...] L'an passé, nous avons eu une bonne expérience, nous avons pu faire passer un bateau réfrigéré, chargé de crabes, par la route du Nord jusqu'à Vladivostok. Nous espérons toucher le marché asiatique. » Autre projet : consacrer une partie du port de pêche au stockage du charbon.

Tous rêvent de cette route maritime, celle qui relie l'Atlantique au Pacifique en longeant le nord de la Russie. Déjà utilisée pour le transport régional, son développement pour le commerce entre l'Europe et l'Asie est espéré. Mais pour l'instant, « les conditions sont encore trop hostiles, les températures trop basses, la nuit polaire trop froide. Le passage demeure risqué et les cargos ne peuvent pas être réguliers », nuance Sergueï Balmasov, le représentant du CHNL à Mourmansk, un centre d'information sur le transport en Arctique, financé par les Norvégiens. Aujourd'hui, sur cette route de l'extrême, la période libre de glace dure deux mois et devrait s'allonger avec le réchauffement climatique... qui – paradoxe – n'est pas qu'un fléau!

Ici, tout se conjugue avec l'espoir. À côté du port de pêche, dans le port de commerce, territoire fermé aux étrangers, c'est le même refrain. Avec la fin de l'URSS, beaucoup d'industries ont périclité. Les mines d'apatite, une pierre chargée en phosphore dont on fait de l'engrais, et de nickel sont moins généreuses. La principale activité est le transfert de charbon de

la Russie centrale vers l'Europe. Au loin, les grues chargent et déchargent les tas noir anthracite pour les envoyer vers l'Europe ou le reste du pays. Aujourd'hui, l'exploitation du port de commerce est dans les mains du milliardaire Andreï Melnitchenko. Agé de



Le 9 mai, les élèves organisent des shows pour marquer la fin de la guerre patriotique qui scellait la capitulation de l'Allemagne nazie face à l'Union soviétique.



Aleksandr Borisov,
journaliste à Arktik-TV et
sur le site 7x7.

Natalia Danilova,
originaire de
Sibérie, vit à
Mourmansk depuis
trente-deux ans.



44 ans, c'est la onzième fortune de Russie, un proche de Vladimir Poutine, un oligarque enrichi dans les années 1990 grâce au business du charbon et de l'engrais.

Dans l'avenir, Mourmansk s'imagine comme un centre logistique. Le gouvernement veut y construire un nouveau terminal à destination du charbon et du pétrole, développer toute une partie de la baie avec des voies ferrées. Mais avec la crise, rien n'a encore vu le jour. L'hyper ambitieux projet d'exploitation de gaz de Chtokman, en mer de Barents, est tombé à l'eau. Total s'est retiré. Le défi était trop grand d'exploiter ce champ à 600 kilomètres au large de Mourmansk et par 350 mètres de fond. « On attend que le prix du pétrole augmente ou que celui des infrastructures baisse », souffle, ironique, un habitant. Stratégique, la région coûte à Moscou. Il y a, par exemple, ce « coefficient polaire », une prime qui double le salaire, un billet d'avion gratuit tous les deux ans pour voyager à travers la Russie, 52 jours de vacances au lieu de 32, la retraite anticipée de quelques années...

Pourtant, si les salaires restent plus élevés grâce aux primes que dans le reste de la Russie, ils diminuent. Entre 2013 et 2014, leur niveau annuel moyen est passé de 13 300 euros à 11 800 euros. Importés, presque tous les produits de consommation coûtent plus cher.

Et la ville se dépeuple très nettement. En 1990, on comptait environ 470 000 habitants. Aujourd'hui, 300 000. « C'est la ville qui a le plus décliné en Russie depuis la chute de l'URSS, après Grozny en Tchétchénie, mais, là-bas, c'est à cause de la guerre », sourit amèrement Alexeï Zakharenko. Lui a décidé de revenir après sept ans d'études à Saint-Pétersbourg, parce qu'il aime sa ville et, comme de nombreux habitants de Mourmansk, l'immense nature qui l'entoure, ses forêts profondes, ses lacs et ses rivières. Pourtant, Alexeï n'est pas qu'un contemplatif, il est surtout militant et inquiet. Responsable de l'ONG russe Priroda i Molodej (Nature et jeunesse), il détaille : « A Mourmansk, il est plus facile de travailler dans l'environnement qu'en Sibérie, par exemple, car la Norvège nous accorde des subventions pour sécuriser le nucléaire. »

Longtemps on a dénoncé les sous-marins nucléaires à l'abandon, maintenant ce sont les vieilles centrales qui inquiètent. Ainsi les quatre réacteurs de la centrale de Kola ont été prolongés, bien qu'ils ne répondent pas aux normes de sécurité internationale et que leur durée de vie initiale soit dépassée. « Le problème majeur, c'est le nucléaire. C'est un secteur difficile à dénoncer car contrôlé par le gouvernement », poursuit Alexeï.

La situation s'est tendue depuis la guerre en Ukraine. Avec la flambée du patriotisme, pas facile d'émettre une opinion contraire ou de critiquer la politique en marche. Les militants en

SOUS LE RÉGIME SOVIÉTIQUE, LE PORT DRAINAIT 7 000 TRAVAILLEURS. AUJOURD'HUI, DIX FOIS MOINS

font les frais, avec la série de mesures concernant les ONG financées par l'étranger. A Mourmansk, la fondation Bellona, qui milite pour l'environnement, a dû fermer ses portes. Priroda i Molodej se tient à carreau. « En 2014, nous avons reçu une inspection du ministère de la Justice. Ils sont venus dans nos bureaux, ont regardé nos activités pour finalement conclure que nous ne sommes pas des agents étrangers. Pour nous, la question principale est de savoir comment continuer à travailler sans être ni suspectés ni manipulés par les autorités. »

Mais au-delà de cet arsenal législatif, c'est surtout la société qui s'est tendue. Les Russes sont devenus plus méfiant envers l'étranger. « L'an passé, il y a eu une grande campagne contre les ONG dans l'opinion publique, et nous avons maintenant mauvaise réputation. Les gens ne nous jugent pas sur nos actions. Ils nous demandent d'abord qui nous finance. Pour continuer d'exister, nous devons trouver des projets "positifs",

comme le tri des déchets ou le recyclage des piles. » L'association organise en effet la collecte et le tri qui n'existent pas à Mourmansk. Elle va dans les écoles et intervient dans des festivals pour parler d'environnement.

Le journaliste Aleksandr Borisov constate lui aussi cette dégradation, d'autant plus forte dans une ville comme Mourmansk, éloignée de la capitale et de sa classe moyenne souvent éduquée et protestataire. A 34 ans, Aleksandr travaille pour la chaîne de télévision locale Arktik-TV et pour 7x7, un site Internet, un média plus libre. Dans un café, en tee-shirt par les 15 degrés estivaux, il confie : « Ce site Internet, c'est un peu ma sortie de secours. J'y parle de tous les sujets que je ne peux pas évoquer à la télé, et d'environnement. » Avant de poursuivre : « Il n'y a pas beaucoup d'opportunités à Mourmansk. On peut trouver du travail comme salarié mais il est difficile de monter son entreprise, par exemple. Plusieurs départements ont fermé à l'université, notamment les sciences sociales. Les jeunes partent à Saint-Pétersbourg, à Moscou, en Europe. Dans les années 1990, c'était bien sûr dangereux, la mafia régnait. D'un autre côté, il y avait plus de liberté. Toutes les organisations politiques étaient représentées. On pouvait être libéral, nationaliste. Depuis cinq ans, il n'y a plus que lédinaïa Rossiïa [le parti de Vladimir Poutine]. »

Alors, face à cette inertie, on se souvient de l'époque glorieuse avec nostalgie. Dans les rues, le drapeau russe flotte et les inscriptions glorifient la « ville des héros », nommée ainsi pour célébrer ses combats pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les parcs, les enfants jouent parmi les vestiges de l'armée soviétique, et sur les murs s'exposent les photos de soldats victorieux. Partout on se drape de patriotisme. *(Suite page 103)*

Ce discours populiste, Natalia Danilova l'incarne parfaitement. Elle est originaire de Barnaoul, en Sibérie, et vit à Mourmansk depuis trente-deux ans. « J'y ai passé la moitié de ma vie. » Ancien professeur d'anglais à l'école maritime, elle est venue s'installer ici avec son mari, rencontré sur les rives de la mer Noire. Dans son petit appartement, devant une assiette de kacha, ces céréales russes, et de saumon fumé, elle attend la retraite de son conjoint pour quitter Mourmansk. En effet, peu de retraités s'attardent dans le Grand Nord. Ici, la nuit polaire est trop froide et trop longue. Eux descendront à Kaliningrad pour être plus proches de leurs enfants qui ont pris leur indépendance. Sa fille aînée vit en France, à Paris. Natalia a ses grands yeux bleus qui se remplissent. « Elle est tout ce que j'ai. » Son fils, lui, est à Saint-Pétersbourg. « Je ne le vois pas souvent. Je ne sais même plus ce qu'il aime manger. »

Pourtant, si parfois la vie est dure, Natalia défend la Russie avec ferveur. « Bien sûr, nous sommes patriotes, nous aimons notre pays et notre président. » Elle rigole et avoue, en baissant la voix comme une enfant : « Je rêve même de lui. » Ce qui la chagrine par-dessus tout, c'est la mauvaise image de la Russie à l'étranger. Alors elle fustige les Américains, responsables selon elle de tous les maux. « Ils sont partout et détruisent tout. » Avant de s'attaquer aux chaînes de télévision : « Les médias diffusent constamment de fausses informations concernant la Russie. On est toujours dépeints comme les méchants. Nous avons besoin du soutien de l'Europe. En France, François Hollande est trop faible. » Elle lui préfère largement Nicolas Sarkozy ou Marine Le Pen, « qui se rapproche davantage de [ses] opinions politiques ».

La journée se termine. C'est les beaux jours, la nuit ne tombe pas. Mourmansk la martyre : on raconte que c'est à cause des jours polaires et de leur lumière perpétuelle que lors de la Seconde Guerre mondiale elle a été la deuxième ville la plus bombardée, après Saint-Pétersbourg.

A quelques rues de là, au dernier étage d'un de ces malls modernes, Maria Sirzhant, elle, n'en a que faire de la politique.



« AVEC LES ANNÉES, IL DEVIENT DIFFICILE DE NE PAS VOIR LE SOLEIL PENDANT DES JOURS » MARIA SIRZHANT

A presque 30 ans, la jeune femme vit de débrouille, cumule les petits boulots, professeur d'anglais, de fitness, chanteuse, et travaille tous les jours. Ce soir, elle a enfilé ses talons aiguilles et sa robe moultante et, dans un sourire immense, elle est montée sur scène.

Maria est chanteuse et reprend les standards étrangers : du Patricia Kaas, du Mireille Mathieu, du Zaz, ces chanteuses qui la font rêver. « A Mourmansk, nous sommes dans une ville russe comme les autres. Ici, les gens ne parlent que du port, de l'apatite, du nickel. Mais moi je veux partir. En grandissant, c'est difficile de ne pas voir le soleil pendant des jours. Ma famille a déjà quitté Mourmansk. Ma sœur habite à Saint-Pétersbourg, mes parents dans le centre de la Russie. Je ne vais pas souvent les voir car quand j'ai de l'argent je préfère aller au soleil. » Après son concert, devant un verre de vin blanc, Maria rêve de « l'été infini et des Canaries, où il fait toujours au moins 30 degrés ».

Pourtant, si la majorité des habitants désire s'en aller vers des lieux plus cléments, d'autres viennent d'arriver : des réfugiés de guerre, des Ukrainiens de la région de Donetsk. Dans un des quartiers ouvriers, ils sont une quarantaine à vivre dans un foyer qui date de l'époque soviétique. S'y côtoient des étudiants, des familles, des orphelins qui partagent les pièces communes décrépies : salle de bains et cuisine. En l'espace de deux ans, environ 5 000 Ukrainiens se sont installés dans la région. « Chez nous, tout était détruit. Nous nous sommes enfuis à la frontière, du côté russe, et nous avons été envoyés dans toute la Russie par train ou par avion. Certains sont partis en Extrême-Orient, d'autres en Sibérie ou dans le Grand Nord, comme nous. Le plus important, c'était de trouver du travail », se souvient Ivana, 48 ans. En Ukraine, elle a laissé sa fille derrière elle, restée avec son père. Elle a le regard qui s'assombrit : « Quand c'était vraiment dangereux, je l'appelais tous les jours. » A Mourmansk, elle est venue avec son fils adolescent. « Le gouvernement russe a pris en charge notre transport, la nourriture. Il nous a proposé un emploi de conducteur, de cuisinier, de plombier, d'infirmière... » Ivana est contrôleur dans un bus et arpente les rues de la ville.

« Ici, la plupart des gens sont d'origine arménienne, ukrainienne, biélorusse, et l'intégration s'est bien passée. » Elle-même, d'ailleurs, a des origines du Grand Nord.

Pourtant, elle espère pouvoir rentrer chez elle, dans la région de Donetsk, « en Russie ou en Ukraine », selon qui gagnera. Comme pour tant d'autres, Mourmansk n'aura été qu'un passage. ■

Marine Dumeurger



Sur les hauteurs de la ville, les enfants jouent entre les carcasses d'avions et de chars russes.

21 août
1985

ANNY DUPEREY ET BERNARD GIRAUDEAU DUO D'AMOUR

Près de la moitié des « électeurs » ont voté pour ce couple qui a toujours rallié tous les suffrages. Trois semaines après la naissance de leur fille, Sara, Anny a posé très simplement pour Jean-Claude Deutsch. Giraudeau venait de terminer « Bras de fer » et allait commencer le tournage des « Spécialistes ». Anny pouponnait. Cette image d'un bonheur dont

chacun rêve a devancé

Belmondo dans sa piscine, Bernard Rapp au Festival britannique de Dinard et le jeune Ted Kennedy à Washington.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

club.parismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo historique
à retrouver dans votre magazine.



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwaab (document), Elisabeth Lazaroo (style de vie).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix-Minas (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peyavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie : Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorrillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustonat, Alfred de Montesquiou, Michel Peyraud, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spirà (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembau.

Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vauris, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué), Vanessa Boy-Landry (rééditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorno (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRESIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : août 2016 / © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



LAGARDÈRE PUBLICITÉ
10, rue Thierry-Le Luron,
92300 Levallois-Perret.
Présidente : Constance Benqué.
Directrice de la publicité : Fabienne Blot.
Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,
Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître,
Pierre Sauzay, Olivia Clavel.
Assistante : Aurélie Marreau.
Tél. : 01 41 34 92 21.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressée à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 20 p. Livres posé sur 4^e de couverture abonnés Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin, Poitou-Charentes, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca, Corse, Pays de la Loire, Picardie, Provence, Centre-Val de Loire ; 2 p. un abonnement jeté 1^{re} partie d'un cahier.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tel. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

Cabinet Fabiola **24h/24 7J/7**

VU A LA TÉLÉ

Appeler le **3232**

Médiums purs

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/min.

01 44 01 77 77

Photo réelle - RC451272975-SH0087

COPYRIGHT © H.ÉDITIONS - 21 RUE BERGERE - 75009 PARIS

www.VOYANTISSIME.com

VOYANCE **3290** QUALITÉ

90 VOYANTS 24H/24

A PARTIR DE 1€ LA MINUTE

RC4006412470046 - 3290 (Service 0,45€/min+prix appel) - EDM0195

Vu à la TV

Katleen La voyance tendance

Photo réelle 01 78 41 99 00

Voyance Audiotel 08 92 39 19 20

RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

CABINET L.E.A VOYANCE

0 892 564 107 Service 0,34 € / min + prix appel

à partir de 29€ 01 77 62 04 76

CB sécurisée WWW.LUDIVINE-SAINT-ANDRE-VOYANCE.FR

©Fotolia

MARION VOYANCE

DONS DE NAISSANCE

08 92 68 00 64

Par sms, envoyez MARION au 73400 *

DVF4893 - 0 892 680 064 (Service 0,50€/min + prix SMS) - RCS39044429

VOYANCE FLASH

Tout sur vos amours 08 92 69 69 95

ou envoyez CONSULT au 73200 *

0,65 EURO par SMS + prix SMS

RC390944429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

Pour tout savoir sans attendre

Flash Voyance

Tél au **3440**

Par SMS envoi FLASH au 71777 *

0,65€/envoi + prix SMS

RCS390944429 - 3440 (Service 2,99€/appel + prix appel) - DVF4926

L'AMOUR au tél 0899.17.80.80

FAIS TOI PLAISIR ! 0892.16.10.10

TOI & MOI SEULS ! 0892.261.261

AUCUN TABOU 0892.78.21.21

HOTESSES xx 0892.16.78.78

SANS ATTENTE : 0899.709.759

Service 0,60€/min + prix appel - 299€/appel - RC422429536 - RIE028

FEMMES MATURES 0892.02.90.90

ou ETUDIANTES 0899.22.32.32

MARIÉES mais INFIDÈLES 0892.39.73.73

DUO TRÈS PRIVÉ 0899.16.00.97

BOURGEOISES 0892.050.337

COUGARS 0899.70.73.75

DUO AVEC 1 MEC 0826.81.01.02

RDV GAYS 0892.699.688

Mmm... TROP BONNE ! 0899.080.080

Par SMS, envoi : DUOX au 64300 *

0,35€/ENVOI + PRIX SMS

3285 (Service 3€ / appel + prix appel) - RC390944429 - © Fotolia - DVF4908

40, 50 ans & +

Pour RDV dans la région 08 92 69 69 53

Par SMS, envoi FMURES au 61155 *

0,50€ par SMS + prix SMS

RC 390 944 429 - 08 92 69 69 53 (Service 0,40€/min+prix appel) - ©Fotolia.com - DVF4891

RENCONTRES IMMÉDIATES, AMOUR AU TÉL, F 40 ANS ET +

PAR TEL **3285**

3285 (Service 3€ / appel + prix appel) - RC390944429 - © Fotolia - DVF4908

Rezo femmes 40 ans et +

Par tel **3239**

par SMS env FMUR au 62277 *

0,50€ par SMS + prix SMS

RC 390 944 429 - 3239 (Service 3€/appel + prix appel) - DVF4910 - ©Fotolia

DANS VOTRE VILLE **RENCONTRES TRÈS COQUINES**

08 92 68 82 82

RCS440941011 - 08 92 68 82 82 (0,80€/min+prix appel)

FEM +40 POUR JH/H

08 92 39 49 50

DIAL PAR SMS ENVOIE MURES AU 62122 *

0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE privée et chaud !

08 99 69 12 76

HISTOIRES NON CENSURÉES

08 92 78 59 42

PLAN CHAUD DIRECT

PAR SMS env. DUOX AU 63434 *

0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE

APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT

08 99 19 09 21

UN MAX DE PLAISIR

08 99 19 38 46

ENCORE + CHAUD

08 92 78 04 99

PLANS AVEC NANAS

PAR SMS ENVOIE NANA AU 64030 *

0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS

AU TÉL

ELLES RAVENT TOUT

08 99 24 10 80

XSMS+ RCS 443396015 - 0892 / 0899 - 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com - A64323

ÉCOUTE SANS PARLER

RÉSERVÉ +18

08 92 78 05 19

ÉDITION LIMITÉE

PublicOffrez-vous
la manchette
à personnaliser*Simona*

En exclusivité pour Public, Simona vous propose 2 manchettes à personnaliser. Vert, jaune, bleu, corail... Amusez-vous avec les teintes et créez un bijou unique !



2 couleurs de bracelet
au choix
or & or rose

EN VENTE DÈS LE 19 AOÛT
AVEC VOTRE MAGAZINE PUBLIC



SOIRÉE ROUGE À SAINT-TROPEZ *MONIKA BACARDI: FLAMBOYANT ANNIVERSAIRE!*

Des « rich and famous » venus de toute l'Europe et des Etats-Unis ont débarqué, accueillis par des guitaristes, au Pan Dei Palais où Monika Bacardi les avait invités pour son anniversaire. Hyper glamour dans sa robe rouge, la veuve de Luis Bacardi, magnat des spiritueux, aujourd'hui femme d'affaires et productrice de cinéma à Los Angeles, retrouvait son amie Ivana Trump. Cette dernière, proche de son ex-mari Donald et mère de trois de ses enfants, dont Ivanka, est apparue, amincie, sereine, sans fringant trentenaire italien à son bras. « Ma nouvelle passion, assurait-elle en riant, c'est Tiger, mon yorkshire ! » Divorcées pharaoniques et ex-top models comme Ivana, Christina Estrada Juffali et sa grande copine Lisa Tchenguiz papotaient non loin de l'Australienne Karen Ann Carwin, qui a concouru en 1993 pour le titre de Miss Monde. La piquante Lilly de Sayn-Wittgenstein, ex-épouse du prince de Schaumburg-Lippe, chic et rock'n'roll, croisait Lola Karimova-Tillyaeva et son superbe mari Timur, Caroline Barclay sans son amoureux, le tycoon de l'immobilier Sol Kerzner. Racée, toujours très élégante, Lorenza de Liechtenstein rentrait d'une croisière en Italie et, bien qu'en pantalon, Camilla de Bourbon des Deux-Siciles demeurait super sexy. Sa mère, Eduarda Crociani, congratulait Massimo Gargia pour l'exposition dans une galerie tropézienne de photos de stars des sixties, extraites de sa collection personnelle. Des hommes dont le nom figure souvent dans le magazine « Forbes », comme Simon Reuben et son frère David ou encore Richard Soloway, président de Napco, la première société de sécurité américaine, devisaient business avec Jean-Sébastien Robine, créateur du Club des leaders, qui réunit grands patrons, ministres et altesses royales. Le dîner fut servi dans le patio et un DJ fit ensuite danser les invités. La fille de Monika Bacardi, Maria Luisa, une jolie ado de 15 ans, se déchaîna sur la piste sous le regard attendri de sa mère, qui remarquait que « Saint-Tropez sera toujours une fête ». ■

PHOTOS HENRI TULLIO



CLAUDIA ROBINE.



L'immobilier de Match

Marbella
15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an

Appartements neufs de luxe

Imagine
1er Crystal Lagoon en Europe:
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée,
sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

RICH

A partir de 179,000 €
Prix initial = 420,000 €

- > 80,000 m² de jardins exotiques
- > Au cœur d'un oasis de sable fin
- > Vues panoramiques
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 31/10

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091 (Direct)
contact@achatimmobiliermarbella.com
www.lux-real-estate.com

Annecy - Proche centre-ville, lac et plage !
LES JARDINS DU CHATEAU

Tous les jours de 8h30 à 20h
VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icade-immobilier.com

nous donnons vie à la ville

ICADE

OPUS
DÉVELOPPEMENT

UZÈS
appartements neufs à vendre
04 67 606 376 - 06 80 580 059
contact@opus-developpement.com — www.opus-developpement.com



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.
Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigip - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

PARIS 9^e

GRENADINES & CIE - SEFRI-CIME RC Paris 487 950 081 - Illustration non contractuelle due à la libre interprétation de l'artiste - Scenesis, 07/2016.

UNE ADRESSE RARE POUR HABITER OU INVESTIR

VILLA MONCEY
Au cœur du quartier des théâtres et des Grands Magasins,
à deux pas de Montmartre et de la gare Saint-Lazare

<ul style="list-style-type: none"> ■ Idéal pied-à-terre ou appartement familial ■ Au calme de deux cours paysagées 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Parkings en sous-sol ■ Frais de notaire réduits
--	--

0 800 715 730
Service & appel gratuits

RENSEIGNEMENTS ET
RENDEZ-VOUS SUR
moncey-paris9.fr

Sefri Cime

DOMAINE SAFRAN
La Londe Les Maures (83)

Votre futur appartement entre terre et mer

CATELLA

RENSEIGNEZ-VOUS AU :
06 52 00 00 20
www.catellapatrimoine.fr

Espace de vente : Lieu-dit «Les Bormettes» - Château Vernet
83250 La Londe Les Maures

PERPIGNAN (66) - 799 000 €

sur terrain de 1 200 m², avec piscine, villa d'architecte contemporaine de 235 m². Mélange de matériaux : bois, béton, métal... Confort et standing contemporain. 70 m² de séjour-cuisine. Suite parentale, 3 chambres avec salle d'eau, atelier, annexe. DPE : D

CASTING IMMOBILIER
Agence immobilière à Perpignan (66),
04 68 67 59 60 - www.casting-immo.com

PRIX PROMOTIONNELS
LIVRAISON ÉTÉ 2016

<p>3 PIÈCES 70 m² - Terrasse 42 m² Lot: C3 003 420 000 €</p>	<p>AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISETTE</p>
<p>3 PIÈCES 80 m² - Terrasse 14 m² Lot: C3 004 470 000 €</p>	<p>3 PIÈCES 88 m² - Terrasse 24 m² Lot: C3 002 540 000 €</p>
<p>4 PIÈCES VILLA TOIT VUE SUJET 180 m² - Terrasse 198 m² Lot: C4 002 1 450 000 €</p>	

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM VINCIS
04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS IMMOBILIER

Le jour où

ZEP J'EMBRASSE UNE FILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC LA LANGUE

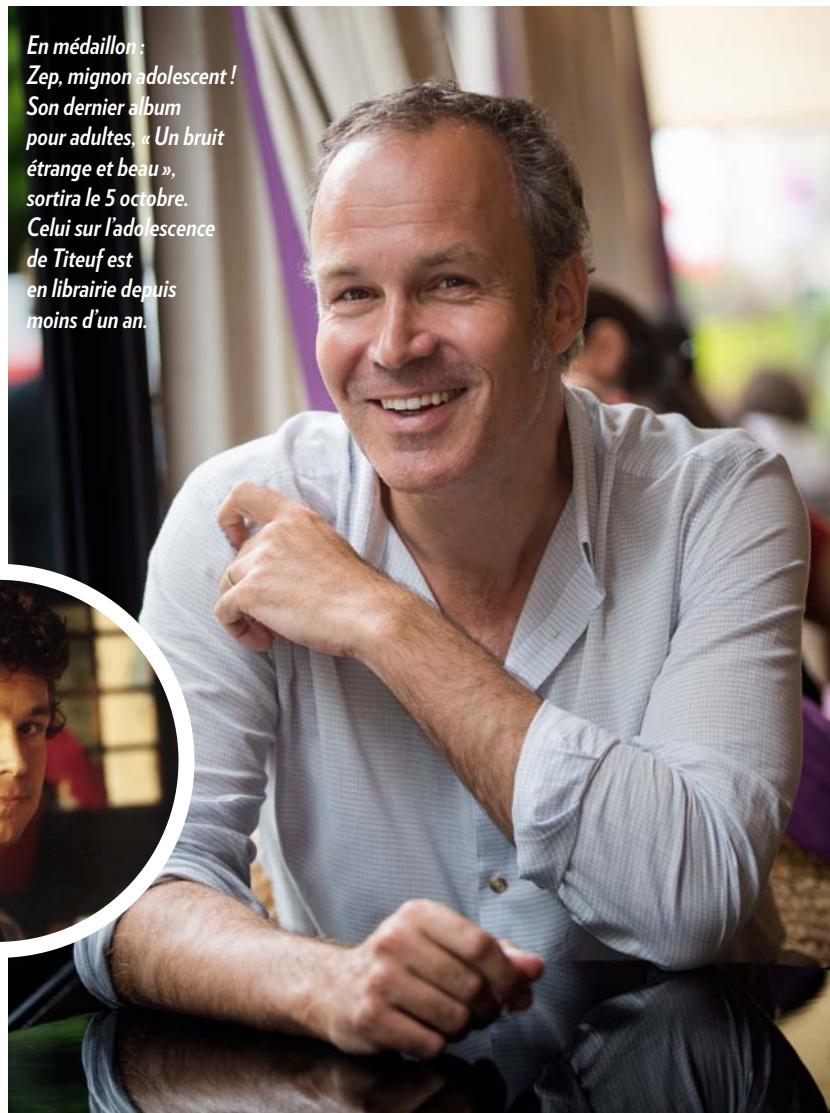
L'adolescence pour un garçon, et pour moi en particulier, est une montagne et une tempête ! Parmi les épreuves à vaincre : le baiser baveux. Une aventure à haut risque.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DE VILLENOISY

J'ai 16 ans et je n'ai encore jamais embrassé de fille «pour de vrai». Elles m'intimident. J'aime leur compagnie, j'aime m'afficher avec elles, mais je suis terriblement mal à l'aise dans l'intimité. Celles que je croise à l'école sont plus matures que moi et un peu trop entreprenantes à mon goût. Et je suis terrorisé à l'idée d'avoir une autre langue que la mienne dans la bouche. Mais voilà, j'ai 16 ans et il faut que je passe un cap. Je sors avec Lidia depuis trois jours. Jusqu'ici, on s'est fait des bisous sur la bouche, rien d'autre. Ça devient chaud !

On se retrouve dans un square, on est seuls, je me dis : « Faut y aller maintenant ! » Nos bouches se rejoignent, et voilà que je bascule dans le monde merveilleux du baiser avec la langue. Ma première réaction, c'est la panique ! J'ai un gros stress respiratoire, la sensation de me noyer. Je pense au commandant Cousteau dans son scaphandre. Mais, très vite, je comprends que je peux respirer et embrasser en même temps. Une révélation ! Finalement, embrasser avec la langue, c'est comme apprendre à nager. Au début on appréhende, et après on trouve ça génial. A cet instant précis, je me rends compte que j'ai fait un grand pas. J'ai dit adieu à mon enfance. Je suis très reconnaissant à Lidia de m'avoir émancipé. Nous sommes restés un an ensemble et nous avons considérablement amélioré notre technique du roulage de pelle. Malheureusement, un séjour linguistique en Allemagne sonnera le glas de notre histoire. Mais Lidia reste à jamais celle qui m'a appris à sauter dans le grand bain. ■

*En médaillon :
Zep, mignon adolescent !
Son dernier album
pour adultes, « Un bruit
étrange et beau »,
sortira le 5 octobre.
Celui sur l'adolescence
de Titeuf est
en librairie depuis
moins d'un an.*



« Je ne sais pas comment c'est pour les filles,

mais, pour un garçon l'adolescence peut vraiment être terrifiante. C'est comme porter un déguisement qui ne nous va pas très bien. Tout est trop grand. »

« Je dessine dix heures par jour.

Quand je travaille sur trois albums en même temps, j'ai une table de travail par projet. »



Une autre idée du légume

SERVICEPLAN Suggestion de présentation.



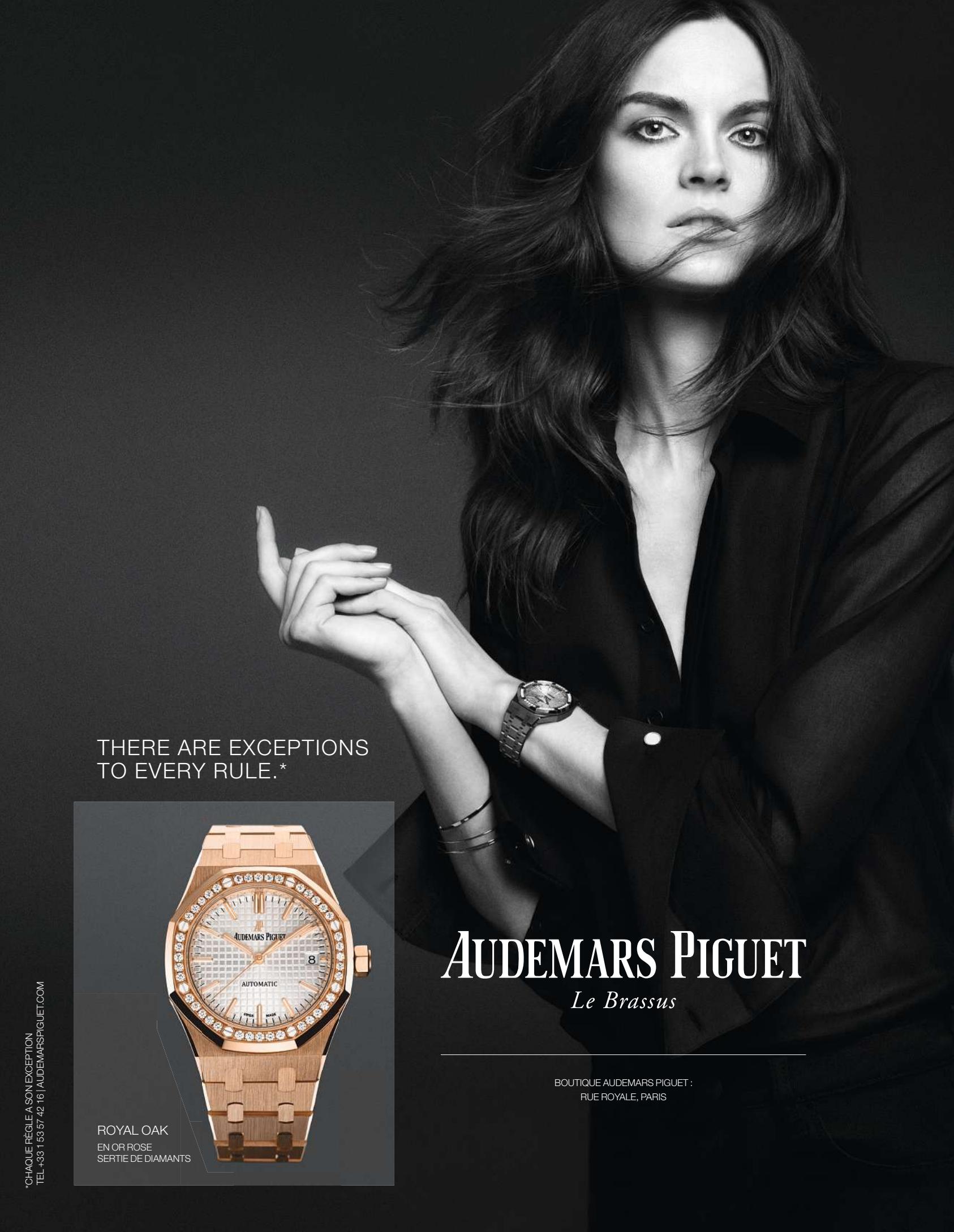
"Ma sélection de Haricots Verts tout en finesse,
délicatement cueillis et rangés à la main.
Cette ligne parfaite, tout mon portrait !"



NOUVEAU
à découvrir

Achetez en ligne sur www.cassegrain.com

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR



THERE ARE EXCEPTIONS
TO EVERY RULE.*



ROYAL OAK
EN OR ROSE
SERTIE DE DIAMANTS

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

BOUTIQUE AUDEMARS PIGUET :
RUE ROYALE, PARIS